5

2643

mu 6949/5

# 1899-1900.

# BERLIN-MUNICH.

München: Juni
[illegible] 46-II.

Musée de la Littérature

1899. — Bords de la Semois —

Juin 9 — Octobre 12. En pension chez Bertrand
vieille route de France. BOUILLON

Voyage à vélo de Gembloux à Bouillon.
(Gembloux - Namur - Dinant - Monthermé - La
Semois - Bouillon)

Commencé La Chanson d'Ève

octobre 12. retour à velo de Bouillon à Ottignies (cf carte spéc. du trajet.) Chât d'Ardennes. cavernes de la Lesse (            ) Walzin. Dinant. Namur. (une journée à Namur - visite du Musée, de St Loup et St — (cathédr) - arrêté à Ottignies par la pluie arrivé le 12 oct à Bruxelles.
Logement au Gros Arbre Chaussée de Haecht —

×

×

Jeudi 16 novembre. Parti de Bruxelles pour Berlin - (Br. Col. III. direct 11 frs 30) arrivé vers le soir à Cologne visite de la cathédr. logé Hochstrasse) - vendredi 17 de Cologne à Hanovre par Düsseldorf - Duisbourg - Personenzug. (Köln. Hochstr. 14 m 60 + 50 suppl à Dortmund.) Logé à Hanovre. Hôtel du Nord -
Samedi Personenzug. *Hildesheim - (de 9 vers 2h après midi. cf cartes postales) Brunswick (2h.) arrivé à Berlin vers le soir. Logé Burgstrasse. Chez Netzler. Hôtel garni -

×

Dimanche 19 nov. Première journée à Berlin.

# BERLIN du 19 nov 1899 au 1er Mai 1900 —

Stefane George - Melchior Lechler. Wessel - Vogdt. Apfelbaum

×

Appartement 12 Schmidstrasse au IVe chez Frau Boehme
30 m par mois y compris le déjeuner -

×

10. Lecture d'Intérieur - de poèmes de Verlaine et Maeterlinck. chez le prof Botho Gräve.

×

(Cologne - Dom - 5 nefs - galeries (triforium ?) style rayonnant ? - niches avec saints contre les piliers défaut : diminue la persp. en hauteur. brise la ligne. n'est d'aucun effet. vitraux anc. très b. modernes méd. On y a mis plus d'unité de comp. Ce sont de grands tableaux à la Rubens avec de larges espaces colorés, mais les couleurs sont pauvres, vulgaires. manque total de bon goût. Dans les anciens domine le ton de vieil ivoire, de pourpre, d'or et de lilas - Les couleurs se mêlent, forment une sorte de kaléidoscope -, Les dessins de ligne sinueuse sont enchevêtrés comme les floraison d'une forêt miraculeuse

— Au dehors, les tours ont une base trop massive ce qui diminue l'effet des flèches. Cela manque de légèreté, d'élég à mon sens.

— Le vitrail du fond n'est pas réussi. Sorte de carpette verte pointillée. mx le vitrail et la rosace du fond -

×

Au théâtre Schlaraffenland (pays de Cocagne) de Fulda -

×

Bon goût dans le décor du culte - maître autel en chêne très bas, toute petite chaire de vérité. les accessoires négligés - pas de culte idol. visible, à peine une vierge vêtue dans un coin de l'église, contre un pilier - misérablement cachée - concession aux vieilles femmes dévotes - On cherche en vain le Sacré-Cœur. N. D de Lourdes - bancs - ensemble d'allure protestante -

+

Fausse idée de la représentation de l'homme dans un temple élevé à la Divinité. L'homme paraît mesquin devant cette majesté. En Orient - En Egypte surtout - les hommes sont des colosses, tentent de s'élever à la taille des dieux - Ici aussi un géant, un St Christophe qui semble chercher à se mettre en harmonie avec la grandeur du temple -
C'est une idée délicate et merveilleuse que cette galerie qui règne au dessus des piliers. Elle a des meneaux à jour délicatement ouvragés et des vitraux - On l'a imité plus tard dans les tribunes réservées aux novices.

+

Au th. Preciosa de Weber. Il n'y a qu'une ouverture, une mélodie, un peu de musique de scène. Pour tout le reste un vulgaire mélo. J'étais venu pour Weber



mais le public lui ne s'inquiétait pas de Weber, il était venu pour le drame!

+

Lundi 11 déc. Première journée de neige. Elle tombe abondante. Tout Berlin est sous la neige. C'est ainsi qu'il faudrait voir Hildesheim, Nuremberg.

+

Milieux littéraires. Une grande distinction de goût - une attention sérieuse, inlassable. Ici aussi tendance accentuée vers les arts du moyen-âge et les sentiments du christianisme primitif. Musique ancienne, vieilles mélodies tristes et plaintives - Les âmes délicates semblent à la fin de ce siècle éprouver un immense besoin de paix, de recueillement, de prière. Les appartements de Lechter évoquent la cellule d'un moine du XVIe s. - Maeterlinck très en vogue. L'art de M. partout associé à celui de Memling, de Metzys - Ici aussi on vit hors du siècle.

+

Melchior Lechter est avec St George la figure la plus caractéristique que j'ai rencontrée jusqu'ici. Type rappelant des musiciens allemands: Schubert, Schumann, Beethoven même - Tête grosse, charnue, pouponne, avec un gros nez en boule - tempérament lymphatico nerveux, d'une sensibilité extrême.
L'impression que me donnent de pareils hommes est qu'il manquent d'énergie, de caractère, de volonté, que ce sont

Des natures molles, restées enfantines. C'est précisément cela qui les rend si aptes à recevoir toutes les impressions d'art. Etres sensuels mais qui ne recherchent le plaisir des sensations que dans les arts. Bonhomme très intéressant et si allemand!

Musée de Berlin – Deux de ces mad. qu'aiment les florentins en robe rose et manteau bleu virginal, cheveux blonds et léger voile blanc – dans le fond des lauriers roses – au dessus du trône un petit baldaquin de marbre et de bronze – de jolis petits anges, enfants aux têtes blondes – viennent réjouir le bambino. L'ens. est suave et harmonieux – air d'innocence – après-midi de paradis –

Botticelli – La Mad. aux deux saints Jean. Tout le fond de lauriers, d'oliviers et de lys a été peint d'abord en or puis vert sombre – l'or apparaît par places, reflets de fruits et de feuilles, donne à tout une grande richesse.

La Vierge aux 7 anges portant des cierges dans des vases de roses. Ils sont diversement vêtus de bleu, de rose, de jaune, de vert. Les uns ont des cheveux châtains, les autres blonds, tous ont des couronnes de roses; comme la vierge ils ont l'air souffrant, déjà las – pressentiment de souffrance – une scène du paradis mais combien empreinte de la tristesse de ce monde –

Piero Pollajuolo. Annonciation – Intérieur luxueux tapissé de cuir de Cordoue, pilastres de marbre aux chapiteaux dorés, parquet de marbre. La Vierge aussi a une robe d'or aux tons sombres qui s'harmonise admirabl. avec cet ensemble – Trop de richesse. La vierge riche patric. florent. Les anges ont des ailes noires aux reflets d'or bruni. Sup. beau coloris chaud de tout ce tableau. Joli détail ds une chambre voisine trois anges font de la musique –

Fra Filippo Lippi – Mad. à la forêt. manteau bleu pâle sur fond de forêt ténébreuse. La Vierge à genoux, mains jointes – Express. tout de même un peu triste – plus tard avec Raphaël cette tristesse disparaît du visage des mad. On sort du m-âge – on renaît à la joie de vivre –

Piero della Francesca. Joli portrait de femme sur fond bleu, peint avril, fine et discrète.

Francesco Cossa. femme à la bêche et aux grappes de raisin – robe lie de vin pâle. fond bleu. coul. vénit. belle

Carlo Crivelli: Vierge et saints. couleur brun terne des chairs, attit. gothi. bizarres. surcharge d'ors et d'ornements, byzantinisme – manque de discrét. Mais la Mad. de Crivelli est rare, étrange, vaguement botticellienne, très belle – elle porte une chape avec des ors plaqués – çà et là de vrais ornem. appliqués ici les coul. rouges de la robe doublée de vert et bordée d'or sont sup. vénit. La coiffure aux longues boucles flottantes est aussi botticellienne –

Cosimo Tura – Trône de la Vierge – abus à cette ép. de l'architecture qui est d'une surcharge et d'une richesse de parvenus. L'idée chrétienne, simplicité et pauvreté y disparaissent. On n'est plus tout à fait sur la terre et encore moins au ciel. Ces peintres recherchent trop le beau morc. de peindre –

Mantegna ×× Chef d'œuvre du Musée Présentation au temple – Coloris indéfin. rayon de soleil à travers une coupe de topaze dans un jeu de pâles violettes. Tous les tons de cette peinture sont voilés – atténués exquisement. (Peint à la colle) La Vierge est d'une idéale beauté – fond noir. La vierge a une robe de satin jaune avec des appliques de dentelles noires. Le grand prêtre un manteau de satin lilas. Le visage de la vierge a aussi ce ton mat merveilleux.

Vittore Carpaccio. Venise fin du XVe s. Vierge et enfant. Ste Catherine. beau coloris. Ste Catherine est une jolie Vénitienne blonde, les mains croisées sur la poitrine, elle regarde de côté le spectateur d'un air langoureux et distrait

× Luca Signorelli. Rem. tab. Pan comme dieu de la musique. beau dess. et col. compos. sav. et poét. La nymphe nue qui joue de la flûte et le berger vu de dos se font pendants

les sujets de la myth. païenne pouvaient admis inspirer les peintres. Il y a même dans ce clair de lune, le croissant de la lune qui fait à Pan des cornes mystiques, cette nymphe endormie, cette nuit merveilleuse toute une poésie qui vaut bien celle de certains Noels.

Antonio Vivarini. Encore des appliques d'or. chevaux harnachés d'or, sceptres, couronnes, toutes les armes sont d'or — barbare —

Fra Angelico. Madone. (peint à la détrempe) bleu angélique qui n'est qu'à lui. Celle-ci (n° 60) a une robe pourpre, un manteau bleu pâle doublé de soie jaune et bordé d'ornements d'or — fond brocard d'or. Enfant Jésus en robe rose. La suavité est dans les couleurs, l'attitude de paix, de repos — Le visage n'a ni vie ni passion —

École de Lorenzetti — St Dominique & sa cellule. deux anges, robes roses et ailes roses — et une femme en bleu. La cellule blanche — les auréoles d'or. L'ensemble qui est très simple a quelque-chose de mystérieux, d'impression, de très beau. Voilà un tableau de vrai christianisme. Les grands effets de la Renaissance n'ont pas encore pénétré ici.

Squarcione — Vierge en manteau noir brodé d'or sur fond rouge sombre avec pampres vert sombre et raisins. à cause de ces tons sombres qui ne sont pas communs à ce sujet ce tabl. est mystérieux, très beau, plus rem. que le Basaïti de la même salle sur fond bleu nuageux.

École de Ferrare — Trois personnages raides vrais mannequins — sans express. se détachent vivem. sur le paysage — Non sans charme.

École de Modène. Présentation. Joli tableau, surtout par ses deux personnages du premier plan: un jeune homme demi nu et une charmante jeune fille (Ste Catherine) en robe verte. Rem. que Ste Catherine est une des plus gracieuses nymphes du Christian. comme St Sébastien en est le plus adorable demi dieu.



Watteau. joli tons des robes, finesse des couleurs roses vertes, bleues — toutes les nuances des satins amortis — satins lilas à côté de satins bleus. Les couleurs mêmes sont une fête.

Lorenzo Lotto. Portrait très discret, très distingué, vêtem. noirs sur fonds verts.

Palma Vecchio. Deux portraits — ou peut-être études totales de femmes. Une a le sein nu, chemise d'un sup ton de blanc ivoire — robe pourpre — ardent coloris vénitien — chair de soleil — toute flamme. Une fillette de Greuze à côté paraît chlorotique —

Watteau. L'Amour au théâtre français. Ce qui est encore dans ce petit tableau c'est outre la grâce, la finesse spirituelle des minois français, la couleur & l'arrangement savant et précieux des satins. Cet Apollon languissant et nonchalant, si voluptueusement couché sur le banc de pierre, en vêtements de satin lilas est inoubliable. Il a autour du cou et autour des reins une peau de lion fauve (la peau du lion de Nessus) sur sa tête blonde des raisins et des pampres — à ses pieds un linge blanc éclatant. à côté de lui et dont des nuances dégradées de lilas plus sombre, de velours vert puis de rose saumon.

Greuze. fillette évid. trop jolie. Elle lève les yeux au ciel. Le contraste de piété avec la volupté du visage, des épaules nues est choquant. On sent toute l'hypocrisie du peintre qui apparaît un paillard. Charmant mais fade.

Filippino Lippi. Madone. Elle est en robe rose et manteau bleu, de ce bleu de Fra Ang. sur ses cheveux blonds dorés un voile blanc. Le fond gris. Elle tient un livre vert — sur le manteau quelques fins ornements d'or, très légers, des étoiles et un liseré d'arabesques. Tableau exquis. C'est bien l'élève de Botticelli. Elle aussi est maladive et triste.

Raf. del Garbo. v. sup. N'a pas du tout dans les couleurs la suavité de son maître F. Filippo Lippi. Ce sont déjà des coul. plus lourdes. La diaphanéité a disparu. La fresque & la détrempe sont étonnamment à l'insp. chrétienne.

Fra Angelico. Le jugement dernier. Peinture de moine. Concept enfantine, jolies couleurs. dans une prairie des anges qui dansent avec des dominicains - les saints dans le ciel sourient d'un air idiot. Le ciel est grotesque et l'enfer absurde. En bas branle bas général d'anges qui s'embrassent. Trop d'or aussi, ornements d'or sur toutes les soutanes le fond est d'or, les ailes, tout cela est barbare, pourtant quelques anges sont gracieux celui surtout qui ouvre la danse avec le jeune dominicain. Sa robe est bleue avec des fleurs d'or. Un autre a des cheveux blonds, des roses blanches et roses et sa robe est d'un ton chamois sur lequel les ornements d'or font le plus joli effet. Un autre ange en rose se tient seul, mains jointes; il écoute et regarde de côté. Il est merveilleux.

A.F. Sev. Ce qui restera du Christ a n'est ni cet enfer grotesque ni ce ciel idiot, ni cette Trinité, tout ce qui était peut être l'essentiel pour le bon moine c'est l'expression adorable de ces petits anges, leur air de prière, leur pureté, leur innocence, leur vague tristesse même au paradis.

Maître de Ferrare - La Vierge et Ste Anne. Visitation. 16e s. adm. tabl. de grand style rapt. L'express. de la Vierge aux yeux baissés chastem. est toute de bonté, de douceur, d'innocence mais ce n'est plus à la manière des primitifs; ce n'est plus un ange, un enfant que cette Vierge c'est une jeune femme bien humaine. C'est grandiose et touchant d'humanité. La vieille mère aussi au grave visage est dans le bonheur comme le malheur stoïque et contenue. Elle serre la main de sa fille et l'enlace du bras gauche. La Vierge et la mère sont belles comme des personnages de tragédie antique.

Andrea del Sarto ** Grand tabl. d'autel. un des chefs d'oeuvre du musée comme coloris et comp. Me rappelle un peu Veronese.



Ste Julie au premier plan a une robe d'un mauve pâli chiqué de ton. Ste Catherine, robe rose et voile jaune - La Vierge a l'expression de la Mad. au sac - jolie ital.

Francia, le père Raibolini - a des tons graves, profonds de pourpre et de bleu. Ses personnages ont des attitudes calmes. Son grand tabl. ne manque pas de caractère - Ses fils Giacomo et Julio n'ont plus le même bon goût. On peut les comparer ici. Leur Vierge de ciel est entourée d'une foule de chérubins - le père n'en a que quelques uns - Eux veulent faire mieux et exagèrent. - Dans beauc. de tableaux comme ceux ci fausse sensiblerie, jolis petits angelots, amour des enfants - plaire aux mamans - Vous tant ces enfants sont laids, breneux et m'agacent. und dumm Kinderstuben. Nursery pictures.

Gaudenzio de Ferrare - Un bel ange d'annonciation - riche, splendide mais non merveilleux - or bleu. pourpre - un lys à la main.

Leonard. Tableau déplaisant - Etonne cependant au milieu des autres tabl. de cette salle tq peu trop éloquents de couleur - Les G. Francia, le Fra Bartholommeo à côté de celui-ci sont emphatiques d'autres comme A. del Sarto trop sensuellement beaux de coloris - Celui-ci retient par sa diction parfaite, sa sobriété, son silence. On s'aperçoit bientôt qu'il n'est pas moins splendide, mais ses couleurs sont celles d'un beau soir d'été. Un crép. éternel enveloppe les tableaux de ce maître - le crépuscule des dieux du fond duquel ils sourient encore mystérieusement. Celui, malh. est grotesque et s'envole de son tombeau en faisant le beau et en agitant un petit drapeau!

Melzi. Elève de Léon. Pomone et Vertumne. b.

Dom. Panetti. d'une jolie couleur qui fait songer aux Metsys d'Anvers -

G. Bellini - Beweinung Christi ** admir. infl. de Mantegna. tabl. d'app. mod. coloris chiqués de rose et de bleu - trop peut être pour le sujet. (v. catal.)

Mantegna. Une Mad déplaisante. bambino vu en raccourci. horribles angelots enfants d'un Hercule. guirlande de navets et d'oranges aucune expression. L'enfant Jesus relève la tête et l'on lui voit les narines d'en dessous – la laideur de leurs enfants ne suffit pas.

Raphael. Mad vulgaire, bourgeoise d'expression, d'idée. La couleur est belle. Une Vierge de temps en temps rappelle encore le type du Perugin. Un de ces Raphael (Mad del Casa Colonna) est cependant d'une jolie fraîcheur de coloris rose et bleu. C'est fade pourtant et il y a trop d'élégance l'inexpression de la Vierge est absolue. D'autres Raphael sont d'un coloris chaud tout différent.

×× Giorgione. Portrait. Chef d'œuvre. vêtement lilas splend. de coloris, de style et pourtant si noble si discret!

×× Seb. del Piombo. Romaine. adm tons réunit tout l'amour, toute la flamme, tout le chaud soleil. La robe est rose mais d'un rose tirant sur le violet. La peau d'un ambre chaud s'encadre du blanc arg. du linge. La robe a une bordure d'or. puis c'est la fourrure grise et le pourpre de la robe. La tête se détache sur un fond sombre de paysage d'après midi. Une ombre va des yeux au menton – le front seul éclairé d'un rayon. Les yeux langoureusement chargés de volupté profonde sont noyés dans cette ombre d'amour. Une sœur de la Joconde. fait songer aux femmes de d'Annunzio à côté de lui J. Palma est vulgaire et brutal. C'est de la sensualité sans âme. une femme dépoitraillée offrant le sein.

Titien. fillette en sat blanc éclatante.

Corrège Leda – Io et Jupiter.
C'est un peintre étrange et mystérieux sous ces rapports. Presque pas de coloris



mais un voile de songe – une brume très fine enveloppe ces tableaux & les éloigne qq peu de la terre.

Lorenzo Lotto. Très beau S. Sebastien. Son bras levé fait de l'ombre sur son visage; il est beau comme une femme. Les Adonis du Christianisme, combien peu un martyre! Carnation un peu éteinte, ton chaud pourtant mais discret et comme ds les autres Lotto beauc de noblesse et de douceur.

Canaletto. J.B. Vues de Venise. Aujourd'hui on a montré que ce qu'ils croyaient de la lumière n'est que de l'ombre. Ils peignaient le plein soleil et leurs pays paraissent des jours d'après-midi. S'ils n'ont pas la lumière ils ont toute la chaleur.

Robusti ×× adm. portr d'un proc. de Venise. Puissance, pensée, lumière prof. Portrait sublime. Robe pourpre sombre, fond rideau vert olive. paysage de soleil couchant.

×× Tiepolo. Martyre de Ste Agathe. Un ch. d'œuvre. Le plus beau tabl. peut-être du Musée – comme coloris du Veronese, mais Ver. n'a rien ici d'aussi splend. Une harmonie de tons d'automne, des couleurs de chrysanthèmes. bleu. blanc. lilas. orange. jaune. rouge. saumon. L'expression d'horrible souffrance et d'agonie de la Ste est sublime. bourreau rouge barbare.

Pierre Mignard – Maria Mancini, nièce de Mazarin. joli portrait et plein de "mignardises". Comme le modèle ici fait le peintre celui-ci n'a qu'à exagérer une tendance qu'il n'invente pas. La bouche petite, bien dessinée, minaude à un joli sourire superficiel de salon – sur les épaules d'un superbe coloris italien deux mèches flottent de sa vaste chevelure noire. La main très effilée, très aristocratique tient une perle. La coiffure même est précieuse, divisée en deux bandeaux qui ne sont pas à la Vierge et crespelée, ondulée au petit fer.

Lebrun. Grand groupe de famille – couleur terne. Il y a là tous les beaux tons des Vénitiens mais amortis, éteints, définitivement fanés.

Ribeira. Éclatant, superbe. C'est le peintre qu'il faut pour peindre des martyres. Les Italiens malgré tout ont trop de beauté, trop d'élégance, trop de richesse ici la chair est maladive, verdâtre. rien n'atténue l'horreur de ce supplice brutal.

De Cerezo. Un beau Christ. infl. de Van Dÿck.

Murillo. De tous les grands peintres celui que je comprends le moins. Certes col. chaud, très original, mais l'usage qu'il en fait me le gâte. Peintre trop cathol. manière fade. On pressent toutes les élégantes bondieuseries de l'école S^t Sulpice. Ce petit Jésus rose et blond qui absorbe toute la lumière est peut-être un chef d'œuvre de peinture mais que c'est fade! Il caresse les joues du moine. Le moine lui-même a une tête déplaisante, c'est un joli espagnol. comme si la beauté d'un moine n'était pas d'être laid! Pour ne pas être injuste envers de tels tabl. il faut tout à fait s'abstraire du sujet, oublier le christianisme, l'idée et ne plus voir que'un coloriste. mais encore sous ce rapp le clair obscur agace. Cela aussi, c'est du théâtre. tout est faux. Décidément pose, manière, couleur, chez cet artiste dont je n'ai vu jusqu'ici que des tableaux agaçants.

D. J. Careno. Un peintre qui avait pour maître Velazquez et Van Dÿck et pour modèle le jeune Charles II d'Espagne ne pouvait pas faire un mauv. tabl. Son jeune roi en vêtements noirs aux longues boucles blondes est superbe. J'adore ces portraits si élégants, si étranges en somme, si différents de la conception renaissance, si tristes, si modernes. (cf. Whistler)

Le modèle a le visage long pâle et triste d'un jeune prince malade. Par quel mystère cet amour de l'effacé, du sombre, ce dédain des velours, des brocarts, des choses qui rayonnent et qui chantent. Parfois cet modèle (cf. Velazquez. Portrait de la femme du peintre) sourient et ce triste sourire est étonnamment touchant. Ce jeune roi vêtu de noir sur fond noir! Pourquoi ce deuil immense? Le décor de ce tableau est merveill. Une tenture de brocard aux tons rouges et or sombre cache un coin du tableau. Le prince s'appuie sur un guéridon doré soutenu par des lions. Derrière lui deux glaces encadrées par des aigles dorés aux ailes étendues. Les glaces reflètent dans leur eau noire un appartement sombre. Ainsi rien que du noir, de l'or, du gris (les murs) et des cheveux d'un blond très pâle.

× × Velazquez. Portr de la femme du peintre. Noir sur fond gris.

× × ×

Noël. au Café Close avec Lechter et Appelbaum.

Thèse. Qu'eut été la peint et les arts plast sans le christ (Le Christ a rarement inspiré les peintres au grand sens du mot. 1° presque tous prétexte à beaux tabl. Monotonie du sujet. air détaché, distrait des vierges. remarq. les tabl. païens. Luca Signorelli Pan comme dieu de la musique.

×



Boecklin (Œuvre phot. 3 v. 100 fr le vol.)
Remarqué: Venus Anadyomene – Triton und Nereide – × Tritonenfamilie – × Dichtung und Malerei – Frühlingsreigen – (Dresde) – Italien. Villa im Frühling – Villa am Meer – Fischen der Pay – × Cleopatra. × Frühlingseinkehr. × Schlafende Diana – Nymphe – Drama – Freiheit – × das Schweigen im Walde – Meeresstille – Im Frühling – Triptycon (Mariensage) × Euterpe – Herbstgedanken. Angelica (suite) Die Nereide. Liebesfrühling – Vita somnium breve. – in dem Gartenlaube. Heiliger Hain – Spiel der Najaden. der Aventurer – das Gefilde der Seligen – Veritas – Frühlings Erwachen – Flora – Odysseus und Calypso – Venus amor entsendend – Villa am Meer – × die Klage des Hirten. Muse d'Anacréon –

---

Romanc. novell. Gottfried Keller.
Gedichte – Sieben Legenden. 3 m Romeo und Julia auf dem Dorfe. 3 m. œuvres compl. –

---

Phot Gesellschaft Berlin. Lord Wharton de Van Dyck. f. 6. repr. d'après grav. sur cuivre. 15 m –

---

Boecklin (Oeuvre phot. 3 v. 100 fr le vol.)
Remarqué: Venus Anadyomene - Triton und Nereide - ×Tritonenfamilie - × Dichtung und Malerei - Frühlingsreigen - (Dresde) - Italian. Villa im Frühling - Villa am Meer - Fischen der Pay — ×Cleopatra - ×Frühlingseinkehr - ×Schlafende Diana - Nymphe - Drama - Freiheit - ×das Schweigen im Walde - Meeresstille - Im Frühling - Triptycon (Mariensage) ×Euterpe - Herbstgedanken - Angelica (suite) die Nereide - Liebesfrühling - Vita somnium breve. - in dem Gartenlaube - Heiliger Hain - Spiel der Najaden - der Aventurer - das Gefilde der Seligen - Veritas - Frühlings Erwachen - Flora - Odysseus und Calypso - Venus amor entsendend - Villa am Meer - × die Klage des Hirten. Muse d'Anacréon -

---

Romanc. novell. Gottfried Keller.
Gedichte - Sieben Legenden - 3 m Romeo und Julia auf dem Dorfe - 3 m.
oeuvres compl. -

---

Phot Gesellschaft Berlin - Lord Wharton de Van Dyck - 4.6. repr. d'après grav. sur cuivre - 15 m/ -

---

Boecklin (Oeuvre phot. 3 v. 100 fr le vol.)
Remarqué: Venus Anadyomene - Triton und Nereide - ×Tritonenfamilie - × Dichtung und Malerei - Frühlingsreigen - (Dresde) - Italian. Villa im Frühling - Villa am Meer - Fischen der Pay — ×Cleopatra - ×Frühlingseinkehr - ×Schlafende Diana - Nymphe - Drama - Freiheit - × das Schweigen im Walde - Meeresstille - Im Frühling - Triptycon (Mariensage) ×Euterpe - Herbstgedanken - Angelica (Zürich) Die Nereide - Liebesfrühling - Vita somnium breve. - in dem Gartenlaube - Heiliger Hain - Spiel der Najaden - der Aventurer - das Gefilde der Seligen - Veritas - Frühlings Erwachen - Flora - Odysseus und Calypso - Venus amor entsendend - Villa am Meer - × die Klage des Hirten. Muse d'Anacréon -

Romane. novell. Gottfried Keller. Gedichte - Sieben Legenden 3 m Romeo und Julia auf dem Dorfe. 3 m. oeuvres compl. -

Phot Gesellschaft Berlin. Lord Wharton de Van Dyck. 4.6. épr. d'après grav. sur Chine. 15 m -

Boecklin (Œuvre phot. 3 v. 100 fr le vol.)
remarqué: Venus Anadyomene - Triton und Nereide - × Tritonenfamilie - × Dichtung und Malerei - Frühlingsreigen - (Dresde) - Italian-villa im Frühling - Villa am Meer - Fischen der Pay — × Cleopatra. × Frühlingseinkehr. × Schlafende Diana - Nymphe - Drama - Freiheit - × das Schweigen im Walde - Meeres-tille - Im Frühling - Triptycon (Mariensage) × Euterpe - Herbstgedanken. Angelica (suite) die Nereide. Liebensfrühling. Vita somnium breve. - in dem Gartenlaube. Heiliger Hain - Spiel der Najaden. der Aventurer - das Gefilde der Seligen - Veritas - Frühlings Erwachen - Flora - Odysseus und Calypso - Venus amor entsendend - Villa am Meer - × die Klage des Hirten. Muse d'Anacréon -

—

Romanc. novell. Gottfried Keller. Gedichte - Sieben Legenden. 3 m Romeo und Julia auf dem Dorfe. 3 m. œuvres compl. -

—

Phot Gesellschaft Berlin. Lord Wharton de Van Dyck. f. 6. epr. d'après grav. sur Chine. 15 m -

—

Je remarque à propos de Lechter que lui comme bien d'autres fervents du préraphaélisme trouvent souvent des choses exquises, dignes des primitifs et font de jolies oeuvres aussi longtemps qu'ils restent des décorateurs. Dès qu'ils abordent la peinture de chevalet la fausse naïveté, le mensonge de cet art de pure convention et d'archéologie apparait. Ces tableaux m'agacent. J'admets qu'un artiste de notre temps s'en inspire mais pour chercher au delà, autre chose.. Chez M. Lechter quelques tableaux montrent encore combien chez ces allemands le goût est encore incertain. Une petite femme nue à tête de poupée de cire, d'un doucereux, d'un banal inconcevable chez un artiste si raffiné, se tient debout au milieu de <u>fleurettes bleues</u>, des Veen-Varblümen, mais plus encore la fleurette si allemande qui banalise tant de leurs poèmes jusque chez Goethe et Heine.

Comme ils me semblent loin dans leur art actuel qui est d'imitation anglaise de la finesse et de l'originalité des anglais! Un artiste comme Lechter fait peu de cas d'artistes tels que Anning Bell par exemple, un peu léger peut être bien, un peu trop gracieux, mais quelle imagination plus rare dans le décor, quelle originalité chez l'artiste anglais dans ce curieux mélange de style primitif, de style grec et de japonisme —

—



14 Jan. Neues Opern Theater – Romeo und Julia übersetzt von Schlegel und Tieck.

Romeo = Matkowsky

Julia = Fr. Lindner –

"Willst du schon gehen? der Tag ist ja noch fern.
Es war die Nachtigall, und nicht die Lerche
Die eben jetzt dein banges Ohr durchdrang;
Sie singt des Nachts auf dem Granatbaum dort.
Glaub, Lieber, mir: es war die Nachtigall.

Très bien joué mais avec plus de chaleur, de sentiment que d'art. C'est joué naturalistement comme un drame tout moderne, comme si l'action se passait de nos jours. En quelques scènes seulement on se préoccupe de donner au drame une apparence plus artistique (scène du balcon, adieu de Romeo et de Juliette. Scène finale) mais alors on se rappelle peut être un peu trop les chromos allemands.

Julia ainsi comprise c'est une forte fille allemande, très bourgeoise; son allure, sa voix, ses attitudes tout choque. C'est l'éternelle Germania. le type de la bavaroise. "eine Milchkuh". Son jeu est très vivant, très tendre, très mouvementé, peut être un peu trop. Mais cela manque de caractère tragique. C'est l'Elsa de Kutchera. et son Isolde en opposition avec la façon dont une Mlle Caron comprend ces rôles. Je conçois assez bien ainsi Gretchen puisque c'est une allemande mais nullement une fille noble de Vérone au XVe s. – Il en était de même à Londres au Lyceum. Le Marchand de Venise – Le rôle de Portia très réalistement joué.

Il me semble que la femme, allemande du moins, comprend l'art avec son cœur - en fait une pure question de sentiment - C'est ainsi que Julia à un moment donné, après avoir essuyé ses larmes se mouche - sans avoir évidemment l'idée de ce qu'il y a là d'inesthétique. Elles ne savent ni marcher, ni tendre les bras ni se lever ou s'asseoir sans évoquer la vie ordinaire. Ce ne sont pas des héroïnes, mais la compréhension est si profondément sentie que dans les grandes scènes pathétiques - lorsque le cœur seul parle - on oublie ce défaut de défaut et on admire, on est ému - Fr Lindner fut plusieurs fois admirable notamment dans la scène du poison et le réveil dans le tombeau. — L'acteur lui était irréprochable - fier, frénétique et quand il le fallait sombrement contenu : jouait peut être un peu trop ce rôle en Hamlet -

C'est la première fois que je vois Romeo et Julia à la scène - C'est sublime

Cet écrivain génial - le plus grand peut être qui fut jamais - commettait beaucoup de fautes dans le détail. Il y a trop de concetti, trop d'esprit, parfois des fleurs de mauvais goût. Cela passe dans les scènes secondaires et c'est parfois amusant - dans les grandes scènes de passion c'est déplorable - Le génie avait la main



trop puissante, il bâtissait avec de grands blocs des œuvres prodigieuses pour l'humanité. C'est Eschyle et c'est Michel Ange. Il représente en art la force dans toute sa majesté comme la mer et le ciel en tempête - Mais ces génies commettent parfois des fautes que de simples artistes de talent sauraient éviter.

(Pelleas et Melisande furent joués à Londres en 1898 par Patric et Campbell.)

Lu Iphigénie en Aulide et Torquato Tasso de Goethe

21 Janvier. Gioconda de d'Annunzio

Le Quentin Metsys de Berlin -
La vierge de Botticelli vient de se réveiller. On est au commencement du XVIe s - Elle a dormi tout juste cent ans. C'est par un beau matin de printemps, de Renaissance. Les choses qui tantôt apparaissaient sous des couleurs pâles et songeuses de crépuscule, en automne, chantent maintenant joyeusement au soleil. Ce sont des bleus, des lilas, des verts, des rouges d'une fraîcheur toute matinale. Cela éclate au soleil comme un bouquet de fête - Mais on n'est plus au Paradis. On est définitivement sur la terre, en Flandre même, tout ce qu'il y a de plus terrestre -

On aperçoit au delà du jardin une ville fortifiée d'allure renfrognée, où ne peuvent habiter que des bourgeois batailleurs.
Il y en a même deux qui se sont introduits dans le jardin bordé de lacs de roses rompant ainsi à jamais le silence et ce qq. chose d'infini qui régnait dans le petit jardin clos, si calme, si mystique.
L'oratoire est riche, beaucoup trop; on est chez des flamands parvenus, des gens enrichis par le commerce et qui ne peuvent comprendre la souveraineté des choses simples. Leurs architectes ne sont ni des moines ni des penseurs. Ce ne sont que des artistes. Si belle que soit la fontaine qu'ils ont élevée dans le jardin mystique qu'elle a quelque chose de prétentieux qui choque. Le trône de Marie n'a pas non plus la sobre élégance qu'il faudrait. Les colonnes d'onyx aux chapiteaux ornés de bustes d'empereurs (peut être ceux de Tibère) sont trop riches. Elles sont d'autant plus absurdes qu'elles ne supportent rien et donnent le fâcheux exemple de l'écrasement du poétique style ogival de l'Eglise par le prosaïque style de la Rome païenne - et cela de la part de l'Eglise elle-même représentée ici par Marie et Jésus.



Enfin sur la table la tarte du pâtissier, le pain du boulanger, des cerises, du vin, de la bière peut être. On est bien en Flandre. (dans ~~la patrie de De Molder~~)
Naturellement les anges ont disparu. Peut-être est-ce que la Vierge n'y croyait plus, ou qu'ils étaient trop tristes, ou parce qu'au lieu de ces oiseaux de Paradis, un peu fabuleux, Marie va se faire peindre bientôt avec de vrais oiseaux, des chardonnerets et des serins comme dans la Madone de Durer.
Elle s'est donc réveillée, sans doute au chant d'un de ces petits oiseaux. Etrangère comme elle est restée aux choses de ce monde elle ne s'aperçoit pas trop que tout autour d'elle a changé, qu'elle est devenue flamande, que les anges ont fui ~~et que son oratoire est brûlé~~. Elle ne se doute pas qu'elle est entrée dans un siècle païen.
Et d'abord elle a ri. C'est la première fois de sa vie qu'elle aperçoit son enfant. Elle s'en était jusque là divinement désintéressée, le laissant traîner sur les genoux au risque qu'il ne tombe, ou lui tendant le bout du sein du bout de ses longs doigts distraits.
Tout le monde avait remarqué cette attitude étrange, mais on se disait: Elle rêve, elle regarde dans le vague devant elle, elle voit des choses lointaines

et invisibles, infiniment tristes sans
doute car il n'y a dans ses yeux, sur
ses lèvres pas un sourire, pas une es-
pérance.* D'ailleurs ses jolis anges
couronnés de roses et son enfant lui-
même n'étaient pas moins tristes
qu'elle.

*Elle est malade

Ce n'était pas une mère après tout, mais
une vierge, un être céleste qui n'avait fait
que revêtir les apparences d'une toute
jeune fille mortelle & inquiète.
A présent c'est fini. Ce rêve équivoque
des moines n'avait pas le sens com-
mun. Elle est bien une vraie mère et
elle a un beau garçon. L'air des Flan-
dres et la bonne nourriture lui ont
fait du bien. Il a positivement en-
graissé. Son petit cul est comme une
rose. C'est bien son gamin à elle
et tout le portrait de papa, un brave
homme qui s'il n'est pas le St-Esprit
n'est pas non plus un cocu.
Fils et maman ont perdu leur au-
réole mais ne s'en portent pas plus
mal. Ils ont retrouvé la joie de vivre,
l'innocence dans la gaieté, la con-
fiance dans l'avenir, le soleil aussi.
C'est lui qui donne à cette petite scène
son air de fête. C'est lui qui fait
briller ces colonnettes d'onyx,



ces marbres, ces ors et chatoyer cette belle
robe bleue, ce manteau rouge souple et
splendide qui vont si bien à la saine beauté
de Marie. Elle est charmante ainsi en jeune
petite mère et son amoureux baiser est
divinement humain. Aussi n'y aura-t-il
bientôt plus par le monde, de Bruges à Rome,
que des Madones à sa vivante image. Et
tout le monde, les mères surtout, l'applau-
diront d'être descendue du ciel, de
s'être rapprochée si gentiment de nous.
C'est un moment adorable que cette
transition.
Si entre ses baisers elle pouvait nous
voir aujourd'hui comme elle serait éton-
née de notre étonnement et de ce qu'il
se mêle à notre admiration devant cette
scène charmante une ombre de regret!
Nous regrettons son immobilité, son silence, son calme
jardin, sa petite chambre simple et
pauvre, ses mains jointes, sa prière,
son oubli du monde, son rêve, sa
tristesse, ses auréoles et ses rayons.
Elle se dirait: Qu'est-ce qu'ils ~~[illegible]~~ veulent* et nous prendrait
pour des anges d'autrefois.

*ses anges

A Severini

Var: Elle se dirait qu'est-ce qu'ils me
veulent, ces Savonarole?

# MUSÉE DE BERLIN. (Suite)

Lucas Cranach. David et Bethsabée. ancienne concept de la beauté féminine, une grâce naïve et gauche. de belles robes pourpres sur un fond de feuillage vert sombre. Beths. ne se baigne que les pieds! elle et ses amies sont laides. Il paraît qu'au m.â. on ne prenait pas de bains.

× Cranach l'ancien. Anne et la Vierge. tabl. exquis et riche de coloris. robe de la Vierge bleue. Celle d'Anne est pourpre avec de grands reflets blancs. rideau de velours vert olive. La Vierge est une jeune fille, jolie cette fois, et son attitude est charmante. Elle tient des cerises dans son giron avec le geste pudique de la Vénus de Médicis. Elle a des cheveux d'or crespelés, de légères boucles volontés très ondulées. C'est une petite soeur de la Vénus de Bott.

Hans von Culmbach. adoration des mages. très belle exéc. Cr. amberger. le Cosmographe. splendide de couleur et d'expression. Ces portraits all sont incompar. nuls peintres n'ont exprimé la vie à ce point là. Ils ne seront plus dépassés. le visage rose de ce vieillard rayonne. Fond vert uni. La plupart aiment à détacher leurs portraits sur quelque fond de ce genre: gris, bleu, vert. Id. × Portrait de Ch. Quint. Portrait saisissant. le visage se détache pâle, incolore sur une muraille grise, blafarde. Manteau noir, pourpoint de velours olive grisâtre. Il a saisi la vérité toute simple. nulle pose pr

la postérité. Un portrait qui semble destiné aux historiens et aux physiologues futurs. Il a la froideur, la sévérité d'une étude d'anatomie. Le mur gris semble une dalle funèbre. Prognatisme de Charles Quint.

Cranach. St Jérome. Il a des couleurs d'une profond, d'une intensité extraord. Lui et qlq autres sont les peintres des feuillages toujours verts des houx, des buis, des sapins. Leur pourpre est splendidement royale. Couleurs de vitraux. Elles ont un charme étrange ces petites femmes nues de Cranach Lereux: Diane, Eve, .. C'est la fillette impubère aux formes incertaines, équivoques, aux tout petits seins. Leur attitude est gênée. Elles sont très honteuses d'être nues et ne savent vraiment comment se tenir. La ligne n'est pas sûre d'elle même. Ces petites filles n'ont rien de l'aisance et de la grâce des divinités païennes habituées à marcher nues.

Holbein. × Kaufmann Gitze. peut être le plus bel Holbein qui soit. De la couleur d'une discrète harmonie de rose, de vert, de noir rien de trop criard, rien qui s'impose. Un goût parfait. Un pareil portrait n'a rien de l'insolence que pourrait avoir un riche marchand du XVIe S. On dirait un jeune poète, un philosophe. Au mur cette inscription: Nulla sine maerore voluptas.

× A Durer. Madone au chardonneret. Se distingue de tous les autres par un

coloris à la vénitienne. La touche est plus légère, les couleurs moins intenses ont plus d'éclat, plus de fraîcheur. Il y a de l'air, de la vie, du soleil dans ce délicieux tabl. dont la facture a des apparences toutes modernes. C'est enlevé, fougueux, inspiré; on n'y sent pas la longue et minutieuse patience mais la fougue d'une improvisation magistrale à la Frans Hals, à la Rubens. Curieux de comp ce tableau fameux au chef d'oeuvre d'Holbein dans la même salle. Comme intellectualité, comme âme Holbein ici l'emporte mais quelle que splendide que soit sa couleur, quelle que magistrale que soit son exécution, je préfère le Durer. Il a moins de science peut être mais que de jeunesse et de vie. Quelle beauté toute vénitienne dans ces boucles blondes que tombent sur le manteau bleu et la robe rose de la vierge. Dans ces verdures légères, dans ce ciel pâle et nuageux de mai, le faire n'est plus d'un primitif. Ce n'est plus la nature vue à travers le vitrail mais par la fenêtre ouverte. — Le coloris est italien mais l'ensemble de la comp est allem. La vierge n'a rien d'idéal comme femme; elle est d'une insignifiance toute allemande, fade et blondasse. Ses chairs sont trop roses. Elle a de grosses mains de servante.



Du même une vierge en prière. Ici la couleur devient tapageuse. Ce n'est plus que de la peinture crue. Une juxtaposition criarde d'orange, de bleu, de rose. N'a rien de l'originalité de la Vierge au chardonneret. De Durer encore un portrait de femme. vrai vénitien

Meister des Marienlebens. (École de Cologne) La vierge est assise sous une treille légère qui se dessine sur un fond d'or. Les types ont quelque chose de japonais — d'étrange et d'étranger. Leurs vêtements sont extraordinairement splendides. Une des trois filles a une robe de brocard d'or et un grand manteau rose-lilas.

La Madone de Metsys. Coloris d'une fraîcheur incomparable. Ds cette même salle se trouve l'Adoration de l'Agneau. quoique cette couleur soit intense, très belle, elle n'a pourtant rien d'extraordinaire pour son temps. Elle ne chante pas, ne rayonne pas encore. — Si l'école de Cologne atteint cette suavité elle n'a pas ce coloris — Ds le Marchand Gitz d'Holbein aussi les couleurs sont voilées, atténuées comme chez le Vinci de crépuscule et de songe. Le Durer lui peut soutenir la comparaison, cependant Durer est déjà trop un artiste savant et surtout il est ici trop fougueux. Son tableau n'est plus du tout chrétien. On songe aux

Madones de Raphael. La vierge étudie ses attitudes, cupit se videri, l'enfant est une académie. Metsys au contraire a peint avec la patience de Fra Angelico. Sa couleur est reposée, très calme. On songe aux longues journées où le peintre patiemment peignit ce tableau. Tout un bel été peut être. La bordure du manteau a des ornements d'or qui representent bien cette minutieuse patience encore toute gothique. Les défauts de ce tableau sont: 1° Les colonnes qui ne supportent rien. 2° L'enfant-singe, embryon humain. 3° Les gateaux. 4° Le paysage inferieur à ceux de Memling et de certains autres flamands. vue de forteresse Il eut fallu ici un jardin clos ou comme dans le Vinci de la mer, des montagnes. Il fallait du silence, et de l'espace rêvé de l'infini. Il y a mis deux personnages qui causent comme si le silence n'était pas assez troublé. Ce tableau n'est que du demi, à la Raphael.
J'ai toujours préféré Marie Vierge à Marie Mère. Les peintres mystiques des cloîtres n'ont pas compris la mère. Sans doute que sans le Christianisme le moyen âge n'aurait pas été chaste à ce point - et si rêveur. S'il n'a pas précisément réussi à faire du divin



il a fait du moins du surhumain. Il a sublimé l'homme.
Gossart. La Peseuse d'or. Un petit tableau donnant une impression d'or et de pierreries. Un chef d'œuvre. - Une Mad. d'un coloris étrange, très belle aussi
Petrus Cristus. A un portrait de jeune fille charmant, bien hollandais dans sa tonalité moirine - jolie gamme grise, noir et bleue. Plus loin une Annonciation très belle aussi. La vierge est assise près de son lit vert à baldaquin dans sa chambre de Bruges. Elle porte comme les soeurs de Van Eyck un grand manteau rouge sur sa robe noire. Les boucles blondes flottent sur son manteau. L'ange vêtu de blanc a des ailes noires à reflets bleu et or. C'est un merveilleux oiseau de paradis. Il tient un sceptre de cristal. Près d'eux un missel ouvert, un vase de lys. Par la porte et la fenêtre le ciel bleu un paysage de collines au bord d'un canal. Tout est net, propre, correct. Mais les personnages ont dans leur visage quelque chose de trop flamand, trop de réalité. Ce sont déjà des portraits. Rien de merveilleux si ce n'est cet oiseau de Paradis, un paradis rapetissé, bourgeois, trop humain
Le Maître de Flémalle - Rappelle par le sujet, la composition, le coloris son maître Van der Weyden. adm coloris. Une des

femmes (v. cat. celle qui est debout et tient les mains jointes) a une robe d'un blanc violet à lignes d'or, des manches bleues, une robe de drap d'or. la seconde un manteau de velours vert sur une robe grise à manches rouges. L'expression de Marie Lave, tourmentée est profondément douloureuse. Le peintre ici ne fait plus de l'art pour la beauté. S'il s'en soucie encore c'est dans les couleurs, la richesse des vêtements. Somme toute ils sacrifient beaucoup trop à ce goût fastueux qui était alors le goût de tout le monde. D'autres maîtres koll. ont pourtant prouvé qu'avec des vêtements humbles et pauvres, avec des couleurs grises, tristes, déteintes, avec du noir on pouvait faire des chefs d'œuvre. Chez tous ces peintres la couleur est trop en fête.

Meister des Todes Maria. C'est chose étonnante que l'expression de douceur, d'innocence que ces maîtres de Cologne ont donné à leurs vierges très différentes de celles des primitifs Italiens. Ici une Ste Barbe et une Ste Catherine sont de petites filles vieutes délicieusement blondes. Leur joie est adorable. Une joie de paradis.

Rog. van der Weyden. Qlq unes de ces Flamandes sont par trop laides; elles ont de longs visages plats de servantes, des visages lisses et bosselés, et les anges qui les saluent sont de jeunes diacres aussi laids qu'elles.



Mais la beauté de Rog. van der Weyden est ailleurs. C'est un coloriste magistral et un dramaturge de premier ordre. D'ce tableau de Berlin: Klage um den Leichnam Christi. Marie vieille mère en pleurs étreint dans ses bras le corps de son fils mort. ses mains sont jointes sur son cœur. Rien de plus pathétique que cette scène. Il n'a pas craint la douleur, les sanglots qui enlaidissent. C'est tout le drame humain du mystère religieux; c'est toute une autre manière de comprendre la religion. Pour les uns c'est le sentiment, la douleur, la passion, les larmes, tout le tragique de cette divine aventure, pour les autres, les peintres des Nativités, des adorations de mages, des Annonciations c'est tout le mystère, le souvenir lointain du paradis, le rêve, la prière. C'est l'art des moines opposé à l'art des laïques. Les uns ont vécu et connaissent les grandes joies et les grandes douleurs de la vie; les autres les ignorent mais ils connaissent en échange tous les secrets du Paradis.

Van Eyck. Il est certes adorable, mais ces anges qui chantent me font horreur. Ce sont de vulgaires paysannes en de lourdes chapes. Elles font pour chanter des grimaces comme pour pleurer. Ce tableau produit sur moi un effet de répulsion instinctive.

Ce qui est prodigieux c'est la grande scène. Jamais paysage ne fut plus mystique. Malgré la ville dont on aperçoit au loin les tours, on est bien loin dans les pays légendaires. Il y a là des palmiers, des myrtes, des orangers. --

Fouquet. tabl. adm. de recueillement, de gravité pieuse, de coloris. un chef d'œuvre sous tous les rapports.

Lucas van Leyde. Trop laid. un réaliste, atroce dans les scènes religieuses

Jan van Eyck. La Vierge dans la Cathédrale. Une merveille. Tout le fond est brun avec des reflets de soleil sur ce fond mystique et sombre. Ses cheveux dorés en ont la teinte. Elle fait partie du tout, ne contraste pas. Les choses qui l'enveloppent ne sont que ses accords.

Aart van der Neer. Incendie à Amsterdam. et paysages de soir. Tabl. sup. et quelle étrangeté en sortant de l'Italie de voir la nuit, la tristesse, la simple nature de venir de l'art en dehors de toute légende. Voici le royaume du soir.

Rubens. Hélène Fourment en Ste Cécile Sup. de coloris, le plus beau Rubens du Musée. Nuages blonds et un rose vaporeux, fondant. Ce n'est plus de la couleur immobile. C'est enfin la vie. Ses fines mains roses se détachent sur le brocard des manches. Elle n'est pas précisément belle, trop grasse avec de petites taches roses sur les joues



Andromède - Coloris puissant, savoureux. On oublie la beauté élégante des lignes pour ne plus voir que la forte beauté de cette chair nourrie de roses et de soleil, cette chair palpitante et palpable.
„oreiller de chair fraîche où l'on voudrait aimer"

Neptune et Amphitrite. Tabl. de la 1re manière, influence italienne, coloris froid, blafard. chair à tons roses et bleuâtres. Comp. à l'Andromède c'est mauvais — Ds le groupe de Silène, groupe Jordanesque à s'y méprendre, une Bacchante adorable, un corps de chair rose très long (remarq. la distance entre les seins et les aines) un superbe animal, de petits seins — une impression de santé, de force jeune.

Jacques Jordaens. Les jeunes sifflent comme les vieux chantent. Tabl. dont de nombreuses redites. Celle de Berlin pas très rem. de coloris mais m'intéresse par une jeune femme en grand chapeau de bergère qui chante les yeux baissés. Il y a rarement dans ces types flamands une telle grâce, une telle douceur. Cette grâce est un peu mièvre. On songerait presque à Mme Vigée Lebrun. Elle est adorable ainsi. Tabl malheureusement poussé au noir.
— Les scènes religieuses de Rubens n'intéressent pas. C'est un peintre trop païen. Le christian. de cette façon n'est plus que scènes de bourreaux

Van Dyck. Le christ pleuré. — mieux à cause de cette couleur qui s'est voilée, attristée, a quelque chose du mystère de Léonard.

Ruysdael. Paysage orée de forêt. Tabl magnif d'un vert sombre, velouté. de grands nuages noirs volent au dessus comme des ailes tragiques. Elle retient longtemps, ce soir, cette tristesse, ce silence.

Ter Borch. Comme on est loin ici de l'Italie. Un exquis portrait de lui représente la femme

de — On dirait une religieuse huguenote. Elle a tout le costume et la physionomie des ordres religieux. Le fond aussi est sombre. Une physionomie pleine d'esprit mais de l'esprit d'un autre âge. Et je songe aux Venitiennes.. —

De Cuyp. Un pays de dunes tout baigné dans un fluide d'or. Ils ont inventé le paysage, découvert toute la poésie de la nature.

Palamedes. Mon portrait à l'âge de 12 ans. Un jeune homme aux yeux bleus, aux longs cheveux blonds très pâles, vêtu de gris sur un fond gris. J'ai d'abord songé aux yeux de mon père; je me suis ensuite reconnu moi-même dans mon enfance.

Jan van der Meer. Deux tableaux. La femme au collier et une femme en rouge assise près d'une table et buvant dans un verre de cristal. — La femme au collier est toute en harmonies perlées — lumières et perles, ors fondus — aucune violente, ni rouge, ni bleu. Elle a pourtant dans ses cheveux blonds un ruban orange mais effacé, mangé par la lumière. Ils étaient forts pour peindre des rêves. Imaginez avec une pareille facture une vision de beauté. Leur art cependant est si grand qu'ils élèvent les moindres choses à la plus sublime poésie. Le peintre a plus de distinction que les autres hollandais. Cette jeune femme qui a des perles à ses oreilles et met un collier de perles est comme symbolique. Elle a aussi des perles à ses oreilles.

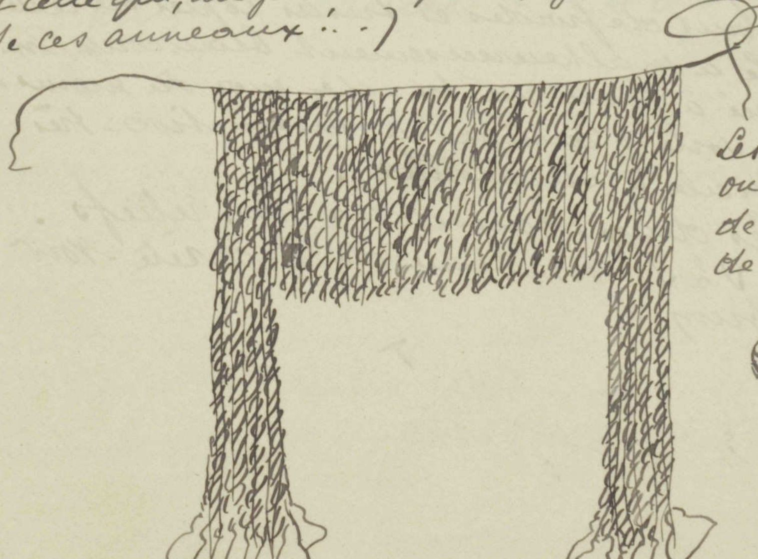
Ter Borch. Le Concert. Encore un chef d'œuvre des Hollandais. Lui aussi est suave et intime et d'une incomparable facture

Ruysdael. Forêt de chênes au bord de l'eau nénuphars (Seerosen?) Une eau sombre ombragée de chênes, sur cette eau de pâles nénuphars, endroit de féerie. Pourtant les mots ont dépassé cela. La compréhension de l'art ne semble pas complète. Le grand chêne mort du premier plan semble là un simple morceau de peinture. Il est beau mais il me gêne car je ne vois pas ce qu'il ajoute à l'idée. Il y a aussi au ciel une éclaircie bleue. Il aurait fallu la tristesse partout. Somme toute je doute que l'art ait mis consciemment dans ce superbe paysage tout ce que nous voulons y voir. Ce n'est plus le grand ciel volant et tragique du 885 F.

Van der Helst. Un portrait de jeune femme radieux

v. aut. notes sur les Rembrandt de Berlin.

Au Musée ethnologique. ✗ Fouilles de Schliemann. Dans le trésor trouvé à Troie deux diadèmes en or. L'un d'eux est admirable et fait rêver. Il est composé de 90 chaînes, de 12271 anneaux et de 4066 petites feuilles. (Les savants ont tout compté! il est plus que probable que l'artiste qui l'a créé et celle qui, un jour, l'a porté, ignorait le nombre de ces anneaux!..)



Les boucles ou anneaux de boucles de cheveux

Musée ancien - Appollon - 1.6. - une petite Aphrodite en marbre blanc tordant sa chevelure - une tête de femme - (Chypre) - dans une de ces statues d'apollon asiatique le type est compl efféminé - cette mollesse, cette dévirilisation d'un dieu qui représente la Poésie me déplaît souverain-
dans la salle de Pergame merveille tête d'Athéna. (copie d'après l'Athéna de Phidias)
Hera. dans cette majestueuse statue il y a autre chose que ce que j'admire dans la Victoire de Samothrace, dans la Ménade dansante - Rien d'efféminé, de gracieux, de voluptueux. On ne comprend complètement les Grecs que lorsqu'on comprend enfin de pareilles statues, bien moins faciles à pénétrer que les autres. C'est ici l'art serein par excellence. Le grand art majestueux, spiritualiste. D. les longs plis de sa tunique, dans toute son attitude quel repos, quelle bonté, quelle divinité.
Le style académique qui a inondé l'Europe de tant de froides et tristes copies de cette école a malheureusement beaucoup contribué à faire naître - chez moi du moins - une sorte d'antipathie instinctive - très difficile à surmonter.
× Les deux danseuses. bas reliefs. du V.e S. tombeau de Nicarète - voir album.

Berlin - Vollgraff - ^×^ visite à Philippson -
Le Dr Botho Grève -
×



Une journée ordin à Berlin :

| | | |
|---|---|---|
| Logem. | 1 m. — | 1.25 |
| Déj. serv. etc éclair- | 50 pf | 75 c |
| Dîner | 1.10 | 1.35 |
| Souper. | 1.50 | 1.85 |
| | Mr. 4.10 | 5f.20 |

La semaine 50 f.
Le mois. 200
fait l'année : 2550.
(Chit)

Mars. Requiem de Berlioz (Philarmonie)
Damnation de Faust - (Neues Operntheater)

Visite Schloss Mon Bijou - L'École polytechnique - Prom à Treptow - le Rathaus -
La Chambre des représentants de Prusse -

Musée de Berlin. Sculpt de la Renaissance.

Francesco Laurana - (quattrocentisti.) ou Lavrana - sculpt napolit. un grand nombre de bustes de femmes d'une facture très originale. Le plus précieux de ces bustes à Berlin × Princesse napolitaine, venant du palais Strozzi à Florence. "Tous ces bustes ont en commun cette attitude timide, réellement originale, parfois accentuée au point de leur donner une certaine gaucherie. ses yeux à demi fermés, aux prunelles posées obliquement, cette carnation d'un poli si puissant - la bouche très close". Cp. des bustes semblables au Bargello, au Louvre (LA BELLE INCONNUE), chez Dreyfus et André à Paris. De lui encore des masques de jeunes filles (un à Berlin) d'un caractère analogue. Ils proviennent du Sud de la France où Laurana travailla pendant les dernières années de sa vie - Oeuvres de l'artiste à Palerme.

DONATELLO - (1386 - 1466) (quattroc.) - madone et enf. bas relief, marbre de Carrare. La facture est sup. Vierge au profil dur. - Une autre lourde et trop naturaliste. dans ces figures je ne retrouve plus rien du caractère naïf, gracieux et enfantin des vierges que représente la peinture à cette époque. - N° 39 a. Celle ci admirabl à la Michel Ange, qu'elles annoncent. L'enfant Jésus semble lutter avec sa mère. C'est une robuste jeune femme d'une beauté saine et puissante; elle fait songer, par cette force et la façon voluptueuse dont sa robe est drapée à une figure grecque de l'ép. de Phidias: l'étoffe ondule autour des seins et les dessine comme une draperie mouillée, elle se plisse et se creuse sous le ventre, aux aisselles. le bas relief est peint: or, bleu, ton de chair. sa robe est d'or, son voile bleu. - Virgo potens. forte comme une armée rangée en bataille

École de Donatello. 46 / 44) La 1re de ces figures n'est pas plus reposée. Il y a là, comme ds les figures trop mouvementées aussi de Botticelli une curieuse recherche de rythme, de grâce dans le mouvement - mais combien le repos placide des primitifs sied mieux à la madone



MINO DA FIESOLE. (Quattroc.) ×× La Foi. Elle a à peu près l'expression du petit St Jean. Elle est absolument exquise avec son air ingénu de petite Ste Agnès. L'oeuvre est inachevée. tout seulement ébauché sauf la tête qui au contraire est très finie. Cela ajoute à son charme. à son air enfantin (l'inachevé - l'ébauche -- Cp. M. Ange, Rodin) la figure découpée et placée sur un fond de vieux brocard effet magnifique — Buste de jeune fille. (le seul buste de femme achevé qu'on connaisse de Mino d F.) "Un peu anguleux dit Bode, dans la forme et l'attitude mais d'une précieuse fraîcheur de conception et d'une très grande délicatesse d'exécution" - Ds toutes ses oeuvres un léger maniérisme. Leur charme assez extérieur. qlq chose de raide et de petit - draperies anguleuses et monotones - mais grande habileté technique. Ces défauts et qualités très apparents dans ses grandes oeuvres. (grande lunette du Musée de Florence. - nez pincé -

ANTONIO ROSELLINO. (quattroc) frère de Bernardo. 806. La madone penche gracieusement la tête et touche de ses doigts allongés les cheveux de son enfant. (Cp. Bode) le marbre est devenu léger comme un nuage. la Vierge d'une très fine beauté semble un rêve, une réalité née sous un effleurement de main art réellem. angélique et virginal. - Une autre a sur les lèvres un très fin sourire. Elle est un peu fière. qlq de japonais - adorable de colories or et rose fané

Maître siennois (N° 54) d'un superbe style de primitif - une certaine rigidité - Les lignes molles, ondulées sont décidément trop voluptueuses. Ici c'est la perfection. Un soupçon de byzantinisme

LUCA et ANT della ROBBIA. Beauc. d'oeuvres en argile émaillée (à glasierende thon [?]) procédé dont ils furent les inventeurs au XVe s., économ. mais artistiquem. peu heureux. donne aux figures un air de porcelaine - trop de luisant. La lumière glisse dessus et n'y pénètre pas. le marbre a toujours une chaleur de vie, une diaphanéité - Ces figures se détachent sur des fonds bleus crus et sont souvent encadrées de guirlandes de fruits jaunes et verts. Tout cela est d'un goût assez italien moderne - Les vierges des della R.

m'ont paru de gentilles mères du genre de celles de Raphael. Rien d'extraordinaire - (110) Une Madone avec l'enfant dont elle tient le pied. Très humble, très douce et bonne. - Ste Dorothée. type assez inattendu d'allure germanique, le ventre proéminent, la tête petite - très jolie - elle tient dans son tablier des roses et regarde fièrement devant elle avec un beau sourire. entierem. peint - De Luca encore des Mad avec des enfants. jolies attitudes, grande recherche de grace

DESIDERIO DA SETTIGNANO. élève de Donatello. (quattroc.) ses deux chefs-d'œuvre: Tombeau Marzuppini à Santa Croce et le Tabernacle à San Lorenzo. à Berlin

×× Princesse d'Urbin. un chef d'œuvre. Impérieuse, fière, vicieuse, étrangement sensuelle - Id Buste de Marietta Strozzi. "Celle-ci ressemble par sa forme svelte, son attitude effrontée, son regard franc, le léger sourire malicieux qui se dessine autour de sa bouche entr'ouverte aux jeunes gens du tombeau Marzuppini et du tabern. Elle en semble la sœur. Quant aux nombreuses filles du duc d'Urbin il y en a 2 à Berlin de types très différents. Celle en (Kalkstein) pierre calcaire n° 62 A est un absolu chef d'œuvre.

Michel Ange. Un St Jean Baptiste. œuvre de jeunesse - et une petite figure (David?) ébauche. admirable. (se trouve à l'entrée des salles de peinture.

Jacobo Sansovino (16e S.) deux grands bas reliefs en stuck colorié. infl. de M. Ange superbes d'allure.

Andrea del Verrochio. Il n'y a de l'auteur de Colleoni aucune œuvre maîtresse à Berlin mais toute une série de petites œuvres de différents genres, caractéristiques de sa manière & de son évolution: Jeune homme endormi. (Portrait de Beatrice d'Arragon.) vu aux plâtres.



Maître de la Chapelle Pellegrini. Très remarqué au musée pour son admir style archaïque. (Chapelle à Sta Anastasia, à Verone

Benedetto da Majano. (quattrocent). Grande statue en terre cuite coloriée, au centre de la salle d'honneur. elle est assise sur un trône avec l'enfant sur les genoux, belle, naturaliste, très vivante et humaine - nullement une divinité étrange, farouche et inaccessible. une bonne jeune mère comme on en voit tous les jours.

Antonio Federighi. très beau buste de caractère. cp Bode.

× Une tête en bois peint de Guido Mazzoni. Un portrait mais plus de l'art. Trop de ressemblance, trop de vérité. L'art doit idéaliser. Le marbre et le bronze reculent, éloignent - C'est là une des premières conditions de l'art.

Remarqué aux plâtres: Madone du M. de Pellegrini (South Kensingt) - Alesso Leopardi - Antonio Rizzio - Giov. Cristof. Romano: Beatrice d'Este. "dite Beatrice d'Arc. au Louvre - Le grand autel de Rosellino, très beau - Benedetto da Majano. St Jean - Des. da Settignano: tête de jeune garçon (cp Album -) Jacobo della Quercia. Tombeau de Lucca. T. B. - Lorenzo Vecchieta - Tombeau de Mariano Soccino - Settignano. Princesse d'Urbin - Coll. part. Londres

× Plâtres antiques: fig. archaïques. Un conducteur de char, presque gothique. L'Hera Giustiani de Rome - Les danseuses d'Herculanum (Naples) elles sont assez rigides, dansent sans déranger les plis de leurs robes droites - très simples, très belles

Irene de Cephisodotos (Munich) Elle tient sur son bras l'enfant Pluton qui lui caresse le menton. On songe à une vierge de M. A (écrire une étude sur les madones de l'art : en Egypte, dans l'Inde (mad. du Bouddhisme) les gothiques ; celles de la Renaissance. la madone des réalistes modernes. cp. Boecklin.))

L'Amazone du palais Borghèse. singul. attit. penchée, tout en avant. Une de ces figures dans lesquelles ils ont exprimé les attitudes, les gestes des divinités combattantes.

La Comédie (Vatican) — Flora Farnèse (Naples)

Hypnos (Madrid) il a des ailes à ses tempes. Jeune homme gracieux, penché en avant.

Inopos de Délos (Paris) fruste, puissant.

Ariane de Madrid. un peu de recherche dans la pose et les draperies, un peu d'afféterie, mais charmante.

Aphrodite Callypige Naples. Elle lève sa tunique pour montrer ses admirables fesses et son ventre. son sein aussi est nu. Elle se retourne d'un mouvement gracieux pour regarder elle aussi ses fesses. La statue est un peu maniérée et non pas de la meilleure époque, mais combien païenne cette idée et combien loin de notre époque de stupide pudibonderie. (au moment où j'écris ici à Berlin, les Heinze pour moraliser l'art et proscrire le nu !)

La Psyché de Naples. Une des oeuvres les plus exquises de l'art grec.

Aphrodite (Naples). torse et cuisses. qq chose de gauche, d'ingénu de la ligne

—

Note devant la Venus : J'aimerais mieux je crois cette Venus si la tête n'était pas comme géométrique — une abstraction idéale qui lui fait perdre toute expression naturelle et vivante, toute personnalité humaine. Les fig grecques que je préfère sont généralement plus que le corps. Le visage humain n'est pas une abstraction math. défaut ici de leur système ; à prendre le plus beau front, le plus beau nez etc on compose une figure qui n'est plus qu'un schème — est froid, impersonnel. — dans les corps ce défaut se voit moins. —

Je commence cependant à la comprendre aujourd'hui. Je ne la savais pas si gracieusement puissante. Il se peut que je l'adore un jour autant que la Victoire de Samothrace, autant que l'adm figure drapée du V. d. S. qui est ici — avec les fragments du temple de Pergame — le chef d'oeuvre du musée ant.

—

BOEKLIN. Son oeuvre reprod en photogravures. 3 vol. publiés à München. vus à Berlin à la Bibl. du Kunstgewerbe Museum —

Sous la tonnelle (In der Gartenlaube) deux vieux époux assis sous un berceau dénudé, au fond d'un jardin hollandais, symétrique où croissent des jacinthes et des tulipes. le vieillard tient la main de sa femme et a la tête penchée vers la terre — d'un symb. difficile à saisir vieillesse de l'amour ? C'est néanmoins un tabl. remarquable dans sa simplicité de grand style —

Le Combat des Cimbres. Exp à Bruxelles. rappelle le comb. des Amazones — déconcertant — d'un très b. mouvement d'une grande sauvagerie. qq chose de féroce même de la couleur — Le Temple de Bacchus — tableau à petites figures, des femmes vêtues de blanc et jouant de la lyre marchent sur un tapis qui semble s'étendre sur l'eau. théatral. sans rien de grand dans la conception —

Trois [illegible] (Frühlingshymne) — attitudes connues. fortes réminiscences italiennes. le type aimé de B. est une italienne à la tête ronde, assez petite, aux cheveux rabattus sur le front — Type banal. paysage quelconque —

Vita Somnium breve - dans une prairie pleine de paquerettes et où coule un ruisseau qui jaillit d'une fontaine de marbre (avec petite inscription parmi des roses) deux enfants nus regardent une paquerette qu'ils ont jetée à l'eau et qui s'en va doucement. Cette fleur d'une éclatante blancheur sur le fond d'azur sombre du ruisseau et des deux enfants nus sont certes charmants. La grande femme demi nue et qui se tient debout près de la fontaine, un peu de l'attitude de l'Amour profane, et le chevalier qui s'en va à gauche composent un ensemble harmonieux. Pourquoi faut-il encore la mort en train d'assommer un vieillard. figures macabres de goût allemand qui font au milieu de cette idylle à l'italienne le plus déplaisant effet.

Sanctuaire d'Heraclès. C'est un des caractères originaux de B que de rendre des effets grandioses, mystérieux, tragiques par quelques blocs de marbre, un groupe d'arbre, un coin de mer, — ici d'une enceinte de marbre bâtie à la façon cyclopéenne un arbre dont le tronc ramifié à partir du sol donne une impression de force sombre, d'expansion énergique - symbolisme de la force naturelle. Le ciel bleu et une mer écumante - de l'enceinte un Heraclès archaïque Les trois personnages qui animent ce tableau n'y peuvent rien ajouter.

Bois Sacré. (Musée de Bâle) Un des plus fameux. clairière ou avenue de forêt ténébreuse près d'un groupe de bouleaux au feuillage argentin et lumineux un autel de pierre où brûle la flamme du sacrifice - trois personnages enveloppés de blanc comme des ombres y sont prosternés - plus loin s'avance une théorie



d'autres prêtres également enveloppés de blanc. On dirait une procession de druides si le groupe de bouleaux et une certaine force lumineuse autour de l'autel ne rappelait la Grèce. Ce tableau impressionne et on ne l'oublie plus. - Malgré tout c'est d'un art facile, trop littéraire et théatral. - C'est de ce genre de tableaux c. les tabl. d'histoire où le sujet, l'anecdote, fait oublier l'art. Une grande œuvre d'art doit porter sa signification en soi et savoir l'obtenir par des moyens simples. - C'est un décor de grand opéra mod

× Das Schweigen im Walde. Un des chefs d'œuvre de B. Le tableau simple. une femme sur une licorne comme fond de grands troncs de pins - (p. terre des pommes de pin) L'Unicorne a le regard effaré, plein d'une mystérieuse inquiétude. la femme mains croisées sur ses genoux est calme. Image d'un solennel silence.

Jeux de Naïades. groupe de femmes et d'enfants s'ébattant sur un rocher où déferle une vague énorme - un peu confus - n'est bien qu'en partie.

Ruine au bord de la Mer - aussi romantique qu'un dessin de V. Hugo.

L'Aventurier. Un guerrier en armure sur un cheval noir au bord d'une mer calme - rivage plein d'ossements - l'effet est fantastique - prototype du Cavalier de la Guerre par Stuck. Sur un pareil tableau B est allemand de la lignée de Dürer et des peintres fantastiques du XVIe S. - Ce pourrait être Don Quichotte par Doré -

Champs Elysées Gefilde der Seligen (Berlin) très beau. une femme superbe sur un centaure qui traverse une eau d'azur sombre où voguent des cygnes éclatants - deux jeunes femmes à côté jouent gracieusement de l'eau. - voir plus loin note sur la couleur de ces B -

Jour d'été. Un des plus beaux paysages du maître
si simple pourtant deux trois bouquets d'arbres
(peupliers d'Italie) une rivière. des jeunes gens nus
qui se baignent. mais la prairie est fleurie de pâquerettes comme les pelouses des paradis chez les primitifs; les arbres fuselés se dressent en lignes droites
tout d'un jet élégant et gracieux vers le ciel
et la ligne du ruisseau qui se joue entre des arbres
tout cela est d'une composition savante, originale
(les troncs blancs se prolongent ds l'eau) qu'un
paysage vulgaire n'aurait jamais su rendre ainsi
C'est un paysage idéal quoiqu'il semble tout
ordinaire. C'est le secret du grand art. Plus rien ici
de romantique —

Ulysse et Calypso. très beau. Calypso assise à
l'entrée de sa grotte sombre, d'une resplendissante blancheur - elle tient sa lyre en main et
se détourne pour regarder Ulysse qui debout
sur le rocher regarde la mer (ou pleure). Ce tableau
est d'une compos irréprochable - du plus grand
style - la figure d'Ulysse silhouette sombre sur
la mer, les rochers énormes (B. est le peintre
des colosses), Calypso radieuse. le ciel orageux
roulent des nuages blancs - ciel en mouvement,
ciel inquiet et immobile comme l'âme
humaine —

Flora. Joli tableau. toujours la prairie en fleurs
le ruisseau. Une femme (ni allemande, ni
italienne) y passe en semant des fleurs - le
type de la femme aux mâchoires carrées, à la coiffure
vulgaire (un chignon) à la robe d'un dessin pas
très heureux quoique voulu, aux mains lourdes
aux pieds plus lourds encore chaussés de
savates feutrées (!) - gâte tout. J'aime mieux
le Printemps de Botticelli. Puis quelle banalité
ds l'idée — C'est cette même lourde allemande qui ⟩



Réveil du printemps joue de la harpe et réveille ainsi
de jolis enfants nus - esprits de la terre - amours, qui
ont dormi tout l'hiver - ds ce tableau deux enfants
nus qui dorment étendus l'un sur l'autre sont absol
superbes et charmants — (cf. Frederic)

Invasion de pirates. Encore du fantast à la Doré et
(peintre de la Chute de Babylone)

Quell in der Felsschlucht. Un ravin entre de hautes
masses de basalte. - au fond des arbres légers - sombres
traversés de stries lumineuses. Il a créé ce paysage
bien à lui - inquiétant. mystérieux.

* Dichtung und Malerei. (Coll. partic. Breslau)
C'est peut être le chef d'oeuvre de B. ds le genre italien
(phot à acheter). Deux femmes auprès d'une fontaine
la Poésie très fine et fière tient ds sa main une coquille
de nacre - (font de Castalie ?)

Famille de tritons. Père. mère. enfant. la mère
étendue sur un rocher que bat la vague s'étire
nonchalamment - le corps est d'un modelé superbe -
intensité de vie saine, robuste au grand air salin
en plein espace. vraie divinité naturelle - le père
soulève son enfant et le fait danser sur une de
ses énormes jambes en forme de queue de poisson
l'enfant qui rit aux éclats est ravissant —

* Triton et Néréide. Celui-ci peut être le plus beau
du groupe, (coll. particul.) - Un chef d'oeuvre
la Néréide est étendue tout de son long sur un rocher
de granit noir à fleur d'eau (lavé par la vague)
son corps est resplendissant et d'une beauté incomparable. elle regarde son époux. Celui-ci moitié
centaure, moitié triton scrute l'horizon. Il est plus
beau celui-ci que les autres, plus jeune - ds toute
sa force - mer d'émeraude argentée de vagues
ciel menaçant - un orage approche - le soir ou
qlq péril - elle, repose confiante en l'homme - sans
souci du danger, ne songeant qu'à l'amour.

Printemps. Un Pan énorme joue de la flûte. couché sur un bloc de rocher. à gauche deux jeunes femmes dont une à demi nue, entre des arbres. groupe harmonieux, un des plus remarq comme élégance, et rythme. Pan me gâte ce tableau par son air sénile et bestial. Il est trop énorme et trop laid.
Venus Anadyomène. debout sur un monstre marin dont on n'aperçoit que les nageoires et deux énormes yeux ronds à fleur d'eau. couronnes d'amours. compos. d'un ensemble poncif.
× Die Meeresbrandung de Berlin (r.p.l.) divinité debout entre la crevasse de rochers au bord de la mer. une harpe géante dont elle joue. fait songer à un G. Moreau. Ici une des plus belles qual de B. y sont réunies. On y retrouve ses rochers fantastiques, ses eaux écumantes, l'impression de silence, de solitude absolue, d'any where out of the world. La femme est d'une prodig beauté, et elle a le regard fixe, étrange, le regard que scrute les profondeurs de ses plus belles sirènes. La harpe est immense comme la musique de la nature. C'est un trait de génie.
Chevauchée de la Mort. mauvais.
Madeleine et le Christ. pendant du Christ de Berlin. beau mais sans originalité. Madeleine se couvre les yeux de la main et sanglote. C'est une femme énorme.
Flora et ses enfants. gracieuse allégorie est tout à fait de goût italien.
× La Plainte du pâtre. admirable. Un jeune pâtre debout, nu, une flûte de Pan en main a cessé de jouer et chante. son regard est plein de souffrance. Il est adossé à un rocher où est suspendu une couronne de roses. à l'ombre une jeune fille vêtue de



gaze blanche le regarde et l'écoute, le menton dans la main (Daphnis et Amaryllis). Coll. Schack à Munich.

—

Böcklin né à Bâle. (gr. nombre d'oeuvres au musée) en 1827. séjour à Dusseldorf, Anvers, Bruxelles (vers 48?) y étudie Rubens, Jordaens. Paris. 1850 Rome. puis succès Rome, Munich, Hannovre, Rome, Bâle, etc. Prof à Weimar. Sc. des B.A (1860)

—

Chronologie. Etudie le paysage chez Wilh Schirmer à Dusseldorf. Paysages première manière. puis bientôt des pays intitulés "Ideale Landschaft", des pays de printemps, des villas au bord de la mer. déjà pars[illegible] Faune, une bacchante. La plainte du berger (1865). La scène du Rol. furieux Angelica 1873. Le Triton et la Néréide en 1875 (coll Schack). 1875 Voyage nuptial. 1877 Meeresbrandung. Triton auf einer rosa [illegible] Muschel blasend 1879. Dichtung u Malerei 1879. Toteninsel 1880. Gefilde der Seligen 1878. 80/81 Ulysse et Calypso. 81 mort de Cléopâtre 1882. Tritonenfamilie. 83 Im Spiel der Wellen. 1886 Spiel der Najaden. même année das Schweigen im Walde. 1892 Venus Genitrix.

—

Heimkehr. Un homme assis auprès d'une fontaine paysage allemand triste. Tout est mélancol. automnal, pensif. tout s'harmonise à la pensée de celui qui revient et songe un instant avant de regagner la maison.
Déposition de la Croix. Le gazon est semé de fleurs à la façon des gothiques et des pré raphaélites. l'ensemble forme un assez bizarre mélange de formes anc et modernes. Le groupe

de Jean et de Marie est superbe quoique un peu théatr.
Celle-ci a une attitude à la Sarah B. Jean très
beau d'humanité lui serre la main. Marie se
détourne en sanglotant; elle ne veut rien voir.
Sa douleur est plus théatrale que chez les primi-
tifs - Passion scénique
Marienage. triptyque au milieu la Vierge
et une vulgarité voulue - une servante - à
panneau de g. Nativité airs de Corrège - d
alu de dr Marie a encore la même attitude
et c'est à peu près le même sujet - (thème) Jean
veut l'emmener loin du tombeau. Elle tenot
le bras et sanglotte la tête renversée, la bou-
che ouverte. (Cp. Andromaque. Hécube.) elle est
plus tragique que chrétienne. Paysage
sobre et grand; quelques marches de marbre,
des pins sons, le tombeau plus sombre encore
une campagne toute nue -
Im Frühling. 2 jeunes femmes dans un
paysage. thème affectionné. L'une joue de la
guitare, l'autre cueille des fleurs: gazon par-
semé de paquerettes. Assez banal. On songe à
la fois aux allem et aux italiens modernes
évid influence italienne. Lourdeurs.
× Meer Calme, Sirène étendue sur un rocher
au milieu de la mer. sur son corps des
mouettes. Très beau; la queue est lourde,
affalée, grasse, luileuse, luisante, d'un
vrai poisson énorme - les formes sont plan-
tureuses, d'une vraie divinité de la na-
ture - élève de panthéisme. Ses cheveux
trament dans l'eau; elle étend le bras et
regarde au loin en vraie Sirène. (Meeresstille)
Freiheit (Liberté) Médiocre. Une jeune fem-
me demi nue, un aigle sur le bras, une

palme dans la main - conventionnel - le type est aga-
çant, banal, une jolie fille commune, un peu un
modèle italien.
Gottenzug. A l'air d'une scène wagnérienne mélodra-
matique, théatrale - décor - plutôt Illustration -
effets à la Doré -
Frühlingslieder. Horrible. trois modèles italiens se
promènent au bord d'un ruisseau. le cost est du mauv
goût ital mod. une joue de la guitare (B.-C. tous les
Allemands manque de goût, d'élégance, de grâce)
celle qui chante, seule, en a un peu -
Le Drame - La même fille banale, trop jolie (un peu
trottin) se donne des airs de drame - pas même !
Operette C'est Mimi Pinson posant à l'héroïne. Le
joli gâte tout. Ses cheveux noirs sont rabattus sur
son front comme chez les modèles chers à Henner;
en dessous de grands yeux noirs - jolie brin de
fille aussi anti esthétique que possible - façon
affecté de relever le pan de son manteau - Il
n'y a de beau que le fond montagneux - celui-là
seul est dramatique.
La Nymphe. Bien Jeune femme tenant une flute
Grec. Superbe. goût parfait - sans rien toutefois
d'extraord - art sincère, vigoureux
Schlafende Diana - Une des plus belles fig de B
attitude heureuse, bien trouvée, un peu giorgionesque
pourtant (on songe fréq aux Vénitiens) la tunique
de gaze doit être une merveille de coloris. la
main blanche et fine se pose sur le rocher
noir. deux faunes la regard. Ils n'ont rien
des divinités grecques; ce sont des êtres dia-
boliques, lubriques, des monstres de la nature
tenant de la bête, velus, lascifs, sauvages
cela choque un peu notre goût. Nous sommes
habitués à des faunes plus civilisés, de meill
société - Le paysage c. tjrs intéressant, ici

convulsé, le vent souffle en tempête, des cascades bouillonnent, lourds nuages. Diane n'y dort pas moins paisiblement.

– L'Ile des Morts. v. ult –

× Retour du printemps (1880) Très beau. Une jeune femme debout contre un arbre, simple, exquise, celle aussi qui s'accoude rêveusement. Comp au Printemps de Botticelle et aux plus beaux Puvis. Le paysage composé est d'une harmonie savante – au premier plan des troncs de bouleaux – puis des pins ? – un ruisseau à l'eau profonde et noire. B. excelle à peindre le ciel pommelé des premiers jours de printemps (à Zurich – au Künstlergesellschaft.)

Cleopâtre. magnif. fig. qui fait songer aux Rossetti. voluptueuse et passionnée

La Pieta. 2 têtes. Christ et sa mère. enc. théatral la mère a le visage à demi couvert d'un voile noir – express. douleur. des visages fig en bois. pose malheureuse. elle se tient ... le bras droit du Christ. la main de celui-ci autour du cou de Marie a l'air de ne pas lui appartenir.

Pan à la pêche. Encore une de ces belles sirènes au ventre écaillé, luisant et gras elle emplit de son poids le filet tendu à se crever. Jamais on n'a mieux exprimé l'animalité humaine – scènes d'une humanité lointaine.

Combat de Centaures. Ici aussi puissance les croupes des centaures de B. ne sont pas moins belles que les ventres de ses sirènes – C'est de la même sauvage animalité humaine –

(58)

L'assassin et les Furies. Böcklin est mauvais dans les tableaux à petits personnages (moins synth) tabl. detestable que celui-ci. assassin de mélodrame en manteau noir. collier au cou. poignard à la main. Les furies sont banales. et les arbres tordus par le vent, le ciel convulsé, tout rend ce tableau indigne de B –

Clio. autre figure d'inspiration ital. vaguem. michelangesque. type seulem. plus banal et mod.

Ruggiero et Angelica (Epis. d'Orlando furioso) beau. La femme nue est de la famille des belles sirènes. infl. de l'éc. flamande (Cp. séjour à Bruxelles) C'est une femme de Rubens. Le soldat l'entraîne doucement, il est d'un mouvement héroïque et superbe – Ds le sec. tabl traitant ce sujet on voit Angelica gardée par le dragon. (plus terrible que de coutume, B. est le peintre des monstres) Ruggiero arrive à cheval. Enc. du très grand art.

×× LA NÉRÉIDE. Elle est couchée nue, à plat sur un rocher qui emerge de la mer, et attire à elle un monstre, dragon à tête de phoque qu'elle regarde (farouchement?) dans les yeux (ou sourit elle ?) Près d'elle un triton souffle dans une conque. Mer orageuse, ciel sombre – admirable La femme surtout héroïque, farouche, lascive nonchalante elle-même comme la vague.

Felsenschlucht, d'un étrange fantastique. Un dragon pousse la tête hors d'une crevasse de rocher et s'apprête à sortir. des hommes fuient sur un pont. encore effet théatral et G. Doré de l'illustr. et du décor pour Wagner – néanm c'est bien enc. une scène de l'ép. antédiluv. – et peut-être serait-ce plus beau sans ces petits personnages fuyant sur un pont.

Printemps idéal. B. adore ces paysages printanniers d'Italie – Ciel bleu pâle où courent de nombreux nuages blancs. Ciel venteux de mars – d'avril – une pelouse pleine de paquerettes – une villa italienne

(59)

et ici deux femmes qui se promènent. L'une regarde le ciel à travers les arbres, l'autre baisse rêveusement la tête et regarde les fleurs du gazon. Cela est très beau. Deux autres personnes sont assis sur le gazon: un homme qui joue de la guitare; une femme qui écoute. (Influence giorgionesque). Plus loin des amours gambadent. Tout respire la gaîté, la vie la jeunesse —

Danse de printemps. Encore une jolie composition. Deux faunes dont l'un boit à une fontaine. La source elle-même personnifiée. Au dessus de la colline ronde d'enfants.

Euterpe. Adossée à un rocher, elle tient dans sa main une couronne, une biche broute à ses pieds. Près d'elle des pipeaux. Figure calme, puissante — demi vénitienne demi allemande, un peu la classique Germania elle croise ses jambes et tient ses genoux dans ses mains d'une façon très peu noblement classique. Néanmoins elle n'est pas vulgaire. Ce n'est pas une déesse, c'est une femme d'humanité supérieure, d'âge d'or. Type italien — regard profond, noir mais pas sombre.

La Guerre. Chevauchée de la Mort, de la Discorde? de l' Incendie au dessus d'une ville italienne. Poncif.

Pan et les Dryades. Guère plus heureux. Les dryades deux femmes quelc- couchées sur un rocher.

Polyphème. Le géant y a l'air d'être de taille ordinaire tandis que les personnages dans la barque semblent des pygmées — effet déplaisant.



Chasse de Diane. Ici encore le sujet n'est qu'accessoire les petits personnages n'attirent pas l'attention. (Cf des anciens pays. Claude-Poussin.) Pour faire ressortir le sujet il est sans doute nécessaire de reléguer le paysage au second plan, ou de le synthétiser, comme B. fait très heureux dans d'autres tableaux où le paysage n'est donné que par quelques groupes d'arbres, une plaine, un rocher, la mer — (cp Puvis) Ici le paysage est comme chez les hollandais, paysagistes avant tout, le principal acteur; il est tout. Il est aussi trop réel, trop nature (au premier plan lièvre effaré qui se dresse sur ses pattes de derrière.) En somme paysage romantique

St Antoine prêchant aux poissons. Grotesque.

Venus Genitrix (1895) triptyque d'un goût exécrable. Vénus au centre joue du triangle. Pourquoi? Académie quelconque avec en plus la vulgarité du modèle. À g. un amour près d'une fontaine prépare ses flèches; plus haut au dessus de la colline est assis un groupe bien allemand: une jeune femme montre à son amant la guirlande qu'elle vient de tresser. Celui-ci est en jaquette noire, en gilet blanc, et porte une cravatte molle de satin blanc, (genre artiste.) Il porte aussi des gants (on en voit les côtes en gros fil) et il joue avec l'ombrelle de sa bien-aimée. L'autre panneau est moins naïf. C'est une scène de vie campagnarde brutalement rendue. Meilleur après tout que cette allégorie fausse. Une robuste paysanne allaite son enfant. Un gros garçon qui croque une pomme. Au dessus d'eux dans un arbre un paysan en train de faire la cueillette. Au fond ville italienne. À quoi bon chercher de pareils sujets en Italie?

La Nuit. Elle répand de sa corne des pavots sur la campagne. enc. infl. italienne. un peu du genre Watts celle-ci et d'autres. Etude à la Vénitienne. Bel effet décoratif.

Voyage de noce — Un naïf couple de jeunes allemands est assis sur un pan de ruines. Lui enlace sa fiancée et lui montre le pays, un beau ravin d'Italie. La fiancée regarde doucement, sentimentalement sans comprendre son poète. Elle est tout en blanc avec une couronne de fleurs dans les cheveux, c'est une Gretchen, mais son âme de bonne petite bourgeoise est à mille lieues de la poésie. Même elle semble étonnée d'être là, et tandis que son artiste lui fait admirer le paysage songe que le soir tombe — Malgré la naïveté de ce tableau qui fait d'abord sourire on finit par le trouver charmant. Il y a là au moins une note personnelle, c'est de l'art bien allemand, avec à côté de ses défauts quelques unes de ses qualités natives. Appartient à Mr Meyer à Fribourg en Brisgau.

L'Ile des Morts — (côté Elysées) peu heureux pourtant l'île est baignée par des belles eaux bleu sombres chères à Böcklin. Des cygnes splendides y voguent à côté de sirènes enlacées — sous de grands peupliers et des palmiers des groupes se promènent ou dansent. Loin de valoir le Bois sacré de Puvis.

Idylle marine (1887) Père, mère, deux enfants se jouent sur des rochers au milieu de la mer. La mère cette fois n'est plus une néréide; c'est une femme simplement humaine. C'est du réalisme divin



et quelle santé, quelle joie, quelle saine opulence! La mère est couchée sur le ventre et son enfant sur le dos; elle presse de sa main son large sein et regarde devant elle d'un air vague, étrange. L'aîné de ses enfants, derrière elle, regarde, lui aussi, la bouche ouverte, les yeux écarquillés; c'est superbe et absolument original.—

Pensée d'automne. Un homme en toge et longue (vêtu à la rom) se promène au bord d'un ruisseau bordé de saules et de bouleaux. Il regarde l'eau et songe. C'est simple et beau.

×× En Mer. Un énorme dieu marin joue de la lyre dans le calme de la mer. Il lève les yeux au ciel. lyre grossièrement façonnée. Il chante sa chanson à lui, chanson de bon dieu un peu simple, — (bon dieu un peu bête); ses confrères troublés par ce bruit poussent leurs têtes hilares hors de l'eau. Ses quatre filles font autour de lui un groupe adorable. L'une dressée sur sa queue, l'enlace de ses bras, lui crie à l'oreille, semble chercher à le réveiller de sa "poésie"; les autres petites filles elles aussi chantent ou crient dans l'eau d'un air moqueur. Mais le père ne se laisse pas distraire. Tout cela est d'une joie saine, d'une originalité profonde. Et le ciel et l'eau calme aux grandes ombres donnent aussi l'impression d'une bonne puissance. C'est bien là le royaume du grand Pan — Il faut du génie pour écrire les maîtres chanteurs et peindre cette Comédie divine; La bonne chanson du gros Triton.

Combat de chevaliers sur un pont. Suc. théâtr.
B. est romantique & ses pays. ses ruines au bord de la mer, ses scènes fantastiques.
Portraits. Altgrafen Karl von Salm.
Ses portraits – (le sien, celui de sa mère, d'autres) sont beaux, personnels, bien campés, de son bel art vigoureux.
* Hirtenmädchen. Comme Euterpe, elle est assise jambes croisées, les genoux dans les mains. C'est aussi une italienne, mais ici plus de fausse allégorie. Expression admirable de rêverie, de Sehnsucht, de fierté italienne – la tête un peu renversée, le regard dans le vague. Calme matin de printemps –
Bacchanale. Bouffonne et vulgaire. paysans allemands déguisés en romains, ivres
Einsamkeit. Une jeune femme seule, vêtue à la grecque; comme une cariatide se tient debout près d'un ruisseau – fond de rochers très élevés et d'arbres. La solitude adm. exprimée par le paysage

---

Reprod. à acheter :
En Mer. (Le Triton jouant de la lyre au milieu de ses flots)
La Néréide (jouant avec le dragon marin)
Triton et Néréide
Peinture et poésie.
Das Schweigen im Walde
La plainte du pâtre

---



MAX KLINGER – Amor und Psyché – et deux albums de dessins, gravures, reprod. de tableaux München

Amor u Psyché. I. 6. Illustr. en style grec. compréh. très poét. – ds l'encadrem des pages une grande fant. pleine de grâce – goût parfait. Venus montrant Psyché à l'Amour, page magnif inspirée par la stat. antique. Ils se tiennent sur le toit du palais de Psyché. les grandes et puissantes ailes de l'Amour, jeune et beau dieu, s'étendent verticalement jusqu'aux bordures du cadre – Dans les vignettes un certain maniérisme – d'autres petits dessins très sobres de lignes font songer à Flaxmann – I. B. Les Nymphes venant servir Psyché. II L'Amour soulevant le rideau de la Chambre de Psyché. Il franchit en même temps la balustrade de marbre – au fond le sup. paysage plein de nuit mystérieuse. III Les sœurs de Psyché s'entretenant dans le jardin magnif archit au bord d'un étang – IV Le sommeil de l'amour. Ds un magnifique cadre de roses, devant une lourde tenture à plis droits le groupe de Ps. et de l'Amour L'Amour dort la tête sur la main. Elle le regarde anxieusement. L'Amour seul qu'on n'aperçoit que à mi corps dans la lumière – toute reste dans une pénombre savamment calculée – dans la Plainte de Psyché il n'y a de beau, par contre, que le chêne puissant qui se dresse devant la mer – Psyché est c'est quelque peu le défaut de toute l'œuvre manque totalement de grâce. C'est un modèle. Elle est par trop humaine et ne fait guère comprendre l'amour de l'Amour. Très belle encore la scène de l'Amour retrouvant Psyché – au fond promontoire aride – au

pied d'un groupe d'arbres tous deux s'embrassent - enfin le Mariage de Psyché célébré dans l'Olympe, encore très belle page d'le goût grec - Dieux et déesses assis autour de la table - danse de Vénus. etc. heureux dans ses grandes lignes architecturales sobres et somptueuses de la beauté grecque. Le défaut principal c'est le manque de beauté des têtes - et d'élégance <u>suprême</u>. (Les Anglais bien supérieurs en ce sens) Vénus p. ex. danse gracieusement mais l'artiste est par trop resté en dessous d'un pareil sujet.

- Reprod de tableaux. Le plus beau: Le Soir dans une prairie joux de jeunes gens. Une fille aux mains liées cherche à éviter la couronne de fleurs dans laquelle un jeune homme veut la prendre - art vigoureux - sain - magnif de rythme

- Salomé Musée de Leipzig. marbre entièrement vicieuse, d'un curieux réalisme en somme Klinger apparaît dans ces premiers dessins que je viens de voir un modeleur puissant, un tempérament offrant beauc. de ressemblances avec celui de Boecklin. (V. ex. la Sirène - un couple se baisant hardiment au milieu des flots. très inf à Boecklin.) Intéress aussi ces Scènes de la Vie du Christ. qlq unes sont comme un jeu d'ombres chinoises. (Descente de la Montagne où le Christ a prêché)

En résumé un art sain comme l'est génér l'art allemand, puissant,



mais manquant de goût, d'élégance supérieure, d'aristocratie - un art pas très moderne -

×
MELCHIOR LECHTER me montre aujourd'hui (25 mars. dimanche) les principales oeuvres qu'il a dans son atelier - apparemment presque tous ses tableaux. - Ce sont d'abord de nombreuses études de paysages au pastel. Lechter y apparaît tout de suite un coloriste. (tempérament très sensuel) quelques unes de ces études sont superbes et d'un modernisme sans pose - Splendides oppositions de tons bleus sombres, roux, verts pâles. éclats de pierreries. déjà le futur peintre de vitraux y apparaît. Cela chante radieusement - On pressent un paysagiste qui n'a qu'à suivre tout simplement son chemin à lui pour devenir un maître. Mais survient la littérature, le mysticisme - l'influence des poètes amis et surtout l'influence de Boecklin. Puis les Anglais, le préraphaélitisme, Nietzsche, Wagner, Maeterlinck - Et de là une seconde série d'oeuvres que Lechter me montre avec une complaisance qui s'adresse bien plus à lui même qu'à moi. Ce sont des tableaux, quelques uns de grande dimension, peints à tempera

<u>Schattenland</u>. au pied d'un arbre immense dont les lignes frêles se profilent sur le ciel et qui ne porte que quelques fleurs bleues - sans aucun feuillage - deux petits personnages d'allures gothiques - un ange et une (femme) - qui regardent avec émerveillement cet arbre de rêve et de miracle. C'est joli de couleur, décoratif, il y a là un certain mystère si l'on veut, cependant cela me déplaît. C'est l'art à la mode - Ce n'est plus sincère

<u>Orpheus</u>. Un personnage vêtu d'une chape et d'ornements chrétiens se promène en

jouant de la lyre dans un bois sombre dont on ne voit que les fûts - effet de tempête - au fond ciel de soir violet. - (entre les arbres) Mieux Paysage de printemps avec une femme et un petit enfant nu - (infl. de Boecklin) - Ici un coin de paysage est traité avec une délicatesse de tons, une légèreté exquise. Ds un autre tableau encore un coin de forêt rousse traitée en grande masse en opposition avec des tons d'émeraude - verdure de pelouse - font songer à certains paysages de peintres hollandais et écossais - Mais tout cela vise avant tout à être mystique. Un superbe paysage de plaine couverte de fleurs mauves (un Hitchkock moins bourgeois). avec un fond de nuages dorés - telle qu'une crête à l'horizon - est intitulé: Anima Tristis est mea usque ad mortem parce qu'une femme vêtue à la grecque et assise sur un banc de marbre, à la manière d'Alma Tadema (!) contemple rêveusement ce paysage. Cette inscription est d'une absurdité telle que je ne peux m'empêcher d'en faire la remarque - C'est plutôt joyeux que triste, dis-je. Mais le peintre bouffi de vanité et trop gâté par ses amis est de ceux qui n'admettent pas la critique - Le tableau qui résume le mieux tout ce qu'il y a de faux, d'artificiel dans Lechter est intitulé Blaue Blume. Une fille du type affectionné par Boecklin - manière italienne. C.a.d. une horreur de joli, de fade, de bête, de poupée à cheveux roux - inévitablement



se dresse à demi nue sur un fond de paysage assez quelconque mais bleu - à ses pieds des touffes de fleurs bleues du plus disgracieux effet. Elle est mi nue en ce sens qu'un manteau de velours bleu lui couvre verticalement - et mystiquement - juste le côté gauche. Je ne sais ce qui est le plus hideux du type boîte à dragées de la fille, du manteau qui joue au mystère et un peu au sadisme - ou de ce bleu déversé à pleins tubes sur la toile comme si tout l'idéal consistait à verser sur la tête des gens des seaux de bleu - Je ne sais que dire à l'artiste. Ai-je le droit d'abord et est-il de bon goût ensuite de me mêler de critiquer, moi poète, les oeuvres de ce peintre? - Sans doute, puisque je prendrai tout naturellement ce droit en public, ce qui serait cent fois plus grave. Mais ces artistes sont si vaniteux! Celui-ci surtout semble ne pas même comprendre qu'on puisse faire une réserve sur certaines choses. Immédiatement, au moindre mot de critique on aperçoit dans ses yeux l'immense et souverain mépris du Maître pour le vulgaire imbécile de bourgeois qui ne comprend pas, ne sait pas s'élever aux hauteurs spirituelles où plane son génie - ne voit que la Beauté matérielle.

Où Lechter est maître c'est dans ses vitraux. Ceux-ci comme science et originalité de dessin - puissance de coloris (l'arbre rouge) splendeur de l'ensemble peuvent compter parmi les plus beaux que j'ai vus. Il égale les anciens, bien souvent. Et même le sentiment, si agaçant de fausseté dans les tableaux, devient ici sincère, admirable. Notamm. dans Sons artis - Ritter Keuschheit - le vitrail de

son appartement, et d'autres.
Original? est-ce bien vrai pourtant? L'influence anglaise, de Rossetti dans le type des femmes, de l'école décorative, - est telle qu'on s'imaginerait aisément voir les oeuvres d'un des membres de la Guild of Craft. - Où ai-je déjà vu ces beaux arbres, ces savantes harmonies de branches, de feuilles et de fleurs, ces fontaines, ces attitudes d'anges en prière?
Cela diminue un peu mon admiration.
Dans les arts décoratifs les vrais inventeurs sont rares, nombreux, incalculables par contre ceux qui trouvent des combinaisons nouvelles de formes une fois données. et font des chefs d'oeuvre d'où toute originalité est absente malgré qu'il y ait de l'invention. C'est pourquoi les grands artistes qui furent les décorateurs du style gothique, du style mauresque et d'autres restèrent anonymes. Ils ne croyaient pas tout en faisant oeuvre d'art, faire des oeuvres qui pussent être signées de leur nom personnel.
L*. Lechter a subi diverses influences. Études de paysage (très bonne. inconnue, peut être à l'Académie) - Coloris (excellente peut être aux musées. et Boecklin.) Tableaux (lectures. Boecklin comme poète romantique - Nietzche, influences d'amis. toutes mauvaises.) Vitraux - (Influences préraphaélites. bonnes.)



Son art est un composé de style Rossetti, de style Boecklin (presque plus rien ds les vitraux) et de style gothique. - De Boecklin vient la beauté du coloris. C'est tout et il était possible de trouver d'aussi beaux coloristes ailleurs, en Flandre, à Venise, il suffisait de sortir de l'Allemagne.
Ce n'est pas un grand peintre - est-ce même un peintre? - C'est un grand ouvrier d'art - un maître en son genre.
La façon dont ses amis le choient m'étonne: Je n'entends que fabelhaft, wunderschön. Comme je me suis permis plusieurs fois d'insinuer des critiques j'ai, manifestement, perdu beaucoup dans l'estime et l'amitié de Lechter. Il semble même faire très peu de cas de moi, avoir l'idée que je ne suis qu'un faux poète, un amateur. et surtout que je suis un homme peu sincère. Il y a du vrai; mais c'est à se demander si je ne le suis pas davantage encore que les autres Lorsqu'il m'arrive, par complaisance, de laisser échapper à mon tour un wunderbar, cela sonne extraordinairement faux. Je suis beaucoup trop timide pour mentir avec aplomb.

Les ~~illustrations~~ décorations de L* pour St George, Maeterl et autres, en style gothique, sont belles - mais ne me plaisent pas beaucoup. Son style gothique mitigé de byzantinisme a quelque chose d'âpre (de Herb) que je me garderais de critiquer, puisque cela est d'une vraie beauté sévère qui n'a que le défaut - relatif à moi de manquer de grâce et de sourire. Défaut qui est peut être une qualité.
Les grandes planches par contre (Cygne touchée

par un être invisible dont on ne voit que les mains - immense cathédrale grotesque sont plus significativement déplaisantes.

×

Diverses idées drôles me passent par la tête : Musée des laids arts. Guide de Bruxelles à l'usage des bourgeois - Une exposition de l'art bourgeois

×

Je jette les premiers fondements de ma petite Histoire des Beaux Arts : Résumé de l'art grec - Chronologie - définitions. Bibliographie -

×

Notice sur le Musée des arts décoratifs.

×

Promenades de mars : Treptow (Observatoire. Conférences du dimanche). Prom dans le parc de Treptow, le long de la Sprée - Prom au Kreuzberg, champ des manœuvres - suivi un enterrement jusque loin dans la banlieue - Visite au Rathaus - Séance à la Chambre des Représentants - École polytechnique - Musée des mines - dîné chez Philippson. Souper chez Appelbaum en compagnie de Lechter et Weckort -

×

En réponse à une lettre de Mockel sur le mariage, accompagnée d'une fantaisie + banalité indiscrète. Je lui envoie la fantaisie suivante - en réponse :
(improvisée)



# MADEMOISELLE LEFAUCHEUX

## ou l'araignée bleue

drame en 2 actes.

PERSONNAGES

Mlle Lefaucheux
Monsieur de Laraigne -
Mouche -

~

## ACTE I

Un grand jardin luxuriant à l'aube d'un jour d'été - Mouche, entrant, avec extase :

Mouche.

Dieu que c'est beau ! Suis-je entré au Paradis ? Jamais je n'ai vu au monde rien d'aussi étrange et d'aussi splendide. Partout, d'arbre en arbre et de branche en branche, suspendues entre toutes les fleurs s'étendent des voiles de mariées, des voiles de fine gaze blanche brodés de milliers de perles. Que les premières lueurs de l'aube font scintiller. Que c'est admirable ! En voici un sur ces roses. Il est plus beau encore que les autres, c'est fait de rien, d'un tissu impalpable, de fils plus ténus que ceux de la Vierge ou que les cheveux d'une fée. Mais que vois-je ! Quelqu'un des miens est couché là dedans, dorloté comme un prince. Ah ! le bienheureux ! Il y a vraiment des gens dont l'existence comme on dit n'est tramée que d'or et de soie.

Eh, frère mouche, dors tu encore que tu te tiens si tranquille dans tes draps?

Mr de Laraigue.

Fuis! Fuis vite! malheureux, n'approche pas.

Mouche.

Fuir? Je n'en ai nulle envie! quel est le royaume? Ne célèbre-t-on pas une fête ici? J'y veux prendre part.

Mr de Laraigue

Fuis, te dis-je, triple sot. La fête qu'on célèbre ici c'est la fête de l'attrape mouches. Le royaume c'est l'Enfer.

Mouche.

Ah! bah, que me dis-tu? Je t'admire moi et j'envie ton bonheur. Tu es là tranquillement couché entre deux branches de rosier dans un hamac merveilleux que balance la brise du matin, tu dors bercé dans un rêve d'amour et lorsque tu t'éveilles tu entends les chants des oiseaux et respire les plus doux parfums de la terre. Et tu me cries de fuir!

M. d. L.

Je suis prisonnier dans cette toile.

Mouche

Dans cette fine toile si jolie, si admirable dans sa symétrie, dans sa régularité. Est-ce possible? Il semble que ce n'est qu'un souffle.

M. Lar.

Ces fils sont des chaînes plus lourdes que les chaînes de diamant qui tenaient Prométhée captif sur son rocher. Fuis, fuis loin d'ici. Ne vois-tu pas les araignées. Elles sont là cachées sous les roses. Et elles te guettent.



Mouche.

Je ne les crains pas. Je les aime. Elles semblent si douces, si chaudes, si velues, si tendrement fidèles.

M. A. L

Malheureux! Tu es un être faible; elles ne feront de toi qu'une bouchée. Tu ne sais donc pas ce que c'est que la liberté?

Mouche

Ma foi, je sais que c'est presque toujours la solitude. Et nous ne sommes pas faits pour la solitude. Celui qui l'essaie y devient hypocondre, misanthrope, sauvage. Il vieillit seul maudit des hommes et de Dieu. Non, je t'envie, tu es heureux. Je ne vois pas ta compagne mais je la devine très bonne, charmante. Je devine qu'elle est là tranquillement, modestement, dans son petit coin à épier avec amour le moindre de tes gestes. Elle doit t'adorer.

M. d. Laraigue.

Trop, infiniment trop. Elle m'étouffe. Elle m'a lentement ficelé, embobiné, empelotonné comme une pauvre chose, moi qui ai un jour volé dans les airs. Elle a garrotté tous mes instincts libres. Elle a englué mes ailes. Chacun de ses baisers m'a fait plus son esclave. Elle m'a sucé le cerveau et le cœur, sans compter le reste. Et elles sont toutes ainsi, toutes! Ah! je sais bien qu'elles ne pensent pas à mal. Elles obéissent à leur instinct à leur destinée, à Dieu en somme. Elles sont nées pour boire le sang des mouches. Mais nous, mon frère, nous ne sommes pas nés pour elles. Notre devoir est de voler dans les airs, toujours plus haut, puisque nous avons des ailes.

Mouche.
Il y a dans tes paroles une étrange persuasion. Je te crois. Puisqu'il en est ainsi je n'entrerai pas. Et cependant je ne sais quoi de fatal m'attire. Par où dois-je m'en aller? Je ne vois pas d'issues.

M. de Laraigue.
Tu t'es égaré dans un monde semé de dangers. Que n'es tu resté chez toi, pauvre diable? Il y a ici des embûches partout, des toiles tendues entre les moindres brins d'herbe, et de si fines qu'on ne les distingue pas. Tantôt ce sera bien pis; dès que le soleil paraît les perles de leurs rets diaboliques s'évaporent, et alors c'est la lutte contre l'invisible. Redoute ce moment là; hâte toi de décamper. Il faudra n'avancer qu'avec des précautions infinies. Le mieux serait de filer en ligne droite, verticalement vers en haut, vers le ciel. Là du moins elles n'ont pas tendu leurs filets.

Mouche.
Vers le ciel! y penses-tu? Et les oiseaux, tu n'en parles pas. Ah, comme on voit que tu ne vis plus en liberté. Il y en a des milliers qui volent là haut, le bec ouvert, prêts à nous engloutir. Là, la prudence même ne sert à rien. On n'échappe pas à ces pirates, à ces êtres de proie, à ces tombeaux volants.

M. de Laraigue.
Alors rentre dans la maison, au plus vite, par le plus court chemin.



Mouche.
Dans la maison! Mais tu as donc perdu toute expérience du monde depuis que tu vis dans ta toile. Tu ne sais donc pas ce que c'est que la glu? C'est ça qui vous arrange les ailes. J'ai failli m'y laisser prendre; je sais ce que c'est. Imagine toi qu'ils ont tendu là-dedans, partout, des fils enduits de glu, et qu'ils y ont placé tous les pièges de l'enfer enveloppés de miel et de sucre pour nous attraper, pauvres mouches que nous sommes. Et quand on est pris c'est atroce. On s'étire sur ses pauvres pattes avec d'immenses efforts; on veut rouvrir ses ailes et on ne sait pas. C'est comme une chape de plomb fondu qu'on a sur soi. On meurt ainsi, seul, lentement, de faim et de misère. Et personne, va, ne songe à vous endormir avec des mensonges d'amour. Il y en a d'autres qui se croient libres parce qu'ils volent encore, mais c'est sous une cloche de verre ou dans un labyrinthe de fer dont ils cherchent misérablement, et à jamais en vain, la sortie. J'aime encore mieux l'araignée. C'est plus franc et plus simple. On sert du moins à quelque chose, à faire vivre un autre être. C'est plus dans la nature. On obéit encore à Dieu.

M. de Laraigue.
Si tu ne peux pas vivre sans araignée, je ne vois pour toi qu'un parti à prendre. C'est d'en choisir une petite, bien gentille, douce plutôt que passionnée auprès de qui tu chercherais de la tendresse plus encore que des baisers; une petite

araignée qui ne te tiendrait pas dans sa toile, mais te laisserait libre, viendrait de temps en temps chez toi, pour amour pour toi et pour tes jolies ailes,... une araignée discrète, aimante, désintéressée, idéale, pas trop savante mais capable de te comprendre, capable même de t'enseigner à voler plus haut encore que tu ne voles.

Mouche (naïvement)

Tu l'as dit ! c'est bien ce qu'il me faut. Je m'en vais me mettre à sa recherche, tout de suite, mais un mot encore... es-tu bien certain qu'une pareille araignée existe ?

M. de Laraigne.

Absolument certain. Je n'en ai jamais vu pour ma part, car je fréquente peu ce monde irrégulier, et pour cause, mais des amis à moi connaissent des gens qui en ont vues.

Mouche.

Et il n'y a pas de danger ?

M. de Laraigne.

Quel danger y aurait-il, mon ami ? Ce ne sont pas des bourgeoises, des ménagères. Elles ne filent pas, et cependant comme dit l'Evangile, elles sont revêtues de plus de beauté que les plus de Sion dans toute leur gloire.

Mouche.

Je me sens déjà tout embrasé d'amour pour elles. Et comment nomme-t-on cette espèce là ?



M. de L'Araigne

On la nomme l'Arachnis rara ou azurea, l'araignée bleue.

Mouche.

Bien. Mais si elles sont si rares ne faut-il pas pour les entretenir les trésors d'un pacha ? Tu le sais, je suis pauvre.

M. de Laraigne.

Elles sont toutes désintéressées. Elles ne se donnent que par amour et restent fidèles jusqu'à la mort.

Mouche.

Où en trouverai-je ?

M. de Laraigne.

Ah ! pour le coup, tu m'en demandes trop. Je ne sors guère, et en fait d'araignées je ne connais que la mienne, qui n'est pas bleue mais plutôt rose, et porte une croix sur le dos. Va, cherche, et bonne chance.

Mouche.

Adieu, et merci du bon conseil.

(On voit Mouche s'en aller à pied par l'allée, avec beaucoup de circonspection)

Le Choeur des mouches captives.

Le malheureux ! Comme son cœur égare sa raison. Voyez, comme il se traîne misérablement sur la terre. Je tremble pour lui. Il ne vole déjà plus. Déjà la fatalité de l'amour accable sa proie.

---

# ACTE II.

La mansarde d'un poète. Une table de travail chargée de manuscrits et de livres - Estampes d'après les primitifs. Sur un guéridon un vase contenant des lys. Par la lucarne on aperçoit le ciel étoilé. — Mouche est assis à sa table et travaille à la lueur de la lampe. Il dépose la plume et se relit.

Mouche (en extase)

Je viens d'écrire un chef d'oeuvre. Cette fois c'est certain. Elle m'a inspiré. (distrait, les yeux vers le ciel étoilé) Qu'elle est belle aussi! si divinement claire et si douce! Et dire que je ne me doutais pas de l'existence de pareils êtres! dire, que je l'ai rencontrée sur mon chemin, là, dans la rue, par le plus miraculeux des hasards,

Pendant ce temps Mlle Lefaucheux entre, sans frapper, sans faire aucun bruit. Elle s'avance en ligne oblique, très lentement, levant très haut ses pieds sur le tapis comme si elle marchait dans l'herbe. Quoique un peu gauche dans sa démarche elle a la légèreté d'un être immatériel. Sa toilette grise est sobre et distinguée. Elle approche du poète, l'enlace de ses bras et lui couvre les yeux.

Mlle Lefaucheux

Coucou!

Mouche (sursautant)

Oh! — ah, chérie, c'est toi, mon ange. (il l'embrasse) Mais tu m'as fait me saisir. Tu as une façon si mystérieuse de



marcher. On ne t'entend pas venir. On te croit bien loin et tu es là, silencieuse et tendre, et on est dans tes bras. Je rêvais à toi, j'achevais mon poème. Il est sublime, tu verras. C'est un hymne fou à ta beauté, à notre amour, à notre grand et libre amour. Ah! tu ne sais pas combien je t'adore, combien je te suis reconnaissant. J'étais si triste, si seul. Je connaissais à peine ce que c'est que l'amour. On m'en avait dégoûté de cette chose divine... Un de mes frères, Mr de Laraigue, ce matin encore m'en parlait d'une manière si terrifiante que je m'en fus bouleversé. Il criait comme un prophète: Fuis! Fuis, de toutes tes ailes! Et j'ai fui. Enfin me voilà sauvé dans tes bras. Je suis si heureux... A propos, as-tu reçu le bouquet de lys que je t'ai envoyé. Ce sont des fleurs splendides; elles sont ~~[illegible]~~ si pures et il n'est pas de parfum plus voluptueusement enivrant. Je t'enverrai aussi des roses. Le jardin en est plein. Et puis tu recevras quelques beaux poèmes, ou plutôt ils sont tous à toi, car ils ne chantent que toi. (remarquant un léger sourire sur les lèvres de Mlle Lefaucheux:) et certainement, tu auras aussi beaucoup d'autres belles choses: des bijoux, des dentelles, de belles robes, de belles plumes... de temps en temps, à ta fête... à la nouvelle année - car je ne suis qu'un pauvre diable. Ah! si nous étions riches.

Mlle Lefaucheux

Je ne désire rien.

Mouche.

Il me semble avoir entendu une parole inouïe. Mais je n'en crois pas mes oreilles. Tu parles si bas. Répète encore

Mlle Lefaucheux

Je ne désire rien.

Mouche (les larmes aux yeux)

Oh! mon amour! Et tu m'aimes ainsi simplement, sublimement pour moi-même pour le grand amour que j'ai pour toi. Tu m'aimes malgré que je sois pauvre, et qu'il n'y ait plus de beau et de jeune en moi que mes pauvres petites ailes vibrantes, si avides d'air et d'espace... de liberté!... Ah! la liberté! Pour que notre amour reste beau il faut qu'il reste libre, n'est-ce pas? Nous serons libres... oui, mais tu viendras aussi souvent que tu voudras, ici, dans ma petite chambre, le dimanche surtout... je ne travaille jamais le dimanche... Mais, j'y songe, me seras tu fidèle, ma petite amie?

Mlle Lefaucheux (Parlant plus fort)

Toujours

Mouche.

C'est qu'on est si lâche et si lâcheur dans le monde. Je peux bien te dire cela à toi, j'en ai eu tant de tristes exemples sous les yeux. Mes pauvres amis, je ne parle pas de ceux qui



sont captifs, mais des autres, de ceux qui se croient libres. Sais tu qu'ils sont tous ou misérablement collés ou misérablement trahis. Et la destinée de ceux-ci est encore la plus triste. Ils ont toujours faim et soif d'amour, et on les roule (1) (on les plume, on les viole, on les cocufie, (on les berne (1)) que c'est le plus lamentable spectacle du monde. Ah! les pauvres! Il faudrait les voir courir à leur pitance d'amour comme des chiens affamés. Et les coups qu'ils attrapent! Passe encore pour les forts, les beaux, les jeunes, ceux surtout qui ont la besace bien replète, mais les autres! Leur détresse d'amour est épouvantable; mais ils n'osent pas l'avouer; c'est si ridicule! Aussi la plupart, pour trouver enfin un peu de repos se réfugient, tête baissée dans les toiles du bon Dieu. Ils n'ont pas trouvé, comme moi, leur araignée bleue. Mais tu ne dis rien, mon amie, à quoi songes-tu?

Mlle Lefaucheux.

A rien. Je t'écoute. Je t'adore. Je ne veux être que ta petite servante, qui est assise dans son coin et qui file...

Mouche (saisi)

Et qui file?!

Mlle Lefaucheux

Le parfait amour.

Mouche (devenu pensif)

A propos, dis moi donc, Chérie, pourquoi as tu de si grands yeux?

Mlle Lefaucheux

C'est pour mieux te voir.

Mouche.

Une chose m'étonne aussi. Tu n'es pas bleue. Je ne vois rien de bleu en toi.

Mlle Lefaucheux

Le bleu est dans mon âme

Mouche

Et pourquoi as tu tant de bras et de si longs, de si longs bras?

Mlle Lefaucheux
(l'étreignant sur son cœur)

C'est pour mieux t'embrasser, mon amour.

– Un silence. Par la lucarne le clair de lune pénètre dans la mansarde. Dans le jardin un rossignol chante –

Mouche (de nouveau en extase)

La lune! ô la lune! Mon cygne aimé. La vois tu? Vois tu cette splendeur? C'est mon cygne blanc qui m'appelle. Ouvre tes bras. Ses rayons me tendent mon chemin. Je veux aller voler dans ses rayons, me baigner dans ses eaux d'argent. C'est l'heure enchantée, l'heure où il faut être libre. Mes ailes frémissent. Entends tu ces chants. Laisse moi partir. Que fais tu?

Mlle Lef.

Je t'enlace.



Mouche

Oui, ma chère amie, mais il faut à présent que je m'envole et nous ne pouvons pas nous envoler ensemble. Tu n'as pas d'ailes. Je ne saurai te porter dans le rayon de la lune. Tu es trop pesante; nous tomberions ensemble. Laisse moi. Ah! tu m'étouffes. Quoi! toi aussi. Lâche-moi, te dis-je.

Mlle Lefaucheux (avec la voix d'un corbeau)

Never more!

Mouche.

Trahison! A moi mes ailes! A moi l'espace! Ne suis-je plus libre?

Mlle Lefaucheux

Never more!

– La lune éclaire vivement la scène. Après un moment de morne silence Mlle Lefaucheux ouvre ses longs bras frêles, un à un, d'un geste tragique. On distingue sur ses lèvres le sourire de la Joconde. Mouche reste inanimé. On ne sait s'il est mort ou vivant. Qu'importe! Le rossignol ne chante plus.

FIN.

acheter phot.x Adam und Eva - Dom.
Wurzbourg. plutôt Marienkapelle -

Peinture japonaise - apogée du grand art
le XVe s. Meishio. Josetsou - Shiobonn - Soami
les 2 Kano - Sesshu - influences chinoises et
persanes.
OUTAMARO le peintre des maisons vertes.
"les femmes d'Outamaro ont la morbidesse
allongée et voluptueuse des figures de notre
école de Fontainebleau. ses compositions ont
une sorte d'harmonie rythmée - fin XVIIIe S.
HOKUSAÏ 1760 + 1849. (Yedo) peintures
très rares - gravures en couleurs - illustrat
de livres. La MANGWA. cahiers de
dessins. virtuose du coup de pinceau.
"élégance capiteuse qui enivre comme
le parfum des fleurs". Gonse.
"lorsqu'il dessine pour la gravure il est
souvent concis, rapide, primesautier, sou-
vent violent et brutal; lorsqu'absorbé
dans la contemplation de la nature il
peint pour lui-même son créations devient
celle d'une fée. Il semble que son pin-
ceau s'immatérialise pour suivre dans
une sorte de bien être voluptueux les
mouvements amoureux de sa pensée.
alors il a les ingénuités d'une âme
tendre, envolée au dessus des bruits
du monde; il a de ces raffinements et
de ces trouvailles qui ne viennent qu'à
une imagination éperdue de couleur,
de lumière et de vérité" - Gonse.
vieillard fou de dessin.



au XIXe S. Keisaï - Hiroshighé. Kouni-
Sada - Kouniyoshi -
Keisaï: maniéré dans le grand style de Kano, gra-
vures en couleurs - Hiroshighé, peintre de mœurs.
le plus grand paysagiste de son temps - célèbres
vues des environs de Yedo - Grisailles légè-
rement rehaussées d'or et de qlq touches de cou-
leur - représentant souvent des fêtes de nuit
à Yedo. Kounisada - Peintre des élégances fémi-
nines. Personne depuis Shiountshio n'a mis autant
de grâce et de raffinement dans la peinture des
belles courtisanes. Kouniyoshi. scènes militaires.
Yosaï - peintre éminent, le plus littéraire des
peintres japonais -

—

noms principaux: KANAOKOA - MEÏTSHIO -
JOSETSOU - Les KANO - SESSHIU - TSOU-
NENOBOU - HONNAMI - KOETSOU (le
grand laqueur.) MITSOUOKI - KORIN,
OKIO & GOSHIN les promoteurs du style
moderne; SOSEN l'incomparable animalier
SHIOUNTSHIO et TOYOKOUNI les créateurs
de l'imagerie en couleurs, HOKOUSAÏ le
grand peintre de la vie, YOSAÏ le grand
poète, HIROSHIGHE le grand paysa-
giste.

—

Estampes japonaises (Berlin. Kupferstichcab)
Outamaro, pas très beau de couleurs.
Toyokuni. de lui une actrice véritable Sa-
lomé: Foulard rouge, soie jaune. - de lui aussi
un spectre tenant une tête décapitée entre ses
dents.

HOKUSAI 北斎 Stèle funèbre, ou "les cent fantômes"
immense serpent sur fond bleu, admirable
beaux-de dessins estampés (?) c.à.d. fleurs
étornements frappés dans le dessin. Les
plus belles grav. en couleurs sont en teintes déco-
lorées. verts. bleus ardoises. lilas pâle mêlé
d'argent - La Mangwa. cah. de dessins
× merveilleux croquis d'animaux -
Les Vues du Fusiyama. 8. b. livre, puissant
coloris - touj. plein de vie et d'imagination
dans ses paysages.
KEISAI. Très belles couleurs..
YANAGAWA SHIGENOBU. Le Concert. d'un
raffinement extrême. Une des trois femmes a
le sein découvert et cela est pervers, sadique
au milieu de ces étoffes assourdies ou le
son de la viole et de la.... (instrument en
forme de petit clavecin ou cithare) mêlent
leurs voix argentines. Tout est argenté (Cp.
Veronèse: coloris argentins)
YERZEN. Mère et deux petites filles, si gothiques!
YEISHO. fines élégantes
HOKKEI: "Reis-stroh Neujahrsdecoration.
Une dame se penche vers une lanterne. Son
vêtement est tout en des tons de neige,
d'ouate, toute la gamme des gris perle,
des verts mêlés aux ors en un assou-
pissement merveilleux
HOKATU. de lui la merveille de la collection
une femme assise à sa terrasse devant un
fleuve. Il n'y a que quelques tons de lavis,
couleurs chamois-blanc lilas très atténué,
un vert olive délavé - Dans ses cheveux qui
n'ont qu'une pâle teinte noire des fleurs de lotus
mêlés d'or et d'argent - C'est un rêve exquis.



KANO des chevaux, en quelques traits de génie - non
moins surprenants les livres d'animaux de
Keisaï - publié en 1781 (Kwansei) - C'est le schème
du mouvement.

×

Quelques unes de ces estampes japonaises ont
ont des reflets bleus et argentés d'écailles de
poissons, les nuances des chrysanthèmes -
d'autres des tons de résédas - Il faut songer
aux fleurs et aux oiseaux les plus rares.
Et ce qui est admirable c'est le rythme - Un
feu d'artifice vu à travers un brouillard. Tons
des vieilles tapisseries fanées - d'autres ont des
blancs d'Alpenveilchen fondus dans le papier
de riz - Les femmes ressemblent à des oiseaux
même par leurs attitudes, leur manque d'ex-
pression — mais surtout par leur plumage-

Lu à la Bibliothèque × Goblet d'Alviella: Évo-
lution religieuse en Angleterre, Amérique
et Indes — L'Idée de Dieu.

×

## Notes sur le Musée Moderne à Berlin.

Gefilde der Seligen. (Böcklin) sur le bleu du
ciel cru et intense de grands nuages blancs.
(v. le Frühlingstag ces nuages fortement ombrés
font le fond de tout le tableau) - L'eau a la
même intensité bleue du ciel - dans son azur
assombri se reflète merveilleusement le bleu
céleste. Les massifs d'arbres s'enlèvent
franchement sur ce ciel coupés de taches
pâles - cela rappelle Courbet, Rubens, Jor-
daens - La femme assise sur le dos du
Centaure est admirable - Elle a des cheveux
roux comme une Vénitienne du Titien et
un voile de gaze pourpre couvre à demi
sa splendide nudité - Une des deux autres

filles aux cheveux d'or lumineux [?] pas moins admirable – des bouleaux réellement doués de vie.
dans Gefilde der Sel. ce qui est peut être un peu déplaisant c'est le vieux centaure lui-même; c'est un vieillard d'allure ganache et libidineuse et ce qu'il n'y a de plus bestial en lui n'est pas ce qu'il y a de plus bête.

Meeresbrandung – beau comme un G. Moreau. Rochers couverts de mousses d'un beau vert bronzé, eaux écumantes. La femme debout a une robe d'un ton lilas sombre(?) à reflets dorés; elle tient une harpe immense d'or, superbe, symbole d'un chant infini. Elle regarde songeusement, d'une manière un peu farouche comme ses soeurs les sirènes, on ne sait quoi dans la solitude

Frühlingstag. Un des chefs d'œuvre de B. Tout ce paysage est coupé par des bouleaux argentés. – à gauche un grand massif sombre et une villa romaine. La pelouse semée de fleurettes rouges et jaunes est d'une richesse d'émeraude. Tableau vif, hardi de couleur, splendide
Boecklin est un coloriste – un vrai peintre et l'un de ceux qui perdent le plus en photographie.

Pietà. Empoignant le groupe de la mère et du fils. Marbre bleu merveilleux (Co-balte) Ciel bleu sombre. Marie en manteau bleu presque noir – Sur le tout teinte



bleue cadavérique – Le groupe céleste de Jean et des anges pleurnicheurs est maniéré.

L'Ermite – mauvaise peinture, sujet bien bourgeois – plus mauvais encore Quellenymphe

LENBACH. Von Hohenlohe. Jamais, je crois, dans aucune école on n'a peint de pareils portraits c.a.d de pareils en signification humaine. Intensité du cerveau sur lequel tombe toute la lumière – veines tendues – tout le travail de la pensée – crâne bosselé, tourmenté, mais lumineux – une pareille tête a quelque chose de métallique – regard profond, brillant et toute vie dans la pénombre. Pelisse brune, fond brun, noir, sévère. Cheveux clairsemés. Le col tache brillante. — du même Bismarck moins bon – mais une belle expression de Mommsen.

Ludw Bokelmann. médiocre Braekeleer. tache rouge de tapis de table à côté d'une tache verte.

Ludw Gebhardt (Düsseldorf) La dernière Cène genre Udhe. vie de Jésus reconstituée démocrat. têtes de pauvres et de moines. très b. de sentiment moral, de vérité humaine. – Comme expression cela n'est pas inférieur à Léonard – angoisse accablante, tristesse immense; rappelle De Groux. VON UDHE. Christ, sois notre hôte. Couleurs tristes, pauvres, belles pourtant. C'est dans une pauvre maison d'ouvrier. Le Christ y entre à l'heure de midi; Il est debout, vêtu d'une tunique bleu décoloré, de ce bleu des blouses d'ouvriers; il a un mouchoir rouge autour du cou. Expression admirable de douceur, de bonté, de souffrance et de noblesse. L'ouvrier s'incline devant lui et du geste lui montre la table; sa femme pose la soupe sur la table. Elle est belle, simple et saine. Toute prévenance, comme la Marthe de l'Evangile, elle a un bon sourire de ménagère

une fillette debout est d'une adorable beauté, simple et grave d'expression; comparable à certaines figures des vieux maîtres hollandais mais le plus admirable de ces personnages est le vieux, personnage à la Tolstoï; lui aussi a les mains jointes comme les 4 enfants autour de la table; tête baissée, il regarde le Christ, non pas avec terreur ou émerveillement mais avec un respect infini - expression de commu-nier. On lit sur son visage tout son cœur de pauvre homme.

Max Liebermann. Fileuses de lin. un bon tableau réaliste, à la manière holland. lui aussi de couleurs tristes.

Knaus. Peintre bourgeois, mauvais coloriste mais bon dessinateur, scènes amusantes prises sur le vif. Conception bourg. de l'art

Marie von Parmentier. Port de Dieppe. 6.

Gabriel Max. Les 2 sœurs joli petit tableau.

Wilh. Trübner - Auf dem Kanape. un des peintres les plus intéressants, fait songer à Goya. coloriste vigoureux, très moderne.

Walter Leistikow. 6. paysage

Werner. Inaug. du monument de la reine Louise. Stupide peinture officielle. photographie en couleurs de la Cour.

G. Richter. La fille de Jaïre. bon morceau de peinture; sujet et att. convenu mais d'un bon peintre. La fille de J. tout en blanc sous des couvertures de laine blanche aux tons puissants. Exquisem. jolie, trop.

Mor. von Schwind. Extraord. horreur. "Die Rose". groupe de musiciens minables passant sous une tour d'où une dame leur jette une rose



Peintres belges. de Biefve. Compromis des nobles. peint. fausse et prêt aux jus de pipe. Van Schendel. un petit effet d'éclairage à la G. Dow. de Keyser. mort de Marie de Médicis, exécrable. deux Bossuet. deux Leys médiocres un Gallait, derniers moments du duc d'Egmont et un Navez.

Fagerlin. deux jolis tableautins. Traulicher Heim et Heimkehr vom Strande. Celui-là a au moins le sens du coloris et étonne au milieu de ces médiocrités.

Hans Makart. Catharina Cornaro. Vaut mieux que toutes les plates et froides machines. Son tableau est d'un coloris chaud et puissant. le tableau est animé, joyeux. Il y a là quelque chose du génie décoratif de Veronèse. C'est d'un luxe gai, d'une belle fanfare de couleurs. Lorsqu'on sort des salles du 2e étage on aperçoit cette grande toile décorative à la Vénitienne entre des colonnes de marbre et sous des draperies de velours. C'est ainsi qu'il faudrait voir tous les grands tableaux de la Renaissance, dans un encadrement somptueux de palais.

Ferd. Keller. La grande horreur du Musée. tableau colossal daté de 1888 et exposé dans la salle d'honneur. Guillaume en grand manteau d'hermine sur un char traîné par 4 chevaux blancs. Il rentre à Berlin après la guerre de 70 par la porte de Brandebourg. derrière lui son fils Frédéric à cheval, Bismark et de Moltke. Une victoire qui le couronne en levant les yeux au ciel; autour d'elle des renommées, des anges ou des génies portant des couronnes royale et impériale. un autre porte non la croix mais le médaillon de sa mère, la gracieuse reine Louise et sème des bleuets. Tout ce

groupe sent le savon, — grande pièce montée en sucre et crème fouettée — fadeur inouïe — L'empereur est blanc, les chevaux blancs, les génies. devant le char marchent deux femmes, la Justice (elle porte un livre sur lequel est inscrit Lex) et la Vérité, portant un miroir. Elles symbolisent plutôt l'Allemande dans tout ce qui lui manque de grâce. C'est le type fade et banal des serveuses de bière. Aux côtés du cortège deux soldats sensibles dont l'un porte un drapeau et l'autre agite son bonnet; tous deux regardent leur Dieu avec les yeux de bons chiens fidèles. Mais le plus beau de ce tableau ce sont les deux sauvages des armes de Prusse qui nus, et la massue en main conduisent le char triomphal. L'un d'eux est campé au milieu du tableau, bien en évidence. Le peintre en a fait un morceau de peinture. C'est un modèle d'atelier simplement, un portefaix ou un soldat déshabillé et mal lavé. Un nu ignoble et qui sent mauvais. Au milieu de cette tarte à la crème c'est à faire tourner le cœur. — L'empereur met l'épée au fourreau

Sculptures —

Leop Rau. *Gebende und versagende Natur
victoires. bronze

Gauer. jeune romain. G. Busch. Betendes Mädchen. en bois. Au centre de la Rotonde une vestale baroque et maniérée de P. Otto

Shadow, Beuth, Schinkel et Co tous grécisants dans le style XVIIIe s.

Sussmann Heilborn. Dornröschen. chef d'œuvre de l'art vignette. Elle est étendue dans un fauteuil au milieu de fleurs, de feuilles. — banalité et bêtise.

× Begas a de très beaux bustes — pourtant un grand groupe de lui Mercure et Psyché est égal. en style baroque —

Ad Brütt. Ève et ses enfants. marbre. Pas d'un très grand art mais joli, original d'attitude enfants d'une adorable exécution.

Ludwig Manzel. Buste de femme, d'un art puissant, enfin!

Ce qu'il y a de plus beau ce sont les bustes de Bismark et de Moltke par BEGAS.

— Leurs peintres de batailles ne sont pas trop mauvais: Werner a de la fougue, un bon dessin —

CORNELIUS. de misérables, de tristes académies. en certains tabl. c. le chevalier de l'Apocalypse enchevêtrement de bras et de jambes du plus horrible effet — Le Raphaël allemand. Ds la grande salle où sont exposés ses cartons buste énorme de Cornelius en bronze doré. Il porte une couronne de laurier. Ce n'est pas Raphaël, un jeune homme inspiré et enthousiaste qui vient de retrouver la nature après la nuit du moyen âge. enivré de Beauté. C'est un vieillard aux traits durs, énergiques, au regard intelligent mais froid, le type du Professeur d'Académie royale, du Magister d'art féroce que trouve devant eux, pour leur barrer le chemin tous les novateurs, tous ceux qui cherchent. C'est le réactionnaire de génie. Ses cartons proclament: Imitez, n'inventez pas. Ds son œuvre pas une tête, pas un geste qui ne rappelle l'antique —

Pour le bien comprendre il faut voir sa "Dispute du St Sacrement" sur le même plan attente du jugement dernier. Groupe de 3 militaires pieux. Il y a aussi trois prêtres. Le roi (Fréd Guill III?) est à genoux devant l'autel. C'est à pouffer de rire. deux autres académiciens Veit Philippe et Steinle Ed- ont rivalisé sur ce beau sujet avec Cornelius. Le même roi est tantôt assis sur un trône, tantôt à genoux. Il a une bonne tête à la Louis Philippe. Tout cela ne peut se décrire. C'est d'une inexprimable idiotie.

×

11 avril. Visite au Mausoleum à Charlottenburg. au bout d'une allée funéraire un petit temple dorien par Gentz. très simple et très beau. A l'intérieur au contraire un luxe de marbres et un éclairage bleu fantastique où il y a quelque chose de théâtral. Un archange immense par marbre blanc, avec un casque doré et un glaive flamboyant. La lumière bleue qui tombe du lanterneau sur cette figure et n'éclaire seule la place est d'une étrangeté saisissante et d'un effet d'art tout à fait réussi. Dans la seconde place sarcophages avec figures en marbre de Guill I et de l'Impératrice Augusta, aussi que de son père Fréd Guill III et de sa mère la charmante reine Louise. Celle ci, par Rauch, est légèrement



endormie, les mains et même les jambes croisées dans l'attitude gracieuse d'une Muse du premier empire. Un aimable sourire semble encore se jouer sur ses lèvres... On ne peut être morte avec plus de grâce. Son vêtement amoureusement plissé et ondulé ne "trahit pas trop ses formes" - l'œil de même peut les caresser encore. Cette jolie ~~morte~~ spirituelle est tout à fait délicieuse à voir. Elle ne déparerait pas une église de jésuites. La reine Augusta, elle, est tout aussi farouche dans la mort que sa mère y est légère. Elle a des traits durs, secs, hostiles presque; une expression d'implacable silence. - Il est vrai que cette figure là n'est plus du même sculpteur.

×

Le programme des Humanités nouvelles d'après ma méthode. Première esquisse
Classe de 6e Orientale.
Religion. Bouddhisme. Relig de Confucius et Lao-tse. de Zoroastre, de Moïse, religion de l'Egypte. Les principes moraux des religions primitives. Ce qu'il en faut retenir. Les cosmogonie. Origine des religions. Etude spéciale de la religion aryenne et des Vedas. - Manuel: Les religions anciennes dans leurs rapports avec la civilisation moderne.
Littérature. Etude de la Bible, des Vedas. Lectures et explications de morceaux choisis dans les littératures orientales.
Histoire. Hist des peuples de l'Orient
Géographie. de l'Orient

Langue angl. et allemande. Eléments.
Langue française. Syntaxe – Compositions
La Fontaine – Les Mille et une nuits – La Bible
Histoire de l'art. L'Orient. Sculpt et archit égyptienne – l'art hindou – l'art assyrien.
(?) Hist nat. Les origines du monde – de la vie. Le monde préhistorique.
Eléments de la géologie. antiquité du monde
Cosmographie. Résumé succint des diverses théories cosmog des anciens jusqu'à Copernic.

Classe de 5e Grecque.

Religion – Platon. Aristote. Écoles néo platoniciens. Alexandrie. La morale de l'Académie. Ce qu'était la religion chez les Grecs. Ce qui en est resté. La question de l'immortalité de l'âme. Les grands principes moraux des grecs. (Socrate). La religion du Beau –
Littérature (en traduct.) Homère, les tragiques, Platon, Xénophon (les Mémorables et la Cyropédie). Lucien. etc, etc.
Hist de l'art grec jusqu'à l'ép. byzant
Histoire grecque jusqu'à la conq romaine
Géographie du monde connu des anciens
Langue franç. Compos. d'après modèles grecs (trad. Leconte de Lisle ......)
Etude de la littérat franç classique:
Lecture de tous pass. ds les écrivains concernant la Grèce. Chateaubriand, Renan, etc.
Langue angl et allem. Gramm. suite.



Hist. naturelle, cosmogr. sciences en génér. suiv les programmes antérieurs

Classe de 4e Romaine.

Religion. Les Stoïciens. Cicéron, Marc Aurèle, Sénèque. Les grands principes de la société romaine. L'idée du droit, de la justice. La Morale du Portique. Ce que nous devons en retenir. Idées des romains sur la Cosmogonie. Où en était la science –
Littérature romaine. Virgile, Horace, etc en traduct. Les écrivains de l'Empire.
Hist. de Rome.
Géographie de la conquête et de la civilisation romaine – Géogr des Germains de Tacite – et des Comment de César.
Langues. Comme en grecque élém d'étymol. lat et grecque. all. et angl. Gramm sup. Les morceaux lus dans ces auteurs doivent se rapporter, au moins en esprit, à la civilisation grecque (en 5e) ou romaine en (4e)
Langue et littérat franç. Montesquieu Grand et décad des romains – & autres ouvrages class analogues. Corneille & Racine. Exercices d'après les modèles classiques. Télémaque
Hist de l'art romain. Architect et sculpture romaine. Archéologie. Pompei & Herculanum – Les grands travaux romains en Europe.

Classe de 3e Médiévale.

Religion. Le Christianisme.
Cosmogonie et morale du Christianisme.
Le Catholicisme. Son histoire. Son avenir.

ce qui restera des enseignements du Christ, — la partie périssable — Aperçu du Mahométanisme.

Littérature du moyen âge. Les grandes épopées (Chanson de Roland) et les grands romans de chevalerie. Concurremment en anglais et allemand (en italien dans les cours facultatifs) lecture et explications de morceaux choisis dans la littérat du moyen âge — éviter néanmoins d'en faire une étude de philologie. employer des textes modernisés. Il ne s'agit pas d'étudier la langue, mais l'esprit du moyen âge. (jusqu'au XVI$^{e}$ S)

Hist de l'art du moyen âge. L'Architect. Tour gothique — La sculpture.

Histoire du moyen âge

Géographie du moyen âge — principalement des Croisades, des guerres

Classe de 2$^{e}$ Moderne.

Religion. Le Catholicisme (suite). La Réforme. Le Protestantisme.

Les grands principes du Protestantisme. Son avenir. L'Unitarisme en Angleterre & aux États unis, dernière express. du protestant. Influence des idées de la Renaissance sur la Religion

Histoire moderne —

Géographie de l'Amérique. — et des principales explorat. des temps mod.

Littérature. Shakespeare dans le texte. Luther dans le texte — etc en français écrivains du XVII$^{e}$ et XVIII$^{e}$ S.

Histoire de l'art. La Renaissance.

Sciences. Tout en continuant normalement son cours le prof de sciences nat et physiques insistera en moderne sur l'importance des découvertes scientifiques faites depuis la Renaissance — sur la portée de ces découvertes Il parlera de Galilée, de G. Bruno, des grands astronomes et des grands naturalistes.

Classe de 1$^{re}$ Contemporaine

Religion. Résumé de l'histoire morale des religions. Les grandes idées morales de Bouddha, du Christ, de Luther. — Les principes de la Révol française et de la Civilisation moderne. L'origine et les destinées de l'homme d'après la Science Ce qu'il faut croire et ne pas croire. La morale d'après Kant.

Manuel résumant tous les grands principes qui dans les classes antérieures auront été tirés des religions

Littérature du XIX$^{e}$ S jusqu'à l'époque tout à fait contemporaine. Le professeur fera une étude critique spéciale des œuvres de son temps. Dans les langues également étude d'œuvres contemporaines ou ne remontant pas plus haut que le XIX$^{e}$ S.

Histoire contemporaine surtout au point de vue politique — et histoire contemp spéciale du pays. connexe idée générale des institutions politiques et administratives

Géographie contemporaine c.a.d. spécialement coloniale — envisagée au point de vue des rapports commerciaux, de la civilisation, etc —

Histoire de l'art contemporain, y compris l'art du XIX^e^ s. —
Sciences. suite. Le prof d'hist naturelle insistera sur la théorie de l'Evolution et tous mettront en évidence les grandes lois telles que : Indestructibilité de la matière, permanence de la force, ~~xxx~~ etc que sont les bases de la science moderne — — Mathémat dans toutes les classes —

Organisation du *Musée populaire et Scolaire. (Ce musée est ouvert gratuitement tous les jours. Il contient outre les salles réservées aux leçons et aux expériences, une grande salle de Conférence avec tableau pour projections. et une bibliothèque.)

Salle d'histoire naturelle. Le Transformisme l'évolution en tableaux - les règnes classés d'après le syst évolutioniste -

Salle de phys et chimie. laboratoire prat système des salles d'expér. de "Urania"

Salle de géologie et paléontologie. Tableaux, plans en relief - coupes de terrains, etc

Salle de géographie. grands plans en relief des principales parties du monde cartes, photographies, types, etc

Salle de Cosmographie, avec au sommet de l'établiss petit observatoire - Mécanismes pour expliquer les mouvements terrestres et célestes. plâtres ou modelages représentant les comètes etc —



Salle de l'Art. Modèles des divers styles en architecture. photographies et copies de maîtres. plâtres grecs et romains - etc. Le musée comprendra notamment une reproduction de toute oeuvre dont il aura été fait mention dans le manuel de l'Histoire de l'art en usage au Lycée.

Salle de l'Histoire religieuse. Exposition comparée d'idoles, d'objets relatifs aux croyances, au culte chez les divers peuples.

Salle historique montrant en tableaux les diverses étapes de l'humanité depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Cette salle sera divisée en un certain nombre de compartiments : a/ Temps préhistoriques. l'âge du silex. - b/ Age du bronze. c/ civilisations primitives : — d/ L'Inde - L'Egypte, etc — chaque grande époque de la civilisation sera ensuite représentée par les figures de ses grands hommes, les grandes scènes de son histoire en tableaux, par des objets rappelant une grande invention (p. ex La Presse) ou une grande découverte (p. ex L'Amérique). Cette salle sera en résumé l'Histoire en images.

Salle de botanique. On y réunira ~~des~~ des modèles autant que possibles naturels de tout ce dont il aura été question dans le manuel de botanique. Il comprendra notamment des échantillons de la flore nationale.

* * * Ce Musée ne visera point à réunir des Collections riches et complètes. Son but n'est pas de former des collections scientifiques, but réservé aux véritables musées d'Histoire naturelle et autres, mais d'instruire. Il ne contiendra donc que des objets types, d'utilité exclusivement scolaire.

* * * Ce Musée n'aura rien de rare ou de particulièrement précieux ; sa richesse —

consistera en de grands mécanismes ~~pour~~
~~les~~ démonstrations cosmographiques, en
de vastes et superbes reliefs géographiques
tel qu'un plan en relief avec tous les grands
cours d'eau du monde, en albums pho-
tographiques –

×

Bustes figurant dans les classes: Orientale: Bouddha –
Grecque: Socrate – Rom: Marc Aurèle – Médiev: Christ.
Moderne: Luther. Contemp. Aug Comte.

×

Le plus beau monument de Berlin me semble
das Luther Denkmal de Otto et ~~Dor~~ Toberentz
ensemble sévère et harmonieux, conçu dans le
véritable esprit du sujet. –

×

L'Hôtel de Ville – en briques – riche décorat
intérieure, pauvreté intérieure. Le contraire
de bien des monuments chez nous

×

Offices. Si longs et si fastidieux que soient les
offices protestants, ils ont un caractère éminem-
ment plus religieux que les messes et les saluts
catholiques. Le protestantisme est parvenu
à intéresser les fidèles à la célébration de
ses offices; il a suffi de revenir à la parti-
cipation des fidèles comme dans la pri-
mitive église. Tout le monde chante
et s'intéresse à ce qu'il chante. Le chant
grave et simple, non sans beauté contraste
avec le mauvais goût du chant de
maîtrise des églises catholiques. J'as-
sistai ce matin de Pâques, 16 avril,
à une messe catholique en l'église



Ste Marie, Luisen Ufer. Comme c'est plus ou moins une
église militaire des soldats s'étaient joints à la
maîtrise; et Kyrie, Gloria, toute la messe fut ac-
compagnée ainsi de l'horrible bruit des cornets
à piston ou de cors anglais. Je remarque aussi
sur toutes les figures l'ennui, l'indifférence
malgré la piété formelle de l'assistance très em-
pressée à se jeter à genoux comme un troupeau.
Il n'y a plus d'union qu'entre le jubé et l'autel.
Les prières du prêtre qui s'adressaient primitive-
ment aux fidèles passent au dessus de leurs
têtes et ce sont les ignobles braillards du jubé
qui répondent Et cum spiritu tuo. Amen.
Partout ce même ton traînard, sans âme, ce chant
écœurant de mercenaires de Dieu: Dans les temples
au contraire le peuple sait mettre encore de l'âme
dans ~~ses~~ chants. Ses amen sont souvent d'une
admirable beauté.
L'Église catholique s'est séparée du peuple,
et le peuple se serait depuis longtemps séparé
d'elle n'étaient ses commandements sévères,
ses menaces de damnation, son influence,
sa force acquise – n'était aussi jusqu'à
un certain point, le côté théatral romantique
La Réforme ne fut pas un progrès, elle ne
fut que le retour à des traditions religieuses
plus sincères et plus simples – Elle fut la guérison
d'une maladie religieuse. Ce n'est pas un
progrès que de revenir à un état de santé
normal. Ou plutôt elle fut le retour
à un état moral d'où le progrès redevenait
possible. J'éprouve beaucoup de sympathie
pour cette religion – mais lorsque j'écoute
ses prédicateurs je ne puis oublier combien
je suis loin d'elle. Ses croyances philosophiques
n'en restent pas moins absurdes –

×

d. un petit cimetière enclavé maintenant en pleine ville les simples tombes de Hegel et de Fichte. Le cimetière protestant lui aussi est moins théâtral que le nôtre. Jusqu'au XIXe s. ces cimetières en général sont restés décents. Les tombes les plus simples y sont celles des plus grandes familles. — Cet endroit offrant un peu de recueillement d. la grande ville tumultueuse des amoureux du peuple s'y promènent enlacés.

Avril. Jours désolés* un ciel toujours couvert. de la pluie et du vent. Misérable climat que le nôtre. Le printemps, — Mars, Avril, Mai, — n'y est pas la moins malheureuse saison de l'année. C'est l'époque des grands rhumes. Malade depuis 8 jours —

*

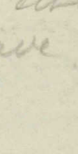
Kunstgewerbe Museum.

Verrerie — transmission des trad. antiques à Venise par Byzance — La floraison de l'art vénit. comm. au XVe s. — Introd. au 16e en Allemagne et en Hollande. Le léger verre de Venise est supplanté au 18e s par le verre de Bohême et le verre anglais, plus résistant.

Les "Millefiori" avec incrustations de verres de coul. différentes à la façon antique. Les verres à filigranes. avec fils de verre coulés d. le verre en dessins divers. — En Allemagne verres ailés — de préf. ailes d'aigles germaniques. Verres verts p. vin du Rhin dits Römer. A Venise au 15 et 16e s qq verres élégants simples, repris par les modernes. Toutes les formes postérieures sont déjà là



mais le goût vénitien est en général fantasque (non pas fantastique comme chez les Japonais) Coloriage barbare — souv. bleu — très laid. Ils ont aussi déjà le verre jaspé, marbré, aux tons d'aventurine — tous les plus beaux tons modernes. En somme l'art moderne n'aura ici qu'à élaguer à revenir à la simplicité. D. la verrerie moderne la fantaisie arbitraire des Vénitiens est proscrite d'une façon radicale dans tous les pays. — très laids verres laiteux à filigranes blancs. le verre craquelé devenu si commun, si vulgaire devait paraître une grande rareté — Chez les all. non seulement mauvais goût mais goût grossier. verres affectant des formes de souliers, de hures, d'ours, de chevaux — (Bohême)



Ce verre célèbre, lourd, barbare, vieil hanap est particulièrem. caract. — toute la distance du Nord au Midi — Rien de plus laid qu'un lustre vénitien — Le verre ne s'est jamais prêté à l'art. Il n'y a d'artistique que la légèreté et la finesse de la forme — fragilité, pureté — Tout cela mieux représenté par le cristal qui admet en outre la taille. Le comble du laid ce sont peut être les "Humpen" les hanaps allemands du 16e et 17e s. recouverts de figures émaillées — principal. de Thüringerwald. Coupes de Corporations — la plup. avec aigle germ. Les Chinois ont des verres de toutes les teintes européennes. très beaux — mais formes toutes diff. usage différ. plutôt tasse à boire.

L'idéal du verre semble de ressembler à une tulipe — en somme d'être parfaitem. approprié à son usage — léger pour les vins légers et rares — lourd pour les lourdes bières et sans ornements inutiles.

Sa grande beauté c'est de ne pas paraître — d'être invisible —

Faïence - La Céramique comprend tous les ustensiles en terre cuite. Terracotta chez les anciens employée pour figures d'art - vases. Les vases grecs en argile recouverts d'une couche de noir ou de rouge - L'émaillage rend les ustensiles de terre poreuse imperméables, étanches, et permet une riche décoration. L'émail est étendu sur l'argile séchée à l'air ou cuite, et puis recuit avec le vase. Il prend alors son aspect vitreux et brillant.

Faïence orientale. Carreaux. Emploi d'émaillage mélangé de produits chimiques tels que plomb, étain, cuivre...

Majoliques (de l'île Majolique) C'est de là que vinrent au Moyen Age en Italie des ustensiles mauresques émaillés. Aujourd. ce nom se donne à tout objet de ce genre (émaillé) appartenant à l'art de la Renaissance - (15-17e S.) - Nous appelons faïences les œuvres du 17 et 18e S, influencées par la Chine ou le Japon.

bien distinguer la faïence de la porcelaine. Celle-ci pleine pâte - l'autre au moindre éclat laisse apercevoir l'argile. Ce n'est qu'un émaillage qui la fait ressembler à la porcelaine

Faenza en Ombrie. - atelier principal, puis Gubbio (rouge rubis. secret spécial de l'endroit) Lustrages. Œuvres des della Robbia recouverts d'un émail d'étain (étamé?) - Urbino - Gênes, etc

Talavera d'où vient sans doute notre Teller (all.) Tallure - le mot talavera devint du XVI - au XVIII en Espagne un subst commun pour désigner toute faïence peinte

Après la découverte de la porcelaine en 1710 on cesse d'estimer la faïence, en tant que matière servant aux mêmes usages. on a remplacé la porcelaine. la faïence tombe zum Bauerngeschirr.

Grès. (on dit aussi gresserie) - Le grès est une argile (calcaire?) de nature spéciale qui ne se trouve qu'en certaines régions (Pays rhénan. Belgique). L'argile alcaline, faiblement cuite, donne une masse blanche et poreuse, la terre de pipe. fortement cuite, elle devient grisâtre, dure comme de l'acier, et d'un usage presque perpétuel. Par des évaporations salines ds les fours de cuisson on produit un émaillage qui se mêle à la matière. On n'emploie comme couleurs que le bleu de Cobalt et le brun de brique. au XVIIe S Wedgwood en Angleterre invente à l'imitation de ces grès une terre de pipe spéciale "Queens ware" (par corrupt cream ware) se rapprochant beaucoup de la porcelaine

La Porcelaine. John Fr. Böttger. Dresde 1707-1720. (étym porcella - coquillage -) mélange de Kaolin, de Feldspath etc qu'on produit artificiellement. Masse blanche, transparente, laissant voir quand on la casse un reflet vitreux - La porcelaine est aussi émaillée dans la cuisson - La température nécessaire étant très élevée on ne peut employer comme couleurs que le Cobalt et le rouge cuivre. toutes autres couleurs sont emportées par le feu. - La porcelaine fut inventée par Böttger, en 170?. Depuis longtemps des

expériences étaient faites en vue d'imiter la fameuse porcelaine chinoise dont le secret était inconnu en Europe. En 1709 Böttger découvre le Kaolin. Premières fabrications à Meissen. Imitation du style chinois et japonais. Porcelaine de Berlin 1750 (man. de Wegeli et Gotzkowski) – Vincennes 1756 fabrique à Sèvres. Grand succès de la porcelaine (Saxe) en France. Matière favorite du XVIIIe s.

(assiette de Gotzkowski. Kunstg. M. Berlin fond blanc alterné d'un fond vert pomme espaliers - guirlandes légères - l'or, le rose le mauve, le bleu font un ensemble absolument exquis –)

× Ils sèment quelques légères fleurs myosotis, pervenches sur un fond pâle. Ils y tendent quelque fine guirlande - ou une banderolle – des espaliers – et c'est exquis –

Le Japon l'emporte avec ses chrysanthèmes d'or mêlé d'un sombre feuillage. Il ne craint ni la Chimère ni le rêve. Il est moins fantaisiste que l'Europe, mais plus fantastique. Il n'a rien des minauderies, des coquetteries françaises; il n'est pas mignon ~~cependant~~ quoiqu'il soit joli, gracieux dans sa petitesse. C'est un génie chimérique – ses lignes sont capricieuses, emportées. ses couleurs ont tout l'éclat de l'Orient.



× Modernes en progrès à Stockholm, à Sèvres. faïence adm de Dalpayrat, du golfe Juan. de Stockh. vase à mouettes – ou des mouettes. des fleurs pâles des couleurs grises, laiteuses, blanâtres perlées d'une harmonie exquise. – introduction partout du style nouveau – abandon complet du style rococo.

× Vert Celadon – (vert de purée de groseilles à maq.) Japon. Une légère soucoupe fine comme une écale d'oeuf (de la prov. Mino, peinte à Tokio) est couverte d'une brume d'or – dans laquelle s'enlèvent des grues aux ailes blanches – une autre semée de myosotis – Ces tasses pour des déesses, les autres pour des marquises.

Salles du Kunstg. Mus.

adm tapisserie flam. dessin de van Eyck. Assompt de la Vierge. (Wandteppich mit gold durchwirkt) – salle bourg. fin XVe s. Tapisserie repr. une Cour d'amour avec 36 fig. de grandeur natur. musizierende und Spielende Paare? bahuts de la Renaissance en forme de sarcophages

×

Dimanche 22 avril. Au Zoologischer Garten avec Rosalia et Elis Böhme. – Wie niedlich! (mignon. joli. gentil). J'ignorais complètement le mot, le joli des français, le pretty des anglaises. niedlich c'est un petit oiseau, un faon, une antilope, un goldfish, –) Les grands animaux (die Raubtieren) ont l'air mauvais. Boso. le Lion (reiher) est hübsch. l'ours blanc est plus slank que l'ours noir. (cp la vieille dame dev. le van Dyck Master Lord Wharton. Wie süss, wie entzückend!) – adorable,

ma petite amie rose et blonde, d'un joli blond doré
un type très correct, très régulier - et le regard, et
les orbites plutôt quelque chose de précocement
souffrant - C'est là qu'on devine déjà le soir - et
le train telle foule qu'il faut se tenir debout,
serrés les uns contre les autres. Elle me parle
alors contre mon visage, les lèvres tout près des
miennes - des cheveux comme des rayons de soleil
de printemps. Ne me suis pas intéressé aux
bêtes ce jour là, et pour cause. Un jeune singe
seul m'a impressionné vivement. Quelqu'un lui
avait donné un petit miroir. Et tandis que les
autres singes ne songeaient qu'à mendier et à
manger, lui se tenait préoccupé sur une
branche de son arbre, ne songeant qu'à l'être
interrogatoire de son miroir. Premier amour, premier
triomphe de la Science, Et que cela était touchant
et adorable. Quelques fauves aussi nonchalamment
étendus, dans les premiers rayons du
renouveau, superbes de dédain, d'indifférence
absolue devant cette foule tapageuse.
Sur terre les singes ont triomphé parce que le triomphe
était aux plus rusés, aux plus malins, non aux
plus forts, ni aux plus beaux.
Difficulté de concevoir Eve, Marie, Vénus sous la
forme d'un oiseau, d'une bête non anthropo-
pithèque ? Les yeux la difficulté n'est pas grande
il y a partout déjà des yeux humains - des yeux
même plus beaux que les nôtres - mais tous
d'avant le premier sourire. - presque tous
farouches ; sévères, implacables chez les fauves,
indifférents, résignés, mornes, éteints chez
les animaux plus ou moins domestiqués ;
malins, curieux, fripons, égoïstes, enfants
chez les singes ; serviles, courtisans, confiants
humbles, bons chez les chiens. Mais le regard



mystérieux entre tous celui des hiboux : terriblement
farouche, sombre et pourtant lumineux, des yeux de
conscience, de remords - des yeux d'Erynnies - Comme
on comprend qu'ils aient symbolisé l'austère sagesse -
Le pelage de certains animaux vaut-il les cheveux
des femmes ? Et les plumes du colibri, du flamant,
du cygne - ? Sans doute. La nudité est-elle plus
belle que ces corps où la chair n'apparaît pas, que sont
indéniables, où le nu est lépreux, teigneux ? Seules
les lèvres humaines me paraissent décidément plus belles
que tous les museaux et tous les becs si perfectionnés
qu'on les suppose. - La ligne verticale du corps humain
debout est-elle plus belle que la ligne horizontale
du tigre ? Douteux. Revient à la question : Un corps
debout est-il plus beau qu'un corps couché. Les
mains sont elles une grande beauté. Je ne crois pas
Mieux vaut les ailes. Esthétiquem. les bras embar-
rassent. Les plus belles statues sont souvent gâtées par
leurs bras. Des êtres très gracieux - des jeunes gens ou
des jeunes filles ne savent que faire de leurs mains.
Mais ce qui défigure l'homme ce sont les parties génitales
simiesquement saillantes - ou les subit ; je doute que
jamais un artiste les ait admirées - chez beaucoup
d'animaux cela est mieux caché, parfois invisible,
certaines femelles ont un aspect absolument chaste
quoique nues, leur longue et belle queue cache tout.
Quant à l'utilité tout est relatif. Les mains, les
bras ne sont nullement d'une nécessité absolue pour
la civilisation - nos vilains pieds encore moins -
Je peux très bien imaginer une planète habitée par
des êtres qui pour se nourrir, pour vivre n'auraient
eu nul besoin d'être des manufacturiers ; a nephe-
lococugye, et la tête des oiseaux n'a besoin de
tout cela - Cela n'empêcherait nullement un tel
peuple d'être arrivé à la plus haute Science, à la
manière immobile des Sages de l'Inde - et à l'art
par la poésie, la musique, la danse. La peinture

et la sculpture leur feraient sans doute défaut - peut-être l'écriture. Mais le progrès est-il absolument lié à tout cela? La poésie d'Homère n'est-elle pas parfaite déjà - Le chant du rossignol à lui seul ne donne-t-il pas la plus haute idée de la musique? Et savons nous ce que pourraient devenir des choeurs d'oiseaux? Avons nous besoin quand nous parlons du choeur des anges, de la musique du paradis d'imaginer un orchestre d'instruments modernes? L'art peut s'être développé là par d'autres voies. des êtres p. ex pourraient y réaliser un art de leur propre existence - art de l'expression du bien et du beau vécu par la simple vie - art d'être le plus beau - art d'être une sorte d'image de divinité vivante - sur d'autres planètes sans doute quelque espèce de ces animaux est devenue triomphante, comme nous ici de toutes les autres - Pr leurs pauvres frères en exil ici, ce pays là serait le ciel, ce ciel auquel ils rêvent peut être aussi obscurément.

x

Il y a de grandes probabilités en faveur d'une création intellectuelle de l'univers

St-Mill-

x

-- enfin après avoir ramené sa nature à l'unité et son action à l'harmonie nous trouvons en présence du voile impénétrable qui nous la dérobera toujours. d'son essence et dans sa grandeur, mais qui n'arrête au passage ni les manifestations de sa puissance, ni les révélations de sa loi, ni peut être le rayonnement mystérieux d'une force d'attraction répondant à nos termes de sympathie & d'amour →

Goblet d'A-



nos cloisons confessionnelles ne montent pas jusqu'au ciel.

Un préd. custe

x

The power that makes for righteousness

Math. Arnold.

x

Le pouvoir qui travaille pour la droiture, pour le bien. - Tous sont d'accord auj pour voir dans l'histoire du monde une évolution dont le développ progress atteste la présence universelle et l'action incessante de cet éternel pouvoir - Goblet

x

Klinger. art puissant tenant de M.A. Goya Ross. Redon -- adm. En prière devant la mer (An die Schönheit) et le petit enfant sur la poitrine de sa mère morte. Chef d'œuvre de mystère et d'émotion -

x

die Existenz moralischer Empfindungen und Beziehungen, das heisst die moralische Weltordnung ist Gott -

Fichte

x

Karma. d'le Bouddh. est la suite inéluctable des actions - pas de Dieu -

x

à lire Burnouf. Bouddh -

x C. Fried. Köppen. die Relig der Buddha

Es ist wie die Lotosblume befreit von ihrem Schmerz, befreit von dem Schlamme woraus sie entsteht -

x

Il est une force indivise, parfaite,
antérieure au ciel et à la terre,
sans forme, incorporelle!
Etablie solitaire et immuable,
Circulant partout, eternelle.
Laotse

Le taoïsme par A. Franck.

Les 7 ("cinq") couleurs rendent l'homme
aveugle; les 7 sons le rendent sourd.
les 7 saveurs lui font perdre le goût
Laotse

Je suis calme; chez moi les affections n'ont
pas encore germé; je ressemble à un
nouveau né qui n'a pas encore
souri à sa mère.
Id-

"La vertu mercenaire"

Les paroles sincères ne sont pas élégantes.
Celui qui a de la facilité d'élocution
n'est pas bon.
Laotse

Déf. de Dieu: L'Energie infinie et
eternelle de qui procèdent
toutes choses!

Publication des Contes en prose.
travail de Munich.
1° Conte du jeune homme qui s'en va avec
son domestique à la recherche d'une
femme - épisode de l'homme barbare qui



ne savait pas prendre une coupe de verre d. ses doigts
trop lourds - (anecd. racontée pdt. un voyage en mer)
le conte une idylle - y montrer la délicatesse raffinée,
la bonté, la crainte de blesser du héros.
2° Le Rêve mêmes personnages. Il a embarqué
tous les mots pr écrire son poème absolu - débarque
bientôt la plupart d'entre eux. Ne garde finalem
que quelques uns - fin: Il dit ou lit dans
la lumière: J'aspire -
3° La Mort de -- (Conte du petit pâtre transformé
discussions du Senat de Rome.)
4° La grâce du Sommeil peut être transformé en
la mort de "Sancho"
5° Les Conquérants - peut être transf en une
simple descente des deux pers princip sur une île
6° Le Conte de Noel -
(7° et 8°? La belle et la bête - Noel des bêtes)

+

25 avril Wenn wir toten erwachen. Deutsches
26 avril Agnes Sorma drei morituri. drei
einakter von H. Sudermann (Teja: Sorma:
die Königin Balthilda - Fritzchen Sorma: Agnes
nichte - Das ewige männliche. Sorma: die
Königin -
Ds les 3 pièces la Sorma charmante, anglaise
ds la première simple, enfant, timide (me fait
constamment songer à Marg. Dubr.) dans la 3°
en reine XVIII° s. minaudière, délicieuse —

+

DE BERLIN A MUNICH. Lundi 30 avril au mai —

Lundi 30 : Départ de Berlin vers 5 h. soir. arrivée à Dresde.

Mardi 1. Dresde. Musée - Promenade -

Mercredi 2. Dresde - Albertinum - Pieznitz. en bat sur l'Elbe -

Jeudi 3. Dresde. Musée peint. - Concert Parc

Vendredi 4 voyage de Dresde à Nürnberg

Samedi 5. Nürnberg - Musée - Remparts.

Dimanche 6 Nurnberg - musée - Maxfeld.

Lundi 7. Nürnberg. Musée - Cimet. - Schloss.

Mardi 8. Voyage de Nurnberg à Munich arrivée à 5 h.

Mercredi 9 premier jour à Munich.

(Jeudi. visite Wolfskehl. vendredi. appart. loué samedi. premier jour au appartement)

Ecke der Sieblandstr.

Arcisstrasse. 46-II.
München: 10 mai.

30 m. p. mois incl. Bedien-

Dépenses :

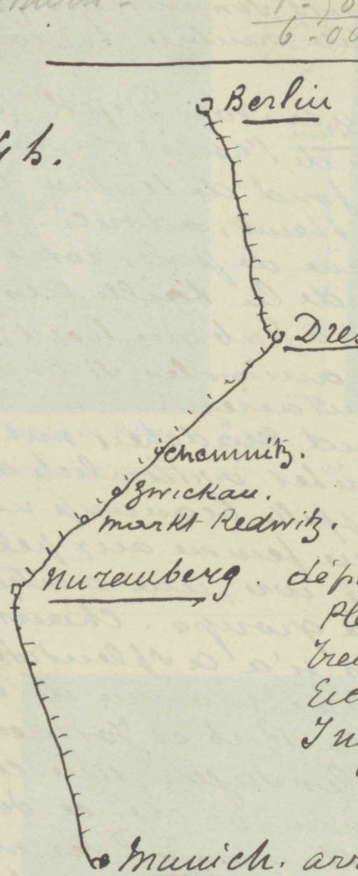
emporté 448 m. reste au 10 : 300 - dép. de 148 m
Par jour de voy. moyenne 10 m

| | | |
|---|---|---|
| Détail. voyage | Dresde Nürnb. | 17 |
| | Nürn. Munich | 6.80 |
| | Berlin Dresde | 8.50 |
| | | 32.30 m. |
| | Bagages | 10.55 |
| | | 42.85 |



| | | |
|---|---|---|
| Musée germ. Nurnb. | 2 m | } = 48 m. Les 10 j. donc moyenne : 10 m. |
| Id. Catal. | 1 | |
| Dresde Cat. | 1.50 | |
| Phot. Nürn. | 1.50 | |
| | 6.00 | |

Voyage : tot. appr. 24 h.




Berlin dép. vers 3 h.
arr. vers 10 h.
Dresde. dép 8.55 (express)
Reichenbach 12.36 (banl.)
dép. 1
Hof 3.16
Nurenb. vers 6 h. -

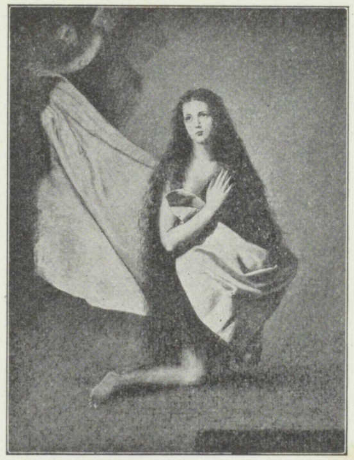
Nuremberg. départ à 10.25
Pleinfeld 11.39
Trenchtlingen 12.51
Eichstädt 1.34
Ingolstadt 2.25
3
Munich. arrivée à 4.43

Résumé. 30. Pluie après midi à Anhalt Bahnhof - voyage en compagnie d'un conduct. de machines. "Vertu de la province, immor. de Berlin". Arrivée à l'Hotel en face de la gare. — 1 — Musée - promen. en ville — 2. Albertinum Exc. à Pieznitz - prom. dans les collines — 3 - Musée. 2e visite. Concert au Parc d'où écris à Severin —
4 Voyage - 5. Nuremberg. Musée Germ. - Prom. aux remp.
6 Dimanche. Eglises : Musée. Maxfeld. Concert —
7 Lundi. visite au Musée germ. Prom. aux remp. visite du Schloss. La plce du Gänse Brünne. La Guingette. Le Cimetière et l'oraison funèbre - 8 - Voyage. L'incident du chang. de compartiment.

# MUSÉE DE DRESDE (Zwinger.)

Ribera. Ste Agnes. voluptueusement jolie avec
ses grands yeux noirs, son immense, fabuleuse
chevelure, sa nudité ambrée. tentation du
diable.
Henriette de France. (reine d'Angleterre.) van Dyck. (attribution
douteuse: "en tous cas de l'atelier du maître) En
soie blanche, sur un fond de tenture rouge et or.
Splendide - Coloris éteint, adouci. Dans sa
main délicate et fine de pales roses rouges.
autour du cou et de la taille des perles.
(Rubens. (note: C'est à Rub que Böcklin prit
ses femmes nues, animales, si charnelles,
si lascives, élémentaires.
Rubens. Satyr und Mädchen mit dem
Fruchtkorbe. Früher irrtümlich als "Jordaens..
Éblouissant. Rappelle beaucoup notre Jordaens
de Bruxelles. - Une femme aux pieds de bouc
soutient un Silène ivre, une autre poursuit
gracieusement ce groupe. Chairs éclatantes
Jamais Jordaens n'a ce splendide coloris
de Bruxelles (femme nue vue de dos). La
ressemblance entre Rub et Jordaens n'existe
guère que dans les sujets, une certaine
pr.gue (beauc. monde chez ce dernier) et
la physionomie flamande des modèles.
Il a un coloris brun, noirci, souvent
tourné au jus de pipe. devenu terne.
Rembrandt. Le Sacrifice de Manoah
Les plus grands primitifs n'ont pas dé-
passé ce recueillement, cette profonde
prière, mains jointes, yeux baissés.
La vieille reine drapée dans un grand
manteau rouge - une vieille femme
pauvre dont les vêtements seraient ra-
dieux à son insu, est à genoux les
mains jointes. Le prêtre qui s'incline




No. 683. Jusepe de Ribera.

No. 170. Tizian.

No. 1563. Rembrandt van Rijn.

pres elle et dit la prière, une prière qu'elle
semble redire en son âme, sans remuer
les lèvres - est à genoux. On se sent attiré
à prier avec eux - à s'agenouiller aussi -
C'est comme la fascination de la prière
Le temple est à peine visible, tout est té-
nèbres, pourtant devant ceux qui prient
un feu sombre brûle - cette simple et
primitif. et ce feu seul les éclaire -
pas d'images, rien : Tu n'adoreras
pas d'autres dieux que moi. C'est encore
l'offrande antique à Agni, dieu des
dieux. Pourtant des flammes un
ange s'envole - messager du feu - et
tout en s'envolant se retourne un peu
en indiquant le ciel - il est tout blanc
mais d'une blancheur qui serait de
l'obscurité blanche, de claires ténèbres,
la vibration de la lumière, le souffle
du feu et surtout l'âme de l'offrande
On ne voit pas son visage ; ce n'est pas un
ange affecté et poseur. Rembrandt après
l'avoir peint semble l'avoir effacé dans
l'ombre - Mais là n'est point la subli-
mité de l'oeuvre. Elle est tout entière
dans le visage de la reine aux yeux
fermés. Elle a l'expression qu'on voit
sur le visage des vieilles femmes pauvres,
tristes qui communient dans le crépus-
cule matinal et froid de nos églises
qui s'approchent, humbles servantes
du grand Serviteur des pauvres

Ce n'est pas de l'extase mystique - comme chez Ste Thérèse - Rien ici du Sodoma - La reine est vieille

No. 1558. Rembrandt van Rijn.
Ganymede

No. 1335. Jan Vermeer van Delft.

No. 1033. Anton van Dyck.

de son corps on n'aperçoit que le visage et les mains jointes - Aucune sensualité - Rien ne trahit la chair, comme chez tous ces voluptueux peintres de saintes, en Italie, qui jamais ne savent l'oublier, qui font leurs saintes si jolies. Néanmoins c'est une reine; elle porte un grand diadème oriental d'or que recouvre un pan de son manteau rouge. toute son attitude quoique humble est pleine de majesté.

C'est ici le tableau "religieux" et pas dans l'oratoire (Vierge de St Sixte)

La plupart des tabl religieux s'éloignent ou du moins tendent à s'éloigner aujourd'hui de nous. Nous ne comprenons plus la Cène telle que les contemporains de Vinci pouvaient la comprendre (Cp. celle de Berlin Ludw Gebhardt.) trop de pose, de beaux gestes, une harmonie antique. - Rembrandt seul reste parmi nous; seul il est actuel encore. Il n'est pas en retard d'une heure, et il restera longtemps. Sa religion n'est pas non plus fanatisme espagnol, scène de bourreaux ou culte mièvre de Madones et de petits enfants Jésus - Peu de gens s'arrêtent devant ce tableau qui se trouve pourtant au centre de la salle d'honneur & a d'énormes proportions - personnages grandeur nature. C'est trop sévère, trop religieux, trop fromm. (nicht niedlich, nicht hübsch und süss genug). Tout le succès va à Raphael. Le tableau pourrait s'intituler l'exemple de la prière - et il en est peu de pareils dans les églises.

Madone Saint Sixte

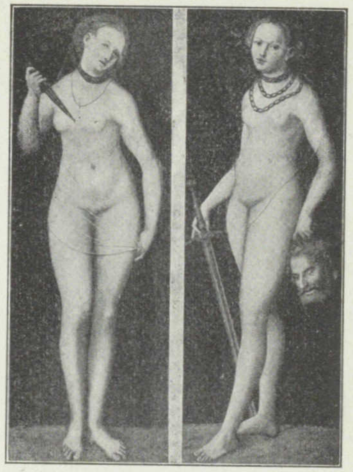
<u>Cranach</u> <u>Lucrèce et Judith</u>. Elles ont de tout petits seins, un corps délicat et svelte, un air impubère et naïf - nudités chrétiennes ; elles sont toutes gênées déjà d'être nues. <u>Touets de petits seins</u>. Ligne sinueuse. Un léger voile qui ne couvre rien descend des cheveux et passe sur le ventre impubère - rien qu'un léger duvet. Elles ont encore le ventre proéminent des enfants - Elles tiennent leurs cuisses serrées - presque pas de mont de Vénus, le ventre fait une chute brusque aux aînes comme si le peintre s'était dit : Glissons, n'insistons pas.

<u>Sainte Cécile</u>. (id) en robe de pourpre brochée d'or, un diadème sur ses longs cheveux blonds ; naïvement, adorablement Gretchen. Elle porte un calice dans son tablier (à acheter) <u>Catherine</u>, en robe verte, plus volontaire. riche princesse - ventre en avant. elle tient une grande méchante épée, et près d'elle aussi on voit sa roue. -

Toutes ont une petite tête sur un long corps fluet. "Elles se promènent au bras de Vénus et de Marie Botticelli au paradis bleu de nos rêves, ces petites Judith, Lucrèce, Catherine, Cécile Cranach et leurs sœurs" (Lettre à Marg. S.)

<u>Corrège</u>. La Vierge de la Nuit est la plus jolie, la plus exquise qui soit. Elle a toutes les élégances modernes : Robe bleu pâle, air penché, yeux baissés, pose enveloppante. On a admiré le geste de cette femme qui s'abrite de la main contre la forte lumière qui émane de l'enfant-dieu. Sotte. L'homme qui se découvre a l'air de se gratter la tête ; et quel tohu-bohu de jambes et de fesses dans le ciel !

No. 1916B. Lucas Cranach d. A.



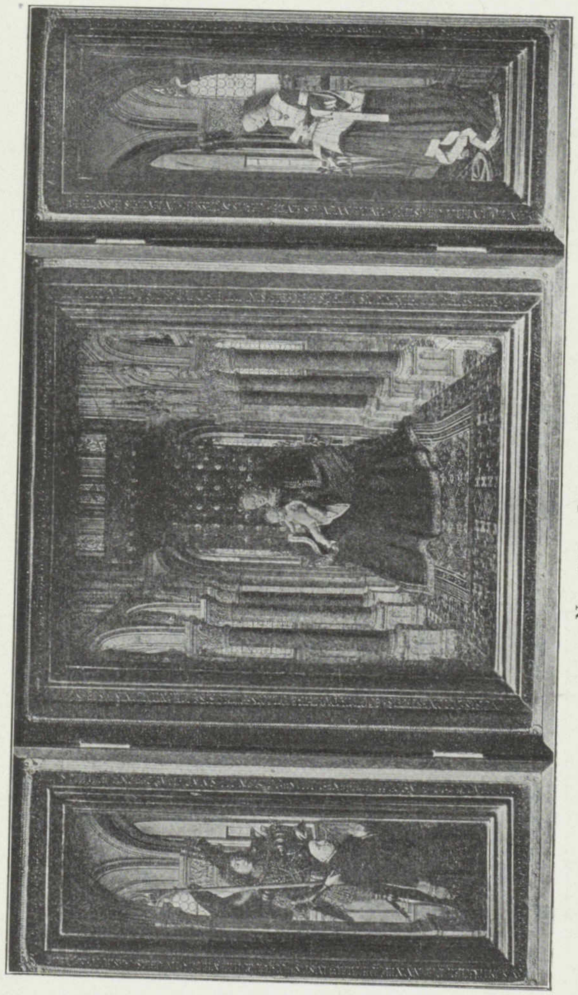
No. 1916A. Lucas Cranach d. A.
Lucrèce — Judith

No. 152. Correggio.

No. 1502. Jacob van Ruisdael.

No. 153. Correggio.





No. 799. Jan van Eyck.

robe bleue

manteau rouge foncé

aile vert orange

rouge

Ruysdael Le cimetière juif. Au milieu des ténèbres et de l'orage trois tombes en marbre blanc éclairées par un fantastique clair de lune qui les bleuit. On dirait des fantômes. Effet tout moderne. Tableau magistral.

Metsu. Le déjeuner. La femme tient sur ses genoux un plat de fraises; elle a entre ses doigts dont un est levé une grappe de cerises et sa main vient précisément à la bonne place. Equivoque et malice des Pays Bas

del'Art — mais quel
manque de sensualité
dans le vi- sage, dans
l'expression de cette fem
me-froides amours, a-
mours de poissons.
Comme toujours les Metsu
sont exquis et d'une rare
finesse d'ex écrit ici.

No. 1732. Gabriel Metsu.

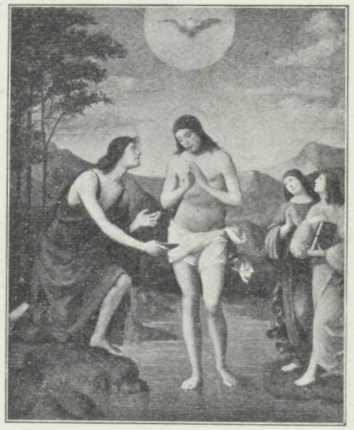
Madone de Raphael.

Dans une sorte d'oratoire tendu de satin rouge. On se découvre instinctivement en y entrant — on parle bas. Texte de Vasari inscrit sous l'autel renaissance: "La nostra donna con san sisto, cosa veramente rarissima et singulare." Pose légère de ses pieds. Sa beauté est dans sa douceur. Elle est si noble, si divinement humaine, si tendrement mère. Les deux têtes rapprochées, sa joue contre le front de l'enfant, toute la façon en la caresse dont elle le tient. J.[es] Barbe...

No. 13. Lorenzo di Credi.

No. 14. Lorenzo di Credi.

No. 43. Francesco Cossa.



No. 48. Francesco Francia.

No. 1494. Jacob van Ruisdael.

pose, son célèbre mouvement de tête est bien affecté. S^t Sixte me plaît très peu malgré les splendeurs dont il est revêtu. Il a un air faunesque, interroge impudemment la Madone comme un vieillard lubrique. Elle ne l'écoute pas, regarde devant elle avec un grave regard. Les deux petits anges ne regardent pas la Vierge, comme le disent généralement les critiques (quelle plate flagornerie à propos de ce tableau) puisqu'ils l'ont dans le dos; ils regardent le ciel, ou plutôt le plafond au dessus de nous. Ils posent aussi; ils font les beaux pour que les femmes disent : Comme ils sont adorables les chérubins! Ils sont gentils assurément; des enfants de choeur distraits. A cette Madone terrestre il fallait des anges terrestres. Le bambino est très intéressant; il a un regard obstiné, volontaire, si noir qu'il semble profond. Il observe le spectateur finement, avec un peu de mauvaise humeur même, comme s'il était chez le photographe! Cette expression est la vraie, celle que l'enfant avait apparemment en posant devant Raphael. Celui-ci n'y a rien changé. C'est l'expression d'un joli animal qu'on montre à la foire. ou pour être plus respectueux l'expression d'un gosse que sa mère emmène au salon et auquel les dames font leur cour avec mille cajoleries. Oh le joli bébé! bonjour bébé! Lui ne daigne pas même sourire. Il observe, réfléchit, désire surtout s'en aller. Il a l'air



assez méchant, ce petit pifferaro; il ne joue pas avec un petit oiseau, lui, ni avec une fleur; il tient sa jambe dans sa petite main d'un geste énergique. C'est déjà un petit homme. Jamais peintre n'a plus calomnié Jésus qui devait être un enfant mélancolique et doux. Ceux qui en ont fait un singe, les gothiques, étaient plus dans le vrai. N'était-il pas "le plus laid des hommes", comme on pensait au moyen âge. Mieux encore ceux qui en ont fait un enfant malade, comme sa mère, un être faible et débile, pas destiné à l'action, mais dont les yeux sont pleins de rêve. A quoi rêverait-il celui-ci?

La Madone est une mère très accessible, toute bonne, réellement une mater amabilis. Son regard est plein de bonne indulgence, de pitié sans faiblesse, comme il convient à un être fort et sain. Ses yeux sont légèrement ombrés d'un rêve de douceur. Il n'y a rien de mièvre en elle, de trop joli comme chez le Corrège, mais elle est de la famille des Vierges de Murillo. — Si la perfection absolue se trouve en un juste milieu ce tableau est un absolu chef d'œuvre. Il est en effet aussi loin du réalisme, de la trivialité des uns, que de la grâce affectée et morbide des autres. C'est de l'art essentiellement sain.

Madone de Holbein. La Madone du bourgmestre Meyer. - Copie. - L'original de la collection du grand duc de Hesse à Darmstadt. - A passé longtemps pour une réplique de la main du maître même. D'après le catalogue "Nach Hans Holbein d. J. —

beaucoup inférieure, trop belle en chair, sans expression aucune - placidité germanique - air <u>ruminant</u> - belle bête vêtue de noir aux cheveux dorés. Elle a les yeux baissés non dans une attitude de pudeur virginale ou de recueillement mystique, mais comme avec ennui, lassitude. Les personnages qui l'entourent sont aussi indifférents, aussi paternes qu'elle. Est-ce le petit Jésus qui est dans ses bras ou est-ce celui qui joue sur le tapis, comme l'ont pensé des critiques. Le catal. dit simplement Maria mit dem Kinde.. En tous cas l'enfant qu'elle tient sur son bras est aussi à moitié endormi et bénit sa famille avec nonchalance. C'est un enfant beaucoup moins éveillé que le bambino de Raphael, d'une grâce et d'une câlinerie beaucoup plus tendre. Peinture révélant la patience infinie, lisse, luisante, technique de maître. Tous ces peintres travaillent avec le calme, la modération, la sagesse des vieux enlumineurs de Missel. Leur art est d'une honnêteté absolue; ils ne trichent pas.

Tout ce tableau est noir et blanc avec fond de marbre gris et brun (niche) et ciel bleu foncé. Très belle harmonie.
- C'est une Madone de famille, d'oratoire privé, presque de foyer. La Madone est de <u>notre</u> famille, dit le tableau, elle habite parmi nous, elle foule

No. 51. Andrea Mantegna.

No. 1559. Rembrandt van Rijn.

No. 1560. Rembrandt van Rijn.

notre tapis; elle n'est pas assise sur un trône, (au dessus bien des rois) elle est toute à fait au milieu de nous. Le bourgmestre et sa famille a revêtu ses beaux habits pour la recevoir dans son salon. Celle de Raphaël est bien plus une madone d'église catholique. - Celle de Holbein de famille, ou si d'église pas chrétienne, luthérienne. On dirait d'ailleurs que c'est Luther en personne qui est agenouillé devant elle. Le bourgmestre Meyer lui ressemble.

- Elle n'est pas lasse de vivre, trop bien portante pour cela, mais lasse sans le vouloir comme une soeur de charité qui fait son devoir. On ne saurait prier devant cette madone qui baisse les yeux avec tant d'indifférence.

Rembrandt. Portrait avec Saskia. Il s'y est vraiment calomnié. Est-ce ce joyeux drille qui rit à pleine gorge en levant son verre et qui tient cette grasse fille vulgaire sur ses genoux, le peintre sublime du sacrifice de Manoah et de tant d'autres oeuvres sombres et graves? Il est plein de contrastes. Son Ganymède qui pisse pendant que l'aigle de Zeus l'enlève semble un défi aux bourgeois. Pour quelle infâmie le dieu enlève-t-il ce gros poupon là dont les fesses sont seules en pleine lumière. C'est un tableau votif pour un temple de Zeus pédéraste. ΘΕΩ ΠΑΙΔΕΡΑΣΤΙ.

(datif de Ζευς. Ζεω?)

136

No. 731. Claude Lorrain.

No. 782. Antoine Watteau.

No. 730. Claude Lorrain.

No. 781. Antoine Watteau.

137

Le merveilleux Giorgione de Dresde (Venus couchée) était considéré primitivement dans le catal comme un original de Titien. On l'a pris ensuite (Hübner) pour une copie d'après Titien par Sassoferrato. Aujourd'hui le catal. le donne pour un original des deux peintres à la fois: Le tableau commencé par Giorgione aurait été achevé par Titien. — Est-ce à cause de ces incertitudes que ce chef d'oeuvre se trouve pour ainsi dire relégué dans un coin et n'a pas les honneurs de la cimaise? Par contre on a placé au centre un Piero di Cosimo peu intéressant; ailleurs un A. Varotari, un Bern Strozzi, un mauvais A. Carrache, un Franceschi (tous à la cimaise). — N'y aurait-il pas là une certaine pudibonderie protestante? Et pourtant cette Venus de Giorgione est avec celle de Botticelli peut-être la plus chaste Venus qui soit.

Veronèse. de fameux tableaux à Dresde. Je comprends si peu ce peintre décorateur, aux grandes machines théatrales. Son coloris d'une splendeur embrumée est peut être ce qui m'interesse le plus chez lui. Pourtant je préfère le coloris d'or (Titien) au coloris argenté. Et à côté du coloris d'or celui de perle, ou de nacre de van Dijck — (certains Titiens aussi).

Corrège. Allegri et "Allegro". Les Corrège de Dresde ont diminué beaucoup ce peintre à mes yeux. Tout ici est minauderie, grace, volupté et cela est beaucoup plus choquant que dans les sujets mythologiques (Io & Léda) de



Berlin — Ses tableaux ici insupportables de grâce conventionnelle — On a écrit à propos de ce peintre mille folies; adulation des bourgeois. On n'est pas loin de Carlo Dolci.

Van Eyck. "Doux arc en ciel d'ailes"

Canaletto. Nombreuses vues de Dresde. Le Zwinger a gagné depuis qu'on a transformé sa cour intérieure, autrefois cour publique assez malpropre, en un délicieux jardin français. L'Elbe de Canaletto semble un canal, ni espace, ni lumière. Comment a-t-il vu cela? Ne peut pas avoir beaucoup changé; même pont aux 15 arches qui le traverse. Mais les vieux marchés, les places ont perdu de caractère. Excusable. Vraies granges, pittoresques mais peu habitables. Nos bâtisseurs de villes modernes n'ont songé qu'à l'hygiène; plus tard on réconciliera l'hygiène et l'art — déjà un nouveau style s'est formé en ce sens (mag. Wertheim à Berlin). Mais pour débarrasser nos villes de toutes les hideuses maisons en pseudo-renaissance, en cet ignoble style de parvenus et de banquiers juifs — il faudra peut-être des cataclysmes, des tremblements de terre.

Giorgione (supra) Un certain manque d'harmonie ou plutôt une certaine dissonance (à mon goût) des couleurs: Coussins bruns, collines bleues et ambre de la chair. (bleu. vert. brun)

Palma V. Les 3 Soeurs (qui ont dû inspirer Rossetti.) absentes!

Anges de Rembrandt. Ils sont blancs, mais leurs ailes sont roses, bleues, noires et d'or. leurs chevelures blondes —

- Hans Makart - (à côté de l'oratoire, le bordel) couleur pas fade, superbe, chaleureuse (Cf. l'esquisse de Berlin.) somptueuse. beau dessin. les lignes élégantes et fines de l'Albane, le décor de Véronèse, le coloris du Titien, la grâce du Corrège. Cela représente l'Été ou plutôt les loisirs de l'été. Une femme nue est couchée sur un lit de parade sous un dais de riches tentures. Elle est d'une finesse adorable. Elle allonge le bras, courbe sa main longue et fine qui se détache sur des flots de pourpre et autour de laquelle volent comme autour d'une fleur, des papillons. C'est la Venus de Tannhauser - moderne - car elle a toute la grâce capiteuse de Paris et de Vienne. Sa fine bouche aux lèvres rouges aux lèvres légèrement retroussées découvre ses dents blanches en un exquis sourire. La ligne du nez est d'une finesse toute grecque. les cheveux roux en diadème. les seins d'un modelé admirable avec de légers tétons roses. Ce n'est pas une femme créée pour la maternité mais pour l'amour - seins non pour des bouches avides d'enfants mais pour des lèvres en baiser, pour des mains savantes et délicates. Une autre femme nue, debout, est d'un modelé qui fait songer aux nus de Rubens ou de Jordaens, mais elle aussi d'une aristocratie affinée, avec le sang moins à fleur de peau - une fillette nue (une enfant de 13, 14 ans) ~~[illegible]~~ assise au bord du bassin. Elle a autour du cou un collier



de corail et sur ses cheveux noirs une cape d'or ajoute du paprika à toute cette scène. à droite un groupe de femmes jouant aux échecs. idée sotte -- à côté d'une déesse! Mais que parler d'idée! Cela manque de toute pensée - C'est de l'art tout en surface, sans profondeur aucune (C. Véronèse) Ce n'est qu'une voluptueuse musique pour les sens - Ce n'est pas la compréhension de l'amour comme chez les flamands, l'emportement, le désir brutal, le goût des chairs grasses, les appétits grossiers, le rut de rustres vêtus de satin. C'est toute la sensualité d'une race affaiblie - d'une décadence - mais cela est plein d'aristocratie -

La "Venus moderne" est couchée sur des flots de soie mauve et blanche brodée d'or - des colombes se becquètent au dessus de cette alcove - à droite un paon bleu - plus loin une tenture répète cette note en bleu lazuli. Le paysage fait songer à ceux de Rubens et d'A. Stevens. Tout cet art d'ailleurs rappelle Stevens - et non pas Van Beers - (la bête à bon Dieu.) - On peut ne pas aimer, encore un pareil art de bordel riche - il est impossible pourtant de ne pas reconnaître la maîtrise de celui qui l'a conçu.

C'est un des rares tableaux modernes allem. qui vaillent du moins qu'on en parle.

<u>SALOME DE KLINGER</u>. Il n'y en a à l'Albertinum de Dresde que la maquette en couleur (original à Leipzig). Le modèle fut une jolie parisienne - Chef d'œuvre: instinct pervers, fille de joie et de proie.

[Cf. Pan - année 1900 - description à copier.
photo à acheter -]

Antiques : une Venus marbre blanc avec draperies marbre brun d'un sup. archaïsme. On lui a mis une tête beaucoup postérieure toute la statue en est gâtée, air fade, penché, le grec comme on l'entendait au XVIIIe S. Comme si sur le corps de la Venus de Botticelli on mettait une tête de Greuze. Comme si on avait fait achever par Racine une tragédie de Sophocle.
Une Thalia très belle, douce, presque souriante. Est-ce ancien cet air. Sans doute aussi restaurée.
Ce que le XVIIIe S. a ajouté à ces expressions grecques ce n'est rien, un petit air allangui, penché, un peu Récamier - mais cela suffit pour changer tout le caractère d'une statue.
Athena de l'époque hellénistique. Très différente de celle de Phidias. On s'est toujours rapproché de la grâce et du joli.
Merveilleuse tête d'Athena d'après Phidias -
xx Lanzenschwingende Athena archaïque une merveille. L'original d'abord, puis sur un moulage restauration par Rauch. voilà le bon procédé.
La statue est une copie romaine du Palladion antique.
Comme c'est étrange ! Les romains de l'empire, les décadents romains imitant les statues archaïques, les préférant comme nous aux autres !
Comme les décadences se ressemblent !

---



Zwinger : Kathegus du jardin français ont remplacé des orangers - entre eux des rosiers taillés au pied des tulipes.
Pilnitz. Inscript. d'auberge : Seid gegrüsst an diesem Orte - Holde Freunde der Natur. On songe à un Bernardin de St Pierre devenu aubergiste. plus loin colline (avec ruine artificielle.) d'où très belle vue sur la vallée de l'Elbe.

---

# NURENBERG

Vendredi 4. Samedi 5 dim 6 Lundi 7 mai

Les remparts. Marfeld - Le vieux cimetière - Le Schloss - Les églises -

La ville est entourée d'une couronne de murs et d'une ceinture de fleurs - Au dehors campe l'armée des Philistins - Un jour peut-être cette petite ville deviendra comme un vieux béguinage, un musée - on l'ensevelirait dans sa gloire - La belle au bois dormant.
En cette saison tous les arbres fruitiers qui remplissent les fossés sont en fleurs - vagues de verdure et de fleurs qui montent à l'assaut de ces vieilles murailles - Marfeld : femmes aux cheveux blondasses, lin ou châtain poussiéreux, avec des yeux où depuis des siècles n'a pas lui une pensée autre que les banales idées quotidiennes; yeux inexpressifs de bêtes domestiques. des bouches dont le dessin est souvent joli chez les toutes jeunes filles, correct. - chair fade, anémiée. teint de lait caillé, cheveux de beurre

La fille des tiefe Brunnen – me sourit en me rencontrant dans une des ruelles du vieux Nuremberg – Au château admirable vue du balcon – Au cimetière vieilles tombes du XVIe et XVIIe s. plaques de bronze dont qq unes très belles, simples. Tombes de Dürer et de Veit Stoss. Viator sparge flores, sur la tombe de Dürer. –

× La paix règne. On joue aux quilles, on boit de la bière dans les fossés des remparts. – Soir orageux

× Aime-t-on les bêtes, chiens, chats. Elles ont quelque chose de contemporain de tout. – 26° Cels. à l'ombre

× Les miraculeuses églises de Nuremberg. Frauenkirche. (cath.). Tuchersche Altar. école nur. du XVe s. –

S. Lorenzkirche. la plus belle église de la ville. Figures sculptées du Portail (vierges sages et vierges folles. Sakramenthauslein de Kraft.

Mais surtout la salutation angélique de Veit Stoss. en bois sculpté pendu au plafond de l'église, dans le choeur – Ds ces deux églises ren. vibrant.

Le Musée vieux cloître de Chartreux du XIVe s. avec la vieille église – (Musée Cluny. Campo santo. Musée Plantin) admirable cloître. les jardins intérieurs, le vivier.

—



DAS GERMAN. NATIONALMUSEUM. —

St Paul de Rembrandt. vieillard pensif, un peu triste. Homme arrivé à la fin d'une carrière celui de Dürer (Munich – ici une copie) vrai fondateur du Christianisme, porte le livre et l'épée tête énergique et volontaire –

Madone de Nürnberg, d'un maître nuremb. inconnu. (pris longtps pr S. Thérèse) faisait partie d'un groupe de Crucifix – figure toute drapée, pleine de sveltesse et d'élégance –

École de Souabe (Retable) S. Catherine elle pr. ds un livre tient une palme à la main, très jolie, très pensive avec un tangon – yeux airs penché.

Inconnu. la plus belle mad. de Nürnb. belle mad. du Musée. Longue vierge fine, penchée en arrière visiblement faite pour être adossée à un pilier, de simples draperies droites, le corsage uni, sans un pli, des boucles régulières des deux côtés de la tête. Elle regarde fixement devant elle en souriant.

Bianca Maria (moulage du tomb. de Max I à Innspruck. du même tomb. Arthur roi d'Angleterre de Peter Vischer plus élancé que les autres, sans barbe, n'ayant qu'une moustache, déjà tout le type anglais. S. B. de même son roi Théodoric appuyé sur une hallebarde est admirable –

Reine Anne de France, femme de Louis XIII & fille de Ph. III d'Esp. portrait. Splend. Costume blanc, broché d'or & couvert de diamants et de perles. Toque blanche avec aigrette. Petit air volontaire –

××Hans Burgkmair. Le St Sebastien (à la Durer)
très beau. Il n'est revêtu que d'un manteau
rouge et d'un bonnet de fourrure(?) rouge et
tient dans sa main droite deux flèches
en face de lui l'empereur Constantin. Le
St Sebast est admir de fierté. (un de ceux
à étudier ds l'étude générale sur St Sebast)

××H. Burgkmair. (170) Marie en vêtements
~~blancs~~ rouges et manteau bleu doublé de
vert et voile blanc. Elle est assise dans
un jardin Renaissance sur un banc
de pierre richement sculpté; sur ses genoux
un livre. A ses pieds l'enfant Jesus tenant
dans ses mains une grenade. – Tableau
d'un coloris tout italien, tons chauds
verts et bruns.

×× Michel Wolgemut. Scènes de la vie
de St Vitus.
I/ Sa flagellation
II/ Son apparition avec sa nourrice Ste Crescentia
et son précepteur St Modeste, à l'empereur
qui est frappé d'une grêle miraculeuse. –
Les 3 apparitions sont peindres à la croix
III Sa résistance à la tentation des femmes
IV St Vitus dans la fosse aux lions.
Id. a/ St Luc peignant la Vierge
b/ Le martyre de St Sebastien

Revers de III & IV Ste Rosalie avec la corbeille
de fleurs et Ste Marguerite avec le dragon
enchaîné. Revers de a/b/: Ste Catherine
avec l'épée et la roue – Ste Barbe avec
la tour et la Palme.

Id. C. Extase de St Bernard, enlevant le Christ de la Croix.

D. St Christophe portant l'enfant Jésus

= St Vitus jeune, gracieux en robe rouge cheveux blonds. Des femmes l'une porte une robe verte, une autre de brocard noir et or. Elles sont délicieuses, du genre de la Salome de Metsys. Lui non plus ne sait pas peindre le vice, ce sont des saintes. St Vitus détourne les yeux, geste exquis de pudeur. — Les hommes de l'autre panneau sont encore moins redoutables que les femmes — St Bernard, sublime de piété, d'ardent amour. Cela vaut toutes les descentes de croix. Le Christ l'enlace aussi, quoique mort, ses mains se rejoignent. Cœur souffrant et malheureux du Christ. Toute l'exaltation religieuse du Moyen Age et un de ses plus admirables tableaux.

<u>Cranach, le vieux</u> (onze tableaux)

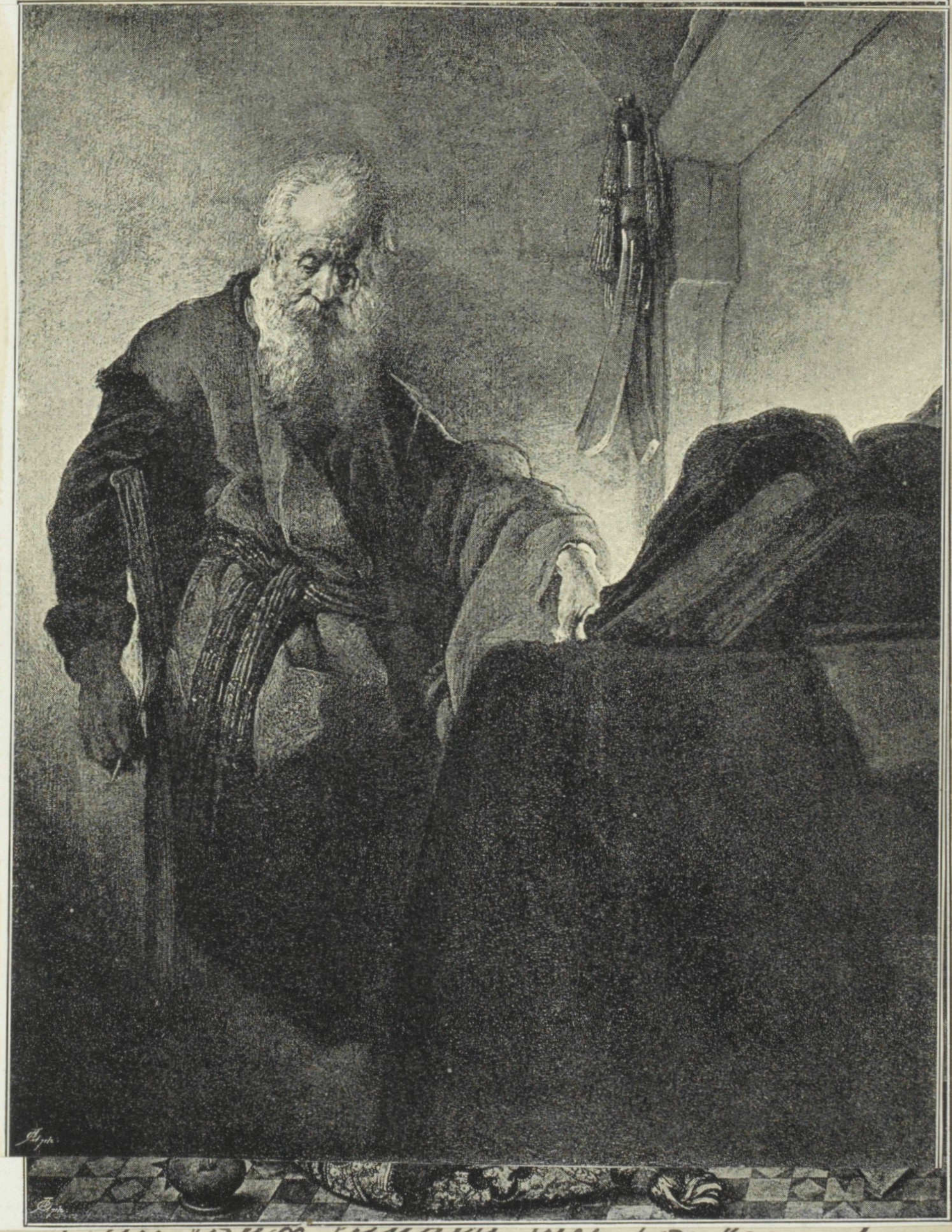
×× I (258) La décollation de Ste Catherine

×× <u>II</u> Venus et l'Amour.

= Ste Catherine grasse, potelée, adorablement jolie dans ses vêtements noirs, la gorge largement décolletée. Costume maniéré de Cranach.) cf. descript des cost. du Moyen Age. — Venus est une sœur de ses saintes. chair rieuse ambrée blonde comme ses cheveux, toujours avec des torsades et ses colliers. fond de verdure sombre.



Holbein le vieux. No 162. (Madone pas jolie, non plus que le 163. La beauté de ces tabl. est dans leur recueillement intime, quelque chose de très étrange, de fantastique: Une grande arcade noire s'ouvre



... un rayon lunaire qui tomberait Sur son front et son petit sein rond.

Id. C. Extase de St Bernard, enlevant le Christ de la Croix.

D. St Christophe portant l'enfant Jésus

[illegible]

avec des torsades & des colliers. fond de verdure sombre.)



Holbein. le vieux. N° 162. (Madone pas jolie, non plus que le 163. La beauté de ces tabl. est des leur

Sur ses cheveux blonds un voile bleu
C. un rayon lunaire qui tomberait
sur son front et son petit sein rond.

Id. C. Extase de St Bernard, enlevant le Christ de la Croix.

D. St Christophe portant l'enfant Jésus

avec des torsades & des colliers - fond de verdure sombre.)



Holbein le vieux. N° 162. (Madone peu jolie, non plus que le 163. La beauté de ces tabl. est de leur recueillement intime, quelque chose de très étrange de fantastique: Une grande arcade noire s'ouvre sur un fond d'or - ciel sur lequel se détache un baldaquin - l'or n'est plus employé avec prodigalité, mais le coloris est doré. Les anges qui portent la couronne en robe bleue - et mauve - très gracieux. Leurs jolies ailes rouges sont blanches en dedans - un autre a des ailes noires intérieurement bleues. Douce, intime, profonde splendeur - tout se détache sur le disque du soleil même.

Même genre de beauté ds le 163. Les bleus pâles, presque Fra Angéliques s'harmonisent avec des bleus et des rouges sombres. - l'or et le noir très différents des gothiques dans ceux-ci. Madones de soir, éclairées par des lampes d'or au fond du sanctuaire. Leur jour comme celui de Rembrandt est le soleil d'un autre monde, une clarté stellaire qui n'apparaît que dans notre soir. Ce sont des gammes profondes, riches, très graves. - pas de voix angéliques, de flûtes ou de violons. De même que pour bien voir une étoile il faut regarder un peu à côté, ne pas trop la fixer, laisser reposer les yeux comme dans un rêve sur une pelouse.

Hans Fries de Fribourg. Madone peu vivante, marionnette de bois qui de ses longs doigts tient son sein. Admirablement vêtue de brun, de noir, d'or. & sur les cheveux blonds un voile bleu. C. un rayon lunaire qui tomberait sur son front et son petit sein rond.

Holb. der Ält.

moins elle est humainement vivante plus
elle est jolie.
Striegel. (178.) 8. Belle Madone sur fond d'or.
Grande copie des Dürer de Vienne – La Tri-
nité. n'aime pas. trop emphatique de ja théâ-
tral. plus assez naïf.
H. Baldung Grien. Très beau, fait son-
ger à Signorelli. science anatom.
déjà corps de la Renaissance. Eve plus
gothique. fermeté des chairs, fesses vi-
goureuses. Et tout beau: attitudes, gestes
mouvements de tête. (maître souabe.
infl. de Dürer)
Niederländisch. Comm. du XVIe s. Madone
donnant le sein à l'enfant Jésus. entre
deux anges jouant de la harpe et du
luth. Niche gothique. La Madone du
type flamand pur a une robe blanche
à reflets bleus, splendide. Tableau ra-
dieusement virginal. Les anges ont
l'un un manteau vert, l'autre un
rouge. Ailes multicolores. La Vierge
seule est toute blancheur, azur pâle,
et or.
Meist. der Heil Sippen (famille.) 29..
adm. groupe de la Vierge évanouie
24. Maître de la Lyversb. Passion (Cologne
Marie au temple: petite fille vêtue
d'une ceinture bleue sombre, ceinture
d'or, monte les degrés du temple.
Une des fig. les plus charmantes des
primitifs, allure si gauche et si étrange-
ment hiératique. Ses cheveux blonds
tombent tout droit d'un côté elle



est comme une hirondelle
École franque. très remarqué ici. Coloris
de fresque, très simple, très ingénu, pas d'abus

Wolgemutts.
H. Pleydenwurf.

nous elle est humainement vivante plus elle est jolie –

Striegel. (178.) 8. Belle madone sur fond d'or.

[illegible]

primitifs, allure si gauche, si étrangement hiératique. Ses cheveux blonds tombent tout droit d'un côté elle



est comme une hirondelle

École franque très remarquée ici. Coloris de fresque, très simple, très ingénu, pas d'abus d'or, extrême ingénuité dans les lignes. Très b.

N° 88. Ste Cather. avec une couronne sur ses cheveux blonds a des couleurs adorablement atténuées – Son manteau vert pâle est doublé de rose – Sa robe blanche à fleurs d'or est une merveille –

Divisions du Catal de Nuremberg.

A. Écoles du Rhin et Primitifs néerlandais

Maître Wilhelm de Cologne. vers 1400

Stephane Lochner de Cologne.

Hugo van der Goes. (Gand)

Rogier van der Weyden

Dierick Bouts. (Louvain)

Meister der Marienlebens. (Lyversberg P.)

" der heil Sippen.

Quentin Massys. 1460 – 1530

Jan Mabuse

Jan Scorel

Meister der weiblichen Halbfiguren

Patinir – Bosch – Barth Bruyn (vers 1530)

B. Oberdeutsche Schule (Ober. Land) (Haute Allemagne. par opp. aux régions basses de l'Allem du Nord.)

Écoles de Franconie – (compren. Bavière princ Nuremberg.

Wolgemutto.

H. Pleydenwurf.

Marthin Schwarz von Rothenburg.
Barth. Zeitblom

Souabe — (Sud Bavern & Würtemberg)

×× Hans Holbein - né à Augsbourg.
H. Burgkmair " "
Hans von Freiburg.
Bernhard Strigel. - Memmingen
Marthin Schaffner. Ulm.
Hans Balding Green. Gmünd
×× Alb. Dürer. Nuremberg
Hans Schaufeleig.
Alb. Altdorfer. Regensburg.
Melchior Feselen. Passau. Ingolstadt
Math Grünewaldt. Aschaffenburg
Cranach le Vx. Wittenberg.

C. Ecoles flam du XVII^e s et XVIII^e s.
D. Ecole Holl. id.
E Ecole allem id.



# MUNICH

du 9 mai au 1er octobre

Oberammergau. 20 mai. cf Article dans
la Revue
le.

Arcisstrasse 46 II. (Frau Witzell-)
München: Mai-Juni

Les coupables à Oberammergau.

Judas y apparaît comme un homme aux idées mal équilibrées, un impulsif. Ses raisonnements sont d'un enfant; sa trahison pour un peu d'argent est tellement pitoyable qu'on a peine à la comprendre. Nullement un type comme [illegible] d'avarice froide, sanguinaire, héréd. mauvais; on reconnaît au contraire en lui un homme foncièrement bon, puisqu'il a été un des rares qui ont suivi Jésus, le disciple de la veille, l'homme au grand remord de demain.

Pilate dont le symbole de Nicée a si sinistrement inscrit le nom sous la condamnation de Jésus (passus est sub Pontio Pilato) apparaît presque sympathique sur la scène d'Ob. plus symp. que le procurateur de Judée d'A. France car il se déclare ouvertement pour Jésus et prend chaleureusement sa défense ce que l'autre ne fait point. Le Synode a eu en lui son principal adversaire et un adversaire qui ne lui ménage pas ses vérités. Lutte acharnée qui dure des heures. S'il s'en lave finalement les mains c'est parce qu'il est débordé par la foule qui se met à le menacer lui-même, qui le prend par son côté faible la dénonciation à



l'empereur. Pilate n'est qu'un lâche, ce qui n'est pas un petit défaut, mais n'est pourtant qu'un défaut de courage. Pierre est lâche autant que lui lorsqu'il renie son maître et son ami. Au fond un brave homme, un esprit droit, un homme sympathique à Jésus c'est un être faible sous les apparences autoritaires et volontaires que lui donnent la qualité de romain et ses airs de parade. Certes parmi les ennemis de Jésus qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient Pilate mérite une place spéciale. Non pas un imbécile, une loque romaine à faire peur aux corbeaux mais dont les corbeaux ne s'inquiètent guère.

L'Hérode d'Ob. est une étrange figure à côté du traître simple d'esprit et du philanthrope lâche il appartient à la riche dynastie des maniaques. Hérode ne se préoccupe que d'une chose: Jésus fait-il réellement des miracles? Il voudrait voir un miracle. Il se demande si Jésus n'est pas Jean ressuscité. On le devine entouré de magiciens, d'astrologues, de devins. Ses rêves le préoccupent plus que les événements de sa vie réelle car les rêves sont une vie occulte. Il consulte sur tout cela Jésus, qui semble ne pas entendre, ne daigne pas répondre.

Hérode le renvoie finalement ne pouvant tirer de lui ni un miracle, ni même une parole; il n'aurait garde de le condamner. Il n'a déjà que trop de mauvais rêves.

Nos modernes tribunaux l'acquitte-
raient celui-là aussi pour lésion céré-
brale.
La populace est ce qu'elle est toujours.
Elle a beau rugir Barrabas, ces ru-
gissements ne trompent personne. C'est
du plus vil bétail. Qui au lieu de de-
mander du sang ferait mieux de
demander du foin. Irresponsable.
Mais voici les prêtres: Caïphe, Anne et
les autres. L'auteur ne les charge
pas. Il nous fait assister simplement
à leurs délibérations & à leurs con-
seils. Ceux-ci savent parfaitement
ce qu'ils font. Tout est délibéré, raison-
né froidement, longuement. On
assiste pendant des heures à leur
longue préméditation. Ils apparais-
sent ceux-là mauvais jusqu'à la
moelle des os. Ils sont féroces, te-
naces dans le crime et n'ont a-
près la mort du Christ pas une
ombre de remords. Ils sont les
tentateurs de Judas, les suborneurs
de Pilate, les meneurs du peuple.
Ils sont les responsables, les vrais
assassins. Eux seuls ont voulu la
mort du Christ, parce que le Christ.
Ils ne savaient pas non plus
ce qu'ils faisaient, pense Jésus, et
à ceux là aussi du haut de sa
croix il pardonne. C'est l'indul-



gence d'un Dieu. Mais le tribunal humain
devant lequel cette cause est rappelée
ne peut s'élever au dessus des jugements
humains, et c'est unanimement, cette
fois, qu'il condamne.
Est-ce là la vérité historique? Peut-être.
C'est en tous cas la conclusion fatale
du grand drame judiciaire tel que
les auteurs d'Ob. nous le présentent &
sa véritable morale.

+

Pour Paris: Estampes de P. Breughel.–
Rethel. (La mort sonnant les cloches).–
Dürer. St Jérome. St Jean & St Paul.

×

Dr Wolfskehl.
Schmitz.–

×

22 Juin. Götterdämmerung.
– Siegfried – Août (Trist. et Iseult)

×

Ecrit pour la Plume Sélection sur-
naturelle –

×

Seitzstrasse. 5-II.
München: 1 Juli

Loué une chambre. 25 m
par mois –

×

Frau Maurer. Fräul. Louise und
Clara Maurer – der Bube Oscar.

# Pinacothèque

<u>Ecole de Cologne</u>. Meister des todes Marias
× Meister der Marienlebens. Eine liebliche Idylle
von delicatem, fast weiblichem Charakter.
adorables tableaux vierges frêles sur fond
d'or. remarq surtout la NAISSANCE de
la Vierge. Statt jener prunkvollen Bro-
katgewänder und des glänzenden
Schmuckes, wo ihn die Niederländer
liebten, sieht man eine mehr zeitlose
~~Lesstmacr~~, einfach schmiegsame Tracht.
Rem. encore la vierge faisant son entrée
au temple. –
<u>Le Maître du S^t Bartholomé</u>. Vierges en
robes de brocard, la bouche pincée, la
figure ronde encadrée de cheveux
blonds ouverts. Cf. Muther. qui trouve
à ce peintre qlq chose de satanique et
de sadique. Tout cela fort exagéré et
de parti pris
<u>Rogier van der Weyden</u>. ×<u>S^t Luc pei-
gnant la Vierge</u>. Le fond de ce tableau
en détruit quelque peu le caractère
religieux (est-ce qu'un homme n'y pisse
pas contre un mur ?), l'intimité surtout.
de lui encore une adoration des Rois
<u>St. Lochner</u>. S^te Catherine et S^t Hubert.
et S^t Corneille avec Marie Madeleine.
"celle-ci exquise de pâleur entre ses

bandeaux beurre frit, a la ~~grace~~ pose maniérée
toujours, une grace de péché sur sa molle
chair de lys. Ton moite et gras de la peau,
rosé d'une bruine de sang sous l'épiderme,
ailleurs verdi d'un peu du vert de la
chair en demi-teinte – florale lactence
de la pulpe." C. Lem. – Das minnigliche,
Unschuldige, Holde Meister Wilhelm's ist
geblieben, aber die Figuren sind um
einen Grad irdischer. – M –
<u>Meister Wilhelm von Köln</u>. Sa S^te Veronique
est le plus ancien tableau du musée.
Muther fait remarquer que Suso en Alle-
magne, comme S^t François en Italie avait
dès cette époque délivré la nature de la
malédiction qui pesait sur elle. Elle ap-
parait dans les tableaux d'ordinaire sous
forme d'une haie de roses, d'un bosquet
de paradis. On la représentera encore
(G. David. Munich.) comme une princesse
assise sur une pelouse et entourée de
demoiselles d'honneur.
<u>Hugo van der Goes</u>. Annonciation. Les
femmes particulièrement laides. Peinture
dure, froide, crayeuse. ×<u>Dirk Bouts</u>
Les Panneaux du tableau de Louvain.
(Eglise S^t Pierre) – Adoration des Mages.
Remarq surtout les deux panneaux
le merveilleux paysage bleu et rouge
du S^t Christophe marchant dans la
mer entre des rochers. Un des tableaux
les plus lumineux, les plus étonnants
du Musée.

Memling. La vie de la vierge. tabl. épisodique. Barth Zeitbloem. femmes "mit dem Pastor mund." Grünewald. sup. peinture. St Maurice - Hans Pleyden wurf. très joli tableau. mariage mystique de Ste Catherine, petite chambre dont les croisées donnent sur un paysage. Ste Catherine en robe rouge à fleurs d'or, costume qlq peu bourguignon (?) la vierge et elles très blondes toutes deux.
× Dürer. ×Les quatre Evangélistes ou les quatre tempéraments. ×Portrait de Durer
Wohlgemuth. × Résurrection. Le Christ a type byzantin très laid et les soldats couchés au pied du tombeau d'une laideur atroce à la Holbein. Cependant ce tabl. rem. par son paysage étrange et naïf. Le sépulchre est entouré de murs comme un jardinet de cloître. Un groupe de femmes superb. vêtues y pénètre
Q. Metsys (?) Pieta× - ×Albrecht Altdorfer. De lui : Susanne au bain, avec fantastique architecture. Elle est assise dans une prairie en fleurs, richement vêtue et se baigne les pieds ! dans un bassin. Une servante y verse de l'eau et sent de la main si l'eau est chaude à point. "Unschuldiger lässt sich die Sache nicht vortragen." - Magnifique bataille



d'Alexandre et de Darius avec son ciel apocalyptique. "par dessus d'étranges mers et de sourcilleuses montagnes, trouant le ciel comme une plaie, le grand oeil saignant de la lumière" - enfin × un petit paysage sans personnages - et St George avec le dragon dans un sous bois, comme en fera plus tard Diaz note Muther.
Cranach. Maria mit dem Kinde. - Adam und Eva - Lucrèce - etc. Son nom dit Muther devenu synonyme de Philister - un peintre engourdi dans sa jeunesse. On trouve dans ses oeuvres la forêt germanique et mieux encore son âme, le conte, das Märchen. Weihnachtspoesie - Schwind et Hans Thoma ont en lui leur ancêtre - Bourgeois influence de Wittemberg.

## Les Italiens.

×× Francesco Francia. Madone et Enfant
×× Botticelli. Pieta. (Christ au tombeau)
×× Titien. Couronn. d'épines
×× " " Portrait de Charles Quint
× Perugin. La vierge visitant St Bernard
    101.
× Fra Filippo Lippi. 2 annonciations
× Signorelli. Madone et Enfant.
× Titien. Venus initiant une Bacchante
× Moretto. Portrait de prêtre.
× Veronèse. Ig allég. - Jupiter & Antiope.
× Andrea del Sarto. Ste famille
× Tiepolo

Classement. Flamands

Rubens. × Portrait d'Hélène Fourment avec enf.
× Id. en noir (type d'Ida cf photo)
× Bataille des Amazones.
Castor et Pollux
Silène et Bacchantes.
Christ et les pécher. repentants
Sommeil de Diane.
Atalante et Meleagre.
Esquisses pour le Cycle de Medicis
Rubens et Isabelle Brandt
- Jugements derniers -

Van Dyck. Repos en Egypte.
× × Marie Ruthven
La femme du sculpt. Colyns.
La femme du bourgm d'Anvers
Alex de Croi

Jordaens. Satyre et Paysan.
Teniers. van Ostade -
× Brouwer

Hollandais.

× × Pieter de Hooch. La lecture.
Hals. Portrait de famille
Rembrandt. Ste famille
× × Son portrait
× × adoration des bergers
Terborg. Trompette remettant une lettre
Michael Sweerts. Fumeurs
Ruysdael.



Français × × Claude Lorrain. 2 pays. sup.
Chardin. Cuisinière
Espagnols. × Velasquez. Portrait.
× Murillo. St Thomas de Villeneuve
Juan Careno. Marianne d'Autriche

×
× ×

Francia. Elle a une robe bleu pâle du ton du ciel de printemps avec bordure verte brodée d'arabesques d'or. Cheveux d'or bruni. La robe est d'un bleu si pâle qu'elle a aux jambes, aux manches des reflets blancs - comme les nuages au ciel. Ses fines boucles tombent si joliment sur ses épaules; nulle vierge ici ne croise plus adorablement sur sa poitrine ses jolies mains blanches, un peu potelées. - Exquis arrangement de ce tableau: la haie d'églantines, les nuages, les arbres legers et frêles comme des fougères, des graminées, comme les vierges qui habitent ce pays - Rien ne pèse ou ne pose. La vierge elle - même en son éternel agenouillement n'a pas l'air terrestre, mouvement irréel. L'enfant Jesus repose sur un linge grenat, la seule note vive de ce tableau. - Dans la haie d'églantines rien non plus de trop touffu, de trop exubérant, la même grâce légère qui n'insiste pas. La nature n'est pas plus pléthorique que les êtres. - Le défaut une certaine

froideur dans la peinture. A côté de Raphael et Perugin ce tableau paraît lunaire, d'un bleu argenté. La scène semble se passer au clair de lune d'une belle nuit d'été; rien des tons chauds d'après-midi de soleil du Raphael voisin. Cp. dans S^t Bernard de Perugin le ciel d'un blanc ardent à peine bleui. Là cette échappée sur le fond du cloître est sublime. Silence, paysage, repos. D^r le Francia des hommes et des chevaux. Quelle peur ils avaient du silence, de la solitude des champs! Le Perugin (comme le Ghirlandajo, le Filippino Lippi) est peu harmonieux. La vierge en robe rouge, a un manteau bleu, l'ange à côté un manteau vert. Ces bigarrures de perroquets font songer au goût des femmes italiennes pour les oppositions vives. Chez Raphael aussi vierge en manteau bleu et robe groseille. Enfin dans le Perugin la vierge est déjà plus humaine, plus maternelle, plus près du type de Raphael. — D^r le Francia symphonie en bleu mineur, vert et roux —



Ruydael. Magnifiques paysages enveloppés de soir et de tristesse. Chez ces Hollandais la nature même est ténébreuse. Rembrandt. Portrait sortant des ténèbres dignité grave, noble fierté, bonté et douceur mâle dans les yeux — un effacement de la personne, un discret recul dans l'ombre. Il a les bras croisés, la tête haute, fier et sans aucune ostentation. Impression de velours, de fourrure.

Cornelis de Vos. Si ressemblants que soient ces portraits trop découpés en silhouettes; tranchent trop sur le milieu un peu spectres. têtes qui se découpent sur le paysage.

Teniers. Le grand Teniers est grisâtre donne une impression blafarde, crayeuse, très fausse en somme. Un marché de Florence au soleil! Tout est couvert d'un voile de cendres. Tableau anecdotique, bourgeois.

Kneller. Copie d'après Van Dyck. La reine Henriette d'Angleterre. (Kalter Porzellanton, intensive Farbe Mutter) Elle est en robe de satin bleu et tient dans sa main des roses. Ces roses que tiennent ces reines sont plus belles que ne le sont généralement les fleurs des peintres de ce temps, si nettement

découpées, métalliques — celles-ci d'une couleur fondue, moite — duftig. Les deux roses roses ne semblent être là que pour faire ressortir la blancheur nacrée de l'adorable main fine.

Ribeira (Ribot) art vigoureux mais déplaisant par ses oppositions criardes, de clair et d'obscur. — vulgarité.

Brouwer. Ds la dispute au Cabaret un homme en pourpoint bleu paon tire son épée. Le cabaret est enveloppé d'un ton de poussière d'or. Teniers à côté est mauvais, froid, sec, criard. Sa Kermesse (905) et sa Danse au Cabaret sont parmi les plus détestables tableaux que je connaisse. Cf. Muther & Lemonnier.

Mieris. J'admets l'apprec. de Muther pour G. Dou, van der Neer, Netscher, mais la trouve exagérée pour Mieris. Sa "femme au miroir" est beau. Couleurs si savoureuses, si chaudes de satins et de velours. on les palpe des yeux "mit schlendem Auge".

Steen. La Consultation. Beau. femme enceinte pâle —

Jean Both. Pays. genre ital. Pays. héroïque. (Jeune guerrier jouant de la cornemuse. un vieill assis à ses pieds l'écoute — Grande & belle allure)



# Glyptothèque

×× Les Marbres d'Egine.
Athena. n° 207.
×× 51. Spes. Imitation romaine d'un type archaïque.
55. tête de jeune homme.
×× 207. Athena.
× 252. Medusa Rondanini.
× 248. tête de femme grecque —
Le Satyre endormi.
×× Niobide mourant
× Julia Domna. femme de Septime Sévère
Horus (36)
Prêtre égyptien accroupi
219. Eirene de Kephisodotos.
Apollon de Ténée
261. tête de jeune Pan. (bronze)
457. tête de jeune homme. bronze —

Epouvantables fresques de Cornelius.

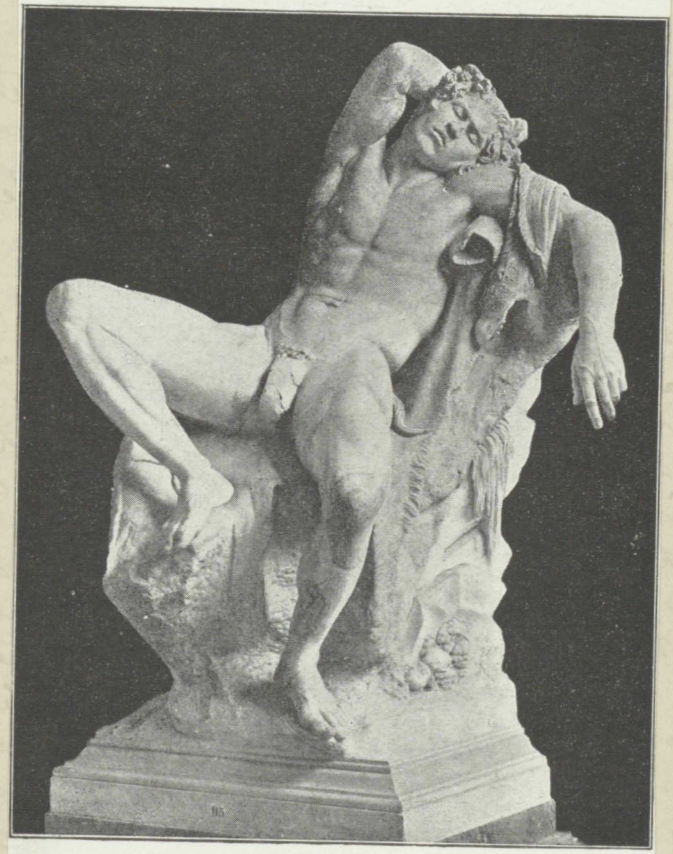
93.

90.

168

169

96.



95.

# Schack Galerie

Böcklin — ×× La Néréide et le Triton.

×× Feuerbach.

1829 + 1880 à Venise

Mutter mit Kindern

× Schwind. (Moritz von) 1804 + 1871 (Munich)
Die andern suchten die blaue Blume, Schwind fand sie, liess jene "Holde Zaubernacht, die den Sinn gefangen hält" in ihrer ganzen Märchenpracht auferstehen." Un romantique qui sut découvrir, selon Muther, non les faux dehors du romantisme, mais son âme même. Très exagéré. En réalité un peintre assez bourgeois dans sa conception de la légende. Quelques jolis tableaux cependant tels: die Morgenstunde. Jüngling im Walde liegend. Die Hochzeitsreise. Nixen einen Hirsch tränkend. Elfentanz. et surtout Jüngling auf der Wanderschaft.

Lenbach. Hirtenknabe et d'admirables copies de Rubens, Titien etc.



Steinle 1810 Wien + 1886. Encore un romantique. De lui une Loreley, un joueur de violon. Spitzweg. La Sérénade. L'Hypochondre. de Feuerbach encore Pieta, Hafiz am Brunnen, Musicierende Kinder, tous tabl. italianisants. Un classique, mais sans raideur, sans pose académique

Boecklin a dans cette galerie son admirable Néréide et Triton. Le corps de la femme aux tons glauques, verdâtres, le serpent d'un vert émeraude, l'homme brun. Superbe, magistrale peinture. Eine Hirtin. La jeune fille assise jambes croisées dans un buisson près d'une source, des villas italiennes au bord de la mer, d'un grand caractère pensif. × les Plaintes du pâtre. (3e Idylle de Théocrite), × Printemps idéal.

Mais quelle affreuse machine que le meurtrier que poursuivent les Furies, ce paysage d'automne où chevauche la mort, ce Pan effrayant des bergers etc!

Des autres rien à dire. Un ensemble bourgeois, banal et anti artistique. Le crayeux Boote — l'horrible Cornelius — l'imbécile Führich, von Piloty (Christ-Colomb abominable!) etc.

---

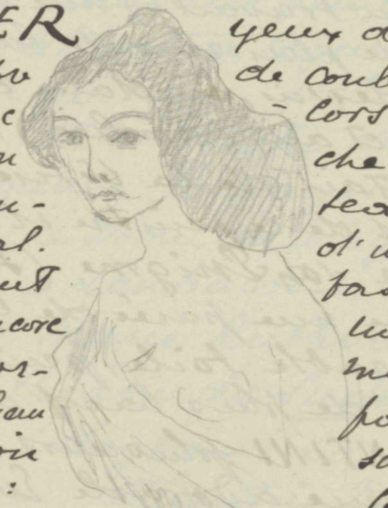
Musée des plâtres. remarqué : Reliefs de Xanthos : Artemis - Figure de femme - Statues du temple de Zeus à Olympie. (Musée d'Olympie) - La Nike de Paeonios - Iris du Parthenon - (à Londres ?) Bas reliefs de la balustrade du temple d'Athena à Athènes - Germania. (Eremitage. St Petersburg - Monument des Néréides à Xanthos - Groupe des trois Charites (Sienne) - Le Conducteur de Char. bronze à Delphe - - autre Conducteur de char (Esquilin) - Hestia Giustiniani. Rome. Museo Torlonia) - danseuse d'Herculanum -
×× Aphrodite se coiffant. Esquilin - Apollon (Ince. Blundell Hall.) Jeune homme debout de Stephanos. Amazones de Phidias, de Polyclète et Kresilas. Torso d'Aphrodite (Berlin et Rome) - Torso id. à Munich. Coll. privée.

Enfin ATHENA LEMNIA. Copie d'un original en marbre de Phidias. Statue à Dresde ; deren schlecht erhaltener Kopf hier durch den Abguss einer besseren Wiederholung in Bologna ersetzt ist -

Voir dessin album.

Exposition de la Sécession 1900. Munich.

Les deux plus belles oeuvres y sont d'Oppler (Londres) Musique. Une jeune fille écoute un jeune homme (au type de Beethoven) jouant du piano au fond d'un salon. Près d'elle une fillette. Tableau exquis de tons voilés assoupis, de rêve, de grâce, de beauté anglaise - et la splendide ASSENJEFF de KLINGER



yeux de lapis -
Cheveux marbre de couleur noir
veiné de blanc - Corsage liséré
vert peint - bouche rosée - joues
teintées. Manteau granit
Fleur du mal. d'une perver-
sité absolument fascinante.
de Klinger encore un bas-relief
Nymphe endormie (Rodin)
Les Anglais l'em- portent dans
cette exposition surtout par
le paysage : Ce sont :

Anning Bell. Discours de bonne aventure - La moisson. Cameron. - Bruckmann - Dean & Dekkert - Hamilton - George Henry - Kennedy - Macgregor - Perman - J. Reid - Thomas. Withers - Presque tous de Glasgow.
Des Français : Pissaro. Guérin - ~~Monet~~
Des allemands : Borchardt - Goetz - Hengeler (deux petits pers. devant un panorama. Ausflug. et Susanne au bain - Tank. Heidi et Croquis de vieille ville allemande.

Kirchner. (der Flieg. Blätter) – Samberger. portraits – Slevogt. L'Enfant prodigue. (Cf Ensor.) – Stuck. Portrait de sa femme. Winternitz. Im atelier. (Jeune fille blonde, nue, debout.)

Des belges: deux horreurs: Van Damme Silva (Mme) Deux vaches – (nul.) et le hideux Lempoels (Ouvriers revenant du travail.) Une telle peinture ne possède plus rien de la beauté: ni dans le dessin, ni dans la couleur (sale vulgaire, et ainsi voulue.) Peinture socialiste si on doutait de la bêtise et du mauvais goût de ce peintre il n'y aurait qu'à voir son Énigme. (sorte de Salomé) une femme nue parée de lourds bijoux. Une exécrable toile, peut-être bien ce qu'il y a de plus laid dans ce salon. de SEGANTINI plusieurs belles œuvres surtout une adorable Evocation musicale. – Des roses de Louise Perman. (Glasgow.). Comme celles de Mme van den Sanden Backhuysen. d'une vivante et exquise beauté. Immense supériorité des modernes dans la peinture des fleurs – Chez les anciens fleurs en métal, en papier découpé, fleurs séchées, peintes – ici la pulpe, la sève, la fragilité des fleurs et surtout leur parfum –

---

La peint. angl. – surt. École Écossaise
Glasgow –

176

Résumé: Notes d'art et de littérature en ALLEMAGNE. (articles à écrire)

Max Klinger. (sa Salomé, ses gravures) Boecklin. (critique) – Stuck – sur les estampes de Rethel – Cranach – Les Eginétiques. l'Athena Lemnia de Dresde – La mauvaise peinture allemande – La littérature légendaire – La jeune école poétique: Stefan George – Hoffmanstark, etc – Peintres de fleurs – Oberammergau – Paysages: Starnberg. l'Isarthal – Le Dome de Cologne – L'œuvre de von Udhe – Lenbach – Hélène Fourment et Marie Ruthven – Gottfr. Keller – Le théâtre de Sudermann – L'École de Cologne – La Madone de St Sixte – Quentin Metsys (Les Flamands en Allemagne – Holderlin – Platen – La IXe Symphonie – Mozart – Wagner – Catholicisme et Protestantisme – Luther & Calvin – Albert Dürer et Holbein – Le style dans l'ameublement au XVIe S. – Le rococo allemand – La porcelaine de Saxe – – ––

177

CRANACH : Mariage mystique de S^te Catherine, Merseburg. Ses vierges attifées avec une coquetterie raffinée, presque javanaise. Elles ont quelque chose d'oriental dans leurs longs yeux en amande, et leurs corps grêles. Parfois on songe à des Japonaises nues. La Vierge ici a une voile nouée en cornes aux oreilles. Elle et S^te Catherine sont grassouillettes bien germaniques cependant avec un double menton déjà et c'est au doigt d'une lourde et grasse main potelée que le petit enfant Jésus passe l'anneau. Il est charmant ce bambino avec son regard interrogateur et sa façon de regarder sa femme du coin de l'oeil. Les 2 petits anges qui volent autour de Marie ont l'attitude de deux foetus déjà conservés dans de l'eau forte. Un S^t George très germanique en lourde armure et un S^t Jérôme accompagné d'une invraisemblable bête moitié homme ours moitié singe et qui doit représenter un lion montent la garde autour de cette scène. On ne comprend pas pourquoi S^t Jérôme tient dans ses mains la patte de ce lion assis sur son derrière comme un singe. Est-ce pour le forcer à adorer aussi ? Est-ce un signe de fraternité ? — Le Cardinal de Brandebourg au pied de la croix (Augsburg) Un Christ qu'on dirait en ivoire, ou en buis taillé tant la chair est claire. et non un des moins sinistres sur ce ciel de tempête. Une large blessure noire au flanc et sur tout le corps une pluie de sang. Tout le corps égoutte du sang qui pousse et se coagule aux mains et aux pieds. Le cardinal a une longue bonne tête paterne, et il arrive



souvent regarde tout autre chose que le Christ, le peintre n'étant pas parvenu à faire regarder par un personnage vu de 3/4 une figure placée à ses côtés. figure papelarde, naïve, un peu idiote et convenant si bien à la piété onctueuse. Une perruque et un triple menton de chanoine —

Madone et Enfant (Darmstadt.) N^o 138.

Un des chefs d'oeuvre du vieux maître. D'une douceur exquise, si rêveuse, si joliment maternelle —

C'est une des soeurs de ces petites saintes ou de ces petites païennes qu'on retrouve partout et c'est un charme de plus que de la voir dans ce rôle de petite mère. Elle a toujours ces yeux inclinés petits mais longs, son grand front, ses sourcils minces. mais ses cheveux sont défaits et tombent en longues boucles sur son manteau — remarque ses oreilles [illegible] pointues. Jeunes quand si virginales. Que seraient ces enfants elles n'en ont pas moins quelque chose d'étrange qui rappelle ces créatures de forêts — les Eves un peu sauvages — De telles vierges donnant à téter leur sein sont presque perverses —

— Elles ont d'habitude un front énorme, bombé qui fait la moitié de la figure. les yeux, le nez, la bouche, le menton prennent moins de place que le grand front — petits visages d'enfants. Telle est encore la Madone avec l'enfant sur le croissant de la Lune à Darmstadt et telles surtout les deux adorables S^tes du Musée de Dresde (S^te Catherine et S^te Barbe). S^te Catherine est en riche costume (desc. Bibl. Jacob. Cost. M. âge). Coiffure : résille ornée de perles, sorte de filet. petites boucles tombant des deux côtés de la tête — un collier en forme de chaîne et sur la gorgette (?) un second collier. des manches

échancrées - un corsage de brocard (?). Elle tient
une épée énorme, presque aussi grande qu'elle.
bombe le ventre - invraisemblable petite tête sur
le long corps serpentin - La Ste Barbe plus plie
encore avec le calice dans son tablier, ses
cheveux flottants et sa tour qui semble un
jouet. En somme elles sont des jouets elles-même
des poupées de Nuremberg, des marionnettes
Saintes - Paradis de marionnettes - celle-ci rap-
pelle extraordin. Maleine, Aglavaine et Selysette
Melisande surtout auprès de sa tour. Leur
expression est bornée leur innocence est toute
ignorance. il n'y a rien de pervers dans leurs
yeux, pas même de rêve. Comme les marionnettes
elles n'ont qu'un regard éternel; une pensée
pourtant leur vice c'est une certaine coquet-
terie - - Ses chevaux et ses dragons à épouvan-
ter les enfants sont en bois. Les accessoires de
Guignol. Les arbres en copeaux, d'ordinaire
des sapins - la peinture même a qlq chose
de frisé qui rappelle les arbres des joujoux
de Nuremberg. l'herbe est de la salade.
Les chateaux sont en liège. Ds le St George
de Wörlitz il semble vraiment que le peintre
ait pris pour modèle le cheval à bascule d'un
enfant -
Adam et Ève. (107. Veste Coburg) Tous deux
tiennent une branche de feuille de vigne, mais
Ève la passe par derrière entre ses jambes
par une invention de pudeur assurément pire
que sa nudité. ses longs cheveux retombent
tout d'un côté. Ce corps est noueux, sous
la pomme des seins le thorax se retire, puis
le ventre brusquement saillit, et retombe
en pente brusque, la ligne remonte les



fesses et retombe à pic le long des jambes. On
dirait un dessin obscène de collégien, insistant
à bien marquer les rondeurs - genoux cagneux
et vastes pieds plats nécessaires pour tenir en
équilibre ces corps peu d'aplomb. Cela sent l'Ève
primitive quand même, l'être mal dégagé de
l'animalité - et cela évoque, dans ce sous bois
sombre mieux les premiers hommes que les aca-
démiques figures de l'école de Rome -
101. St Wilibald et Ste Walburge. Bamberg. Cette
Ste Walburge en béguin et qui joint ses mains
est cependant une des plus exquisement chastes
figures de l'école allemande. Le peintre a cette fois
abandonné son type favori - de même dans cer-
taines madones - le nez s'allonge, les yeux devien-
nent plus grands. Il abandonne sa mignardise
la sentant profane. -
C'est toujours la même bouche petite assez grande
mais un peu pincée, avec la lèvre inférieure grosse
et la lèvre supérieure fine, très arquée et un peu
retroussée - toutes les oreilles en pointes. et
de vilaines mains -
95. Jugement de Paris - Gotha
Un serpentement de lignes rap-
pelant des danses siamoises
ou javanaises. une grâce tou-
te spéciale. comparez la fig 3 à
cert. fig de Botticelli. (Venus)
Combien joliment maniérés ces colliers
en forme de chaîne qu'elles por-
tent deux trois fois roulées autour
du cou - des bagues à tous les
doigts - Cranach étudie évidem-
ment ici la grâce et la beauté fé-

minine. C'est le grand thème - On devine ses idées.
La beauté c'est cette fille blonde laissant tomber tout
d'un côté sa belle chevelure et cette sinuosité gracieuse
de lignes qui n'a rien de classique - Ce sont ces

petits seins en citron, fruits précoces, c'est cet idéal de jeune homme – ou de vieillard. idéal pervers d'homme chaste – l'absence de symétrie classique ajoute aussi au charme. les mains de Junon et de Minerve se rencontrent, les jambes aussi – elles ont quelq. chose de la gracilité d'une flamme qui s'ouvre dans le vent et ondule elles font de la lumière. Ici encore un fond de verdures sombres avec échappée sur des collines et Paris, un chevalier en armure, naïf, stupéfait et qui semble tombé de cheval de stupeur idiote

Lucrèce. 86. veste Coburg. Elle est plus jolie encore que celle du Musée de Munich. Une fenêtre s'ouvre sur un joli paysage romantique. Mais elle aussi est une Lucrèce marionnette qui s'enfonce le poignard dans sa poitrine de cire ou de bois peint. C'est la plus mignarde des figures de Cranach – Et pourquoi! Songe-t-il plus à certains détails de la légende qu'au tragique de la mort même? Elles ne connaissent pas les fortes passions; celle-ci meurt pâmée sous la piqure de son poignard. Elle a les yeux humides et langoureux et songe surtout à mourir avec grâce – comme si la mort n'était qu'une danse. Et gracieuse, elle l'est adorablement de sa grâce spéciale à elle, au rythme tourmenté, sinueux et qui rappelle certaines musiques magyares, tziganes, ce
× joli corps repose des académies: il a la saveur
× d'un étrange fruit exotique, pas encore mûr, un peu acidulé et aphrodisiaque.
Il évoque toutes les perversités

Les effets de la Jalousie N° 40. Weimar – Des hommes se battent – (études de raccourcis plusieurs sont déjà étendus raides morts par terre – Ce n'est pas une bataille gracieuse, mais

une scène ignoble de brigandage. on se tue à coups de bâtons au coin d'un bois, et ces hommes sont hirsutes, laids, bestiaux – cependant leurs femmes se lamentent. une d'elle est assise d'un coin avec ses cinq enfants. Les autres forment un groupe d'une grâce qui fait songer à Botticelli ou à Mantegna –

85 Famille de faunes! (Donaueschingen) Père, mère, enfants – tous trois nus. fond de bosquet sombre. Encore une véritable Ève des forêts germaniques. Comme si le paradis au lieu de s'être trouvé sur les bords du Gange ou de l'Indus se fut trouvé au bord du Rhin ou du Danube. au fond d'une forêt –

Jugement de Paris. 42 H. Prof Dr Schaefer
Darmstadt. Ici deux chevaliers en armure.
et une des déesses plus dansante encore que d.
le précédent tableau. Les attitudes sont pourt.
à peu près les mêmes, mais moins emmêlées.
les 3 corps se détachent et les lignes en sont
plus fines, l'ensemble plus gracieux encore.
C'est un des chefs d'oeuvre de Cranach.
Venus surtout s'approche de Paris, sourit
et tend vers lui la main d'un geste pudique
et souverain. cp Bildersschatz. – Celle qui se

retourne semble un por-
trait. elle porte le grand
chapeau de feutre noir. C'est
Junon-Lau taine et coquette.
Paris et (Mé- nélas?) sont ici
aussi en complète armure.
et ont la même expression
Ménélas a un regard de con-
voitise et de concupiscence sé-
nile – Paris est hébété; comme
un énorme crustacé qui assisterait à la nais-
sance de Venus –
36. Wartburg. La mère de Luther – type de vieille
paysanne vêtue comme une pauvresse.
33 – Darmstadt. Knabenbild. Un charmant
portrait (Le 34 même portrait un peu moins beau)

Nº 82 La Madonne au
pommier de St Petersbourg
Très beau au dessus de sa
tête de grosses pommes
qui lui font comme une
couronne large chevelure
épaisse et toujours le type
un peu mongol. Au fond
un paysage de collines bleues
On songe à un Vinci du Nord, ou
un Vinci des îles Malaises.
Expression chinoise, à la bouche
pincée, un peu minaudière –



des sentiments tout en surface, à preuve la Séparation du Christ
avec sa mère (Dresde) aucune intensité dans l'expression.
âmes à fleur de peau – et chez lui aussi dans ses portraits
recherche de l'extérieur, du physique copié exactement, mi-
nutieusement, rides et verrues, plutot que de l'âme –
Certains portraits sont fort beaux cependant.
72. Adam et Eve – Brunswick. Deux panneaux. A-
dam maigre, très élancé, très svelte, la tête un peu penchée
et l'air d'un St Jean gothique au pied de la Croix, che-
veux frisés et barbe frisée (Cranach aime ces frisures.
jusque dans l'habillement: chaînes, etc) "Krausartig"
Eve a la tête petite et ronde comme la pomme qu'elle
tient en main – longue chevelure frisée. C'est toujours
la même enfant à l'air innocent. Corps très joli, mais
moins gauche que d'habitude, des formes plus pleines –
73 Le Mariage de Ste Catherine (Budapest) Toute une
Scène du joli théâtre de Cranach. La Vierge dont le type est
très différent de celui de Ste Catherine et de ses compagnes
tient l'enfant sur ses genoux et une grappe de raisin de sa
main gauche. Elle regarde devant elle, indifférente à cette
Scène, laissant son fils jouer mariage sans s'en occuper,
jeu de bébé. Elle a un air langoureux assez étrange
et regarde le spectateur. Ste Catherine est assise auprès de
l'enfant, son épée à la main; l'enfant lui passe l'anneau
au doigt. Elle est en (la roue près d'elle) riche toilette de fiancée, robe de brocard
Ceinture et corsage brodés de perles, collier. derrière
elle un dragon pas trop méchant malgré qu'il s'efforce
d'être terrible. De ses amies une apporte une Corbeille
de fleurs, une autre est à genoux (Ste Barbe?) mains
jointes, une troisième est surtout ravissante, une fillette
en robe de velours noir, les mains jointes presque
à hauteur du menton, dans une attitude d'émer-
veillement et de surprise. Derrière cette scène des
petits anges qui déploient le rideau – une vaste
draperie qui ferme le paysage –
79. Maria mit dem Kinde (Innsbruck) C'est à vrai dire toujours
le même type de Madone mais qui parfois subitement
s'affaisse (des chairs) se fane, vieillit. Sa laideur alors
s'accuse. Elle n'est pas belle réellement, étrange plutôt –
Ici elle est surtout jeune et charmante et un admirable
paysage romantique et de féerique l'enveloppe: chateaux

tours, donjons, cathédrales, montagnes, lacs et barques
et toujours ces longs cheveux onduleux qui semblent
continuer les flots du lac ou le flot des feuillages
Elle incline gracieus. la tete vers le bambino qui
tend vers son visages ses mains caressantes
tableau gracieux comme un Metzys. Ses cheveux
et son grand front son converts par un leger voile
transparent
Femme nue au voile. Francfort a/m. Plus chinoise en
core que les autres. ses cheveux enveloppés d'une
rési le de perles, un lourd collier autour du cou
et un autre autour de la gorge avec un joyau
pendant entre les seins. Un voile très léger
qui ne cache pas même l'ombre - qui laisse
transparaître l'ombre qu'il devrait cacher -
on dirait un voile de cristal. Toujours
son attitude Siamoise, son ventre bombé
sa gorge proéminente, sa poitrine en retrait -
Corps sinueux. dont les lignes ont le caprice
d'une petite rivière claire fuyant entre de
l'ombre et dont elle serait la naïade;
Certainement animale aussi, faunesque avec ses
longues oreilles. Elle sourit. (Rem. Cranach et ce
dragon des formes tourmentées, serpentantes)

Eve de Dresde. Musée. Ses pieds laideur affreuse.
elle tient devant son sexe une branche de pommier
où une grosse pomme reste attachée. Le geste préféré
de Cranach le bras droit levé tenant une pom-
me, un voile - le bras gauche pendant ou ser-
vant à défendre la pudeur - Adam de même
Musée très beau aussi. les hommes ont souvent
un étrange pli de la bouche comme s'ils serraient
les dents avec force. Ds le geste des mains
tenant la branche de pommier suprême élégance.
× Apollon et Diane. Berlin (50). Un superbe
Cranach. Apollon ne peut être moins idéal il
est brachycephale et a de longues oreilles, des pieds
et des mains énormes. Il sort de la forêt et est
encore un véritable homme des bois un boshman;



mais Diane assise sur son cerf qu'elle enlace, son attitude

est d'une grace enfantine adorable et sa jolie surprise
souriante, son air interrogateur - Ainsi le M. âge con-
avait ses vierges. Chez Cranach - comme chez Botticelli elles
apparaissent tout à coup nues, mais elles n'en sont
pas moins restées pudiques, d'éternelles enfants.
Leur perversité n'est pas en elles-mêmes mais en nous
sadisme de ces nudités de madones et de saintes. Leur
nudité est un péché - il l'était alors certes à tous les
yeux. L'idéal du christianisme chaste a donné à ces
corps toute leur beauté d'anges déchus. Le paysage de
ce tableau est merveilleux. C'est enveloppés d'une sombre
forêt comme toujours qu'apparaissent ces personnages
mais au dessus de Diane apparaît un lac plein d'îles
Pays chimérique, pays de légende et de primitif bonheur.

Jesus et les Enfants. Naumburg. Beaucoup de ceux qui ont traité ce sujet ne l'ont pas fait avec cette grâce exquise. Aussi est-ce un chef d'œuvre "Und sie brachten Kindlein zu Ihm das er sie anrühret. Marcus". C'est une guirlande autour du doux Jésus souriant de gros poupons portés par leurs mères, des mères qui ont l'air d'être elles-mêmes de grandes enfants. Un de ces bambins est assis sur la main de Jésus et l'enlace, caresse sa barbe, tient sa joue contre sa joue; un autre que sa mère penche vers lui caresse les cheveux qui pendent sur son épaule celui que Jésus couvre de sa main s'étonne et sourit comme si un rayon de soleil le touchait. Tout est tendresse et sourire - et des traits si jolis. Une mère emmène son enfant qui tient sa poupée. une autre lui donne son sein à téter - et au milieu près du Maître une jeune fille plus richement vêtue que les autres élève ses mains jointes l'appelant ainsi au milieu de l'amour la foi, au milieu de toute cette tendresse humaine la divinité —

Portrait de femme (S. Petersbourg) Tous ses modèles se ressemblent - ou plutôt C. chez le Vinci, Botticelli et d'autres le peintre les ramène tous à son idéal - Celle-ci aussi un des types les plus remarquables, a les longs yeux fendus, la bouche arquée et les boucles annelées - anneaux aux doigts, anneaux aux manches, colliers annelé faisant trois fois le tour du cou - et l'immense chapeau qui donne à ces portraits une allure si particulière - Elle tient ses mains jointes. Expression apathique, reposée et bornée —



N° 39. Venus et l'Amour voleur de miel - Schwerin.

au dessus d'elle un pommier chargé de pommes énormes - (comme dans une des Madones) Venus porte le grand chapeau de la Sse de Clève. Même recherche d'élégance grâcile lignes serpentantes et jambes enlacées. ne donne pas une sensation de repos mais d'inquiétude. beauté tourmentée. En somme fort maniérismo. De même affectation dans le petit amour qui (on ne sait trop pourquoi) regarde sa mère avec des yeux de madone sanglotante. Le fond toujours de sombre feuillage avec échappée sur un horizon vaste de montagnes, de rochers - mêmes pieds énormes -

× Lucrèce. N° 19. Wartburg. Beaucoup plus jolie sous tous les rapports que celle de la Pinacothèque - Son expression est indifférente, dormante - ce qui vaut mieux que le pathos affecté de l'autre - Elle porte

un grand manteau noir d'où jaillissent magnifiquement et luxurieusement ses bras, sa gorge et son ventre. une des plus jolies têtes de Cranach — le manteau doublé de fourrures —

St Jerome (22) (Card Albert de Brandebourg. Darmstadt. se rapproche de celui de Durer mais moins d'intimité, moins de silence. Le lion ne dort pas mais semble poursuivre les dindes et être prêt à les dévorer. Le chien aussi est impatient et St Jérome lui-même semble distrait de sa lecture, lève la tête et regarde comme si qlq entrait dans sa cellule —

× Le vieillard amoureux (Budapest) Assez bien un symbole: ce vieillard édenté qui tâte le sein d'une jeune fille et a un regard si lascif. Le fait d'avoir peint un tel sujet est significatif — malgré le prétexte moralisant (la fille qui fourre sa main dans la besace du vieux) Il appuie ses gros doigts sur le téton et sourit avec béatitude. Dans tout Cranach il y a quelque chose de cet amour de vieillard pour les formes enfantines, les petits seins, la perversité des amours impubères.

×× 13. Ruhende Quellnymphe. Munich — Sur la fontaine: Fontis nympha sacri somnum ne rumpe quiesco. Un chef d'oeuvre (cf Bilderschatz.) C'est toujours la même femme, mais cette fois étendue Les lignes de son corps évoquent la sinuosité de la source — air langoureux, voluptueux les yeux demi fermés en une expression de pamoison voluptueuse — les doigts des pieds ouverts, comme crispés — Près d'elle des sapins en fleurs évoquent des arbres de Noël. Conte de Noël en effet. Weihnacht's Märchen

12. Madonna von 1518. Glogau — Répétition de la Madone au front voilé. L'enfant lui tend une pomme. Chevelure plus luxuriante encore. Elle regarde l'enfant les yeux à demi baissés et sourit tendrement. Au fond un rocher couronné d'un chateau fortifié. (Jamais la nature simple — toujours embellie de fabriques)

10. Mariage de Ste Catherine: Wörlitz. Moins intéressant que le précédent quoique fort semblable. Ste Catherine couverte de pierreries et de perles comme une chasse et une de ses compagnes aux magnifiques cheveux blonds portant dans son tablier une grappe de raisins.

× Herzogin Catharina. Dresde — Les femmes du M.A. particulièrement ont une expression d'hébétude, de stupidité béate et dévote qu'on ne retrouve plus que sur les visages des dévotes de province. Têtes de servantes de curé — un regard inexpressif. De la bonté, de la douceur cependant, des vertus chrétiennes et leurs toilettes compliquées leur donnent l'aspect comiques d'étranges oiseaux, pingouins, autruches. Son mari, lui (Henri le Pieux) a l'air d'un paysan borné, têtu et brutal. Et son accoutrement tout en crevés est grotesque — Couronne de fleurs sur la tête. [illegible] deux apparemment peints en fiancés —

1906 B. Dresde. Panneau. Trois saintes avec un dragon. Une porte un calice, une autre une épée, une troisième une branche fleurie (ou avec des fruits ?) Toutes trois somptueusement vêtues. au fond une citadelle. Ce sont des jeunes filles avec des expressions d'enfants sur le bras de leur nourrice — Expressions béates, niaises mais assurément saintes

Martyre de S^te^ Catherine Dresde. On y voit ce que devient Cranach lorsqu'il abandonne ses gracieux sujets et veut peindre du mouvement, de la vie. Tableau absurde que relève seule une S^te^ Catherine en extase, les yeux grands ouverts, hagards, fixés sur l'invisible.

× Le Repos en Egypte. Munich. Un autre chef d'œuvre de Cranach. (cf. un peintre portugais. cf. Bilderschatz.) Les petits anges sont des enfants qui jouent, gambadent comme des lutins. Nulle part ailleurs ils ne sont plus conte de fées. Un d'eux, adorable, présente à l'enfant Jésus une branche de mûres. Il a l'air espiègle et farfadet. Comédie de Shakespeare plutôt que scène de l'Evangile. Un autre tient un oiseau fantastique par les ailes — un perroquet — un autre puise de l'eau à une source dans une coquille de nacre un autre au bord de cette source sommeille; d'autres jouent de la flûte, un chante — Paysage fabuleux aussi sauvage, lointain, avec ses arbres étranges, ses rochers, ses papillons et ses fleurs.

—

E. G. La Nymphe au Colosseum —
Saharet au Blumensäle.
— J. G. Dwelshauvers et Erasme Raway.

—

Cranach (Suite) die Büsse des H. Chrysostomus — adm. planche (sur cuivre ?) Une femme nue avec un enfant entre les jambes — derrière elle un rocher. à ses côtés un cerf dans le fond S^t^ Chrysost.

× — fut au service de Frédéric le Sage — (1504) Wittemberg — le paysage est franconien, thuringien. mitteldeutsch — Wenig Wasser; bewaldete Hügel — n'aime pas les horizons. Laub und Nadelbaumen —

Son assomption de Madeleine — un beau nu, très serré. Mad. mains jointes. des angelots de tous côtés la soutiennent grand artiste de sa jeunesse — Colores toujours intenso. Das Fiedlersche Madonnenbild leuchtet glutvoll mit Rubingefunkel. de même les autres œuvres de jeunesse l'autel de Wörlitz prangen in satter und gesunder Färbung. Kräftig bleibt die Farbe noch in den 20^e^ und 30^e^ Jahren, da sie schon an Eintönigkeit leidet. Den hellen, porzellanig glatten nackten Leib stellt er gern vors eine dunkelgrüne Laubwand. abus de rouge intensif — non lumineux noirs opaques.

—

à Berlin Amazone de Louis Tuaillon dans le jardin du Musée.

—

Boecklin — Klinger. Hans Thoma — de Marées

Une sculpt. Jean Dampt. Mélusine — dans Pan I 1895/96. — (artiste parisien)

Dimanche 16 sept. die Zauberflöte. Mozart
Le livret initiations franc maçonniques. Schikaneder, l'affreux cabotin directeur de théâtre qui sur l'affiche de 1791 s'attribue tout l'opéra sauf à mettre au bas en petit texte die Musik ist von ..., s'attribua aussi toute la recette et eut l'audace de dire:

Ja, es hat gefallen; es hätte aber noch mehr
gefallen, wenn mir der Mozart nicht so viel
daran verdorben hätte.» A cause de lui, qui
jouait le rôle de Papageno, cette bouffonnerie
naïve est pour ainsi dire mise au 1er plan.
Propagande maçonnique qui semble plutôt
une dérision. Tamino le don Quichotte de la Loge
dont Papageno le Sancho. Concession au goût
trivial du peuple; Il faut de quoi rire un brin.
Aujourd'hui grand progrès. On ne rit plus qu'aux
galeries. Les farces de Papageno ne font plus
même sourire. Dans ce temple qui est devenu
depuis Wagner le Théâtre lyrique ce parti de
l'Opéra comique, ces plates & triviales paroles et
chansons de l'opéra bouffe produisent plu-
tôt un sentiment de peine comme si dans
une église un sacristain farceur se mettait à
parodier le prêtre. La musique est un art
si noble qu'il ne supporte pas le comique,
la joie triviale. Sa joie à elle a toujours de
la noblesse et du sérieux comme la joie de
la nature, l'allégresse des choses au soleil
du printemps, ou encore la joie du chant
des oiseaux. Il me déplaît même d'en-
tendre la musique, même dans le chant
des filles du Rhin, imiter le rire humain.
La musique de Mozart que j'entends
pour la première fois à l'Opéra, n'a pas
su malgré ses beautés de premier ordre
effacer ces désastreuses impressions.
Elle m'a paru belle cependant, sublime
même dans tout ce qui avait un carac-
tère religieux ou mystique. Belle
seulement lorsqu'elle était grave

Lect. Gottf. Keller: der
grüne Heinrich. Leute
von Seldwyla.
Björns. Björnson:
die neue Vermal-
ten. Über unsere
Kraft. Christo-
manos: Elisa-
beth de Bavière
Me de Staël: de
l'Allemagne.
Hölderlin: Ge-
dichte. Nova-
lis: Gedichte
Muther: Geschichte
der Malerei.
Jerrold: Gardinen-
predigten. Ran-
ke: der Diluvium-
mensch.

Croq. d'après
Jean Dampt.
La belle Mélusine

tels l'air de la Reine de la Nuit : O zittre nicht
mein lieber Sohn — O Isis und Osiris. — Les
chœurs des prêtres en général et surtout l'Aria
de Sarastro : In diesen heil'gen Hallen.
C'est le Mozart religieux, le Mozart des Messes
et des Offertoires, le Mozart des Requiem ; ce
qui est élevé et beau chez lui est religieux.
A côté de cette sublime musique sacrée, une des
plus belles que j'aie entendues, une musique
profane qui est une chute dans les pires pla-
titudes. Tantôt il s'agit de faire filer par
la gorge de la chanteuse de beaux sons flûtés,
musique qui ressemble au pas solo des
danseuses de ballet, des pointes et des
pirouettes, et constamment un tic nerveux
qui m'agace particulièrement, c'est la
répétition par le violon d'une même double
ou triple croche do, do, do, do, re re re re, mi mi
mi mi, re, re, re, re, sol, sol, sol, sol. — Beaucoup
de ces fioritures, de ces menues agaceries,
une musique à papillotes, à ornements
rocailles. — A côté de cela des airs de boîte
à musique. Papageno a un petit jeu de
cloches dont il joue et s'accompagne sou-
vent. C'est extrêmement petit. On dit : que
c'est charmant, délicat, plein de grâce.
On s'extasie devant ces petits airs comme
on s'extasie devant un Tanagra ou une
figure en porcelaine de Saxe. Pour moi
je ne sais être éclectique, dilettante raf-
finé à ce point. Je sens que c'est mignon
et mignard, petit et mesquin, et le dis.
Je ne sais aimer à la fois la grande et
la petite musique, de même que je ne

comprends pas qu'on puisse aimer à la fois
Pindare, Eschyle et Anacréon. Lamartine
et Béranger. Il faut être avant tout l'hom-
me d'une idée et n'avoir qu'un caractère.
Un Duett dansant a pour paroles:

Pa-pa-pa-pa-pa-papagena—
Pa-pa-pa-pa-pa. Papageno!

Un autre air de l'éternel Papageno:

Ein Mädchen oder Weibchen
Wünscht Papageno sich.

Naturellement il est aussi question de boire
En somme j'ai l'impression d'entendre un
homme grave, un homme éminemment su-
périeur au commun condescendre à "mon-
ter sur les tréteaux avec ses histrions et
ses prostituées" comme dit fièrement Lecon-
te de Lisle. Les beaux messieurs et les belles
dames veulent qu'on les amuse après
dîner; le spectacle n'est qu'un divertis-
sement. Il ne s'agit pas d'une école ou
d'un temple. Ces spectateurs à cer-
velles d'oiseaux ne viennent pas là
pour y chercher une élévation d'âme,
une communion avec le divin, une religion
nouvelle remplaçant un peu dans le
grand vide de nos cœurs, les religions
perdues, non ils viennent pour s'a-
muser, pour entendre gazouiller une
prima donna, pour y goûter un léger
dessert musical - partant pas trop
de sérieux. Et Mozart, Weber, Beetho-



ven tous consentent, dès qu'ils font du
théâtre (Gluck excepté) à sacrifier à ces
goûts vulgaires.
Le joli est bien l'éternel ennemi du Beau.
- L'impression sur le public me semble plus
que faible. Nul enthousiasme. On n'applau-
dit évidemment que les chanteurs. Néanmoins
foule convaincue et docile à l'opinion accré-
ditée par la Critique savante.
Cette critique est juste en soi, musicalement
techniquement parlant telle musique mé-
rite toutes les admirations. On fait valoir
la polyphonie de Mozart, sa délicate instru-
mentation, son goût pur et classique, que
sais-je encore! Ce sont des points de vue
de spécialistes - de Conservatoire, mais
cette critique est fausse en ce sens qu'elle
ne tient aucun compte du progrès des idées
modernes, de nos tendances, de nos aspi-
rations à nous. Elle déroute et déconcerte
les gens. Si cela est encore si admirable à
quoi a servi la révolution de Wagner? Pour-
quoi ne composerait-on plus de pareils o-
péras? - Critique archéologique (si alleman-
de) critique impartiale mais tout artiste
doit être partial. L'impartialité c'est
l'indifférence et cette tiédeur dont l'Evan-
gile parle avec un si suprême mépris
××× Idée en écoutant du Mozart.
Il faudrait pour les gens de mon esprit
un Opéra nouveau qui ne serait plus
du tout un drame, une pièce de théâtre
mais tout simplement une Elévation
religieuse, un Mystère, un Culte nou-

reau se jouant au théâtre en attendant que les vieilles cathédrales desertées deviennent leur théatre, ou qu'on construise pour eux des édifices nouveaux n'ayant plus rien du luxe du gala de nos théâtres dont la plupart ressemblent plus à des bordels qu'à des édifices religieux.
Un tel opéra n'aurait plus d'intrigue (ô les fades et ineptes roucoulements d'amour du vieil opéra! quelle prostitution c'était du divin amour!), plus de ballet - mais des danses religieuses. plus rien surtout de l'art pour l'art qui fut cause de ces agaçants quinquettes, quatuors et trios et de ces solos de tenorini et petites chanteuses.
Il devrait être interdit d'applaudir (à Munich, comme partout en Allemagne on rappelle cinq six parfois plus souvent encore les acteurs sur la scène.)
Par exemple: Opéra: La vie et les enseignements du Bouddha - décors beaucoup plus beaux que ceux de nos scènes modernes. (Scènes tournantes de façon à rendre la marche des cortèges possibles) - Et simplement ou de beaux vers - ou à défaut de vers, en prose des scènes destinées

à servir de thèmes de sentiment, de méditation - toujours d'élévation. Autre exemple: Un simple fait historique ayant un caractère épique ou tragique -
Il ne faudrait jamais reculer devant les longueurs: Un couronnement, celui de Charlemagne, par exemple n'est pas un fait se passant en dix minutes - Il importerait de restituer toute la scène avec tous ces rites antiques et son cérémonial. de même dans tout ce qui toucherait aux religions antiques.
Parsifal est le type d'un pareil opéra -

---

2 Götterdämmerung. Inférieur il me semble à la Walküre et à Siegfried mais supérieur au Rheingold -
1re Scène Siegfried et Brünnhilde: "Zu neuen Taten, theurer Helde" - Magnificence et exaltation d': Heil dir, Brünnhild!
Prangender Stern!
Heil, strahlende Liebe!
Au 2e acte scène dramatique très b. entre Hagen, Gunther et Gutrune -
Comme Tristan, Siegfried héros sans peur et sans reproche, de là cette idée que leur impolitesse ou leur déloyauté ne peuvent s'expliquer que par un charme jeté sur eux, un sortilège, ici le Philtre - Cela diminue un peu le côté humain et nuit au sentiment de même que dans le mythe chrétien toutes les explications

sur la nécessité du sacrifice, de la Rédemption.
On ne peut plus aimer Jésus comme un homme lorsqu'on ne le conçoit que comme un dieu. De même Siegfried - malgré qu'il reste plus un homme - voué à la fatalité mais il y a dans l'infidélité amoureuse un tragique supérieur. L'amour est fort comme la mort et l'amour suffit à tout expliquer. Je comprends cependant le point de vue chevaleresque : l'infidélité de S. et la trahison de Tristan sont inexcusables et souillent ces héros que la légende veut tout *entiers*, absolument surhumains. Lorsque Siegfried aperçoit Brünnhilde, au premier regard il est *fatalement* vaincu. Il a rencontré un amour supérieur à son amour, une nouvelle face resplendissante de l'amour - ou si l'on veut les dieux jaloux et vengeurs l'aveuglent de cette beauté pour le perdre. On a voulu par le philtre simplifier l'explication d'un problème psychique : le philtre résume en un mot : intervention de la fatalité, aveuglement humain, défaut de liberté, innocence - Faire comprendre cela autrement était difficile.
Me gêne surtout la machination du crime - Gunther, Gutrune, Hagen pouvaient rester des innocents sans cesser d'être des forces contraires, fatales à Siegfried.
J'imagine cet expédient : Gutrune choisie par les dieux (par Wotan donc) comme instrument de la perte de Siegfried -



Je l'aurais montrée seule, recevant dans la nuit, mystérieusement, et sans en comprendre le véritable sens, cette annonciation fatale, ce sacrement mortel - dès lors un être doué d'une beauté funeste pour tel homme déterminé comme Hélène élevée pour la ruine et la perdition. Par le hasard de sa vie aventureuse Siegfried (mené au fond par les dieux comme dit le drame) arrive chez les Gibichungen. La scène reste à peu près ce qu'elle est, sauf que Gutrune prend conscience de ce que son amour a de funeste et reste terrifiée dans son amour - rien ne serait plus admirablement tragique - Siegfried a déjà oublié Brünnhilde - Il est frappé par l'amour, par le destin inexorable, comme Œdipe le fut. - Que Hagen emploie dès lors cette victime pour servir à ses fins, soit.
Cette seconde machination cependant me choque plus encore que la première : Siegfried allant ravir Brünnhilde sous les traits de Gunther, ne reconnaissant pas sa femme etc, tout cela est compliqué, trop combiné, trop peu tragiquement simple. Et la scène qui suit la querelle des femmes est détestable - C'est ce qu'il y a de moins bon dans le Götterdämmerung sous tous les rapports. Toute cette affaire de mascarade, de heaume invisible, d'anneau est triviale - Était-ce nécessaire ? Nullement. Je ne comprends pas pourquoi Siegfried aveuglé par le philtre ne pouvait aller chercher Brünnhilde - une étrangère désormais pour lui - et l'amener à Gunther tout simplement.

La résistance, la révolte, la haine finalement de Brünhilde restaient ce qu'elles sont dans le texte wagnérien. Et aucune compromission n'était possible: la Walküre restait fidèle farouchement. A-t-on voulu faciliter le pardon? Non, car Brünhilde ne pardonne qu'au moment où elle devine et comprend tout.

Erschaut eure ewige Schuld!
Meine Klage hör',
du hehrster Gott!
Durch seine tapferste That
dir so tauglich erwünscht,
weihtest du den,
der sie gewirkt,
des Verderbens dunkler Gewalt:
mich – musste
der Reinste verrathen,
das wissend würde ein Weib!
– – –
Alles! Alles!
Alles weiss ich –

– admirables scènes: entre Brünhilde et Waltraute – entre Siegfried et les filles du Rhin – mais incomparable la mort de Siegfried et cette marche funèbre dans la nuit:
coups frappés à la porte d'airain d'une tombe – terre qui tombe sur un cercueil, rocs qui s'écroulent dans les ténèbres – les hommes marchent tête



baissée, portant Siegfried couché sur son bouclier qu'un rayon pâle de lune fait resplendir. Ils montent un âpre sentier entre des rochers. Toujours les ténèbres augmentent. Plus rien que de visibles ténèbres. Musique pleine d'échos – lamentation des forces de la nature – frémissement des grandes forêts sombres au milieu desquelles monte l'invisible cortège. Je me représente qu'ils montent vers un de ces tombeaux creusés dans le flanc des rochers au dessus du fleuve, très haut, comme on en découvre dans la vallée des tombeaux – et aussi au bord de nos fleuves. Tristement plane l'air de Siegfried, cet air héroïque des cors à travers le bois ensoleillé, cet air si jeune, si fort, si plein d'éternel espoir comme il éclate dans la 3e journée, lorsque Siegfried a tué le dragon – et Mime, et qu'il entend le chant des oiseaux pour la première fois, et qu'il approche du rocher où Brünhilde, son amour, sommeille encore. Et le thème d'amour lui aussi, tristement, enveloppé de ténèbres, revient planer sur le mort glorieux. Je ne connais rien de plus beau, de plus empoignant. En écoutant cette sublime musique je me sens attiré dans les ténèbres et les coups sourds qui frappent là semblent les battements mêmes de mon cœur – Et puis tout à coup un souffle des grands bois, un

Souvenirs de jeunesse et d'amour, quelque chose qui soudain apaise et touche jusqu'aux larmes
D. la marche f. de Wagner, comme dans celle de Beethoven et de Chopin la pensée est la même, et je crois bien dans toutes les marches funèbres - Deux parties bien distinctes: La marche sombre au tombeau, une ~~[illegible]~~ morne, pesante, le pas d'hommes qui portent sur leur coeur le plus lourd et le plus terrible des fardeaux - puis (D. le trio - ou chant séraphique) ~~l'âme~~ qui rouvre ses ailes noires, s'élève en pleurant et tend vers la lumière, vers l'espoir, de toute son immortelle énergie. J'ai souvent médité là-dessus. Est-une prière, est-ce le choeur des anges, le subli[me] te decant in Paradiso que chante l'Eglise à la levée du corps, à la fin de l'office, ou est-ce plus simplement, plus instinctement, une réaction un besoin soudain de larmes, les fronts qui se relèvent, l'Espoir contre toute Espérance dont parle S^t Paul. C'est en effet le moment où l'on pleure. D. la musique atteint cet effet par la mélodie. Celle de Chopin surtout est irrésistible par sa suavité presque trop elyséenne. Il est des hommes qui trouvent cette mélodie par trop douce et chantante, ~~et~~ qui ne sentent pas l'amère



volupté que contient ce trop plein de douceur, ces roses débordantes. D. la marche de Siegf. en effet rien de doucereux - La partie claire est jeune, héroïque et d'un amour exultant sans molles caresses - Le chant de Chopin est catholique, celui de Wagner païen. Dans le premier des séraphins chantent et des harpes résonnent sous des doigts de jeunes filles trop tendres - dans le ~~[illegible]~~ sont des Walküre et le ciel c'est le Walhal. paradis de guerriers et de guerrières, paradis farouche où on joue avec des épées et des cirques au lieu de lys et de roses

x

De très beaux vers dans Götterd.

Waltraute: dann noch einmal
zum letzten Mal
lächelte ewig der Gott.
- - -
Brunh. mög'st du die Arme
nicht verachten
die dir nur gönnen
- nicht geben mehr kann!
- - -
Brünnhilde brennt dann ewig
heilig dir in der Brust.
- - -
Heil dir Siegfried!
Siegendes Licht!
Heil, strahlendes Leben!
- - - -

Siegfried:
Des Schatzes vergass ich fast:
So schätz' ich sein müssiges Gut
- - - -
id: auf Felsen hoch ihr Sitz
ein Feuer umbrennt den Saal..?
(rapide, haut et energique dans Wagner. m'a surpris quelque peu. Je m'attendais au réveil d'un souvenir confus chantant lointainement, comme au Songe. même l'indic scénique: verwundert, und wie um eines längst Vergessenen sich zu entsinnen, wiederholt leise:)
Brünh: "In seiner Liebe"
Leucht' ein lach' ich heute auf."
(ces élans lumineux, ces rires de joie éclatante - toujours admirables Brunst.)
Brünh à Waltraute:
"Ha! weisst du, was er mir ist?"
ecoute cette fière réponse:
Gehe hin zu der Götter
heiligem Rath;
von meinem Ringe
raun' ihnen zu:
die Liebe liesse ich nie,
mir nehmen nie sie die Liebe -
Stürzt auch in Trümmern
Walhall's strahlende Pracht!



Pupavidum ferient ruinae, le percat mundum de l'amour.
Alberich à Hagen:
"denn nicht kennt er
" des Ringes werth
" zu nichts nützt er
" die neidlichste Macht;
" lachend in liebender Brunst
" brennt er lebend dahin -"
Brünhilde:
"Gutrune heisst der Zauber
der mir den Gatten entzückt!
Angst treffe sie!
Hagen: (mots farouches, sombres, superbes)
"Ja denn! ich hab' ihn erschlagen
ich - Hagen -
schlug ihn zu todt.
Brünnhilde s'écriant vers Dieu
"Ruhe! Ruhe! du Gott! -

---

×× Le 20 septembre Ueber unsere Kraft. de Bjornsten Bjorson - au Munchener Schauspielhaus

---

Rethel-(Alfred-) Auch ein Todtentanz (sur bois)
aus dem Jahre 1848 - d'un caractère grandiose. La mort vainqueur. Sur un cheval énorme (cp. la guerre de Stuck) la mort le bâton de maréchal en main, des lauriers autour du crane, en une attitude d'empereur regarde un blessé qui se soulève au milieu des cadavres jonchant les barricades. Le cheval lèche le sang d'un cadavre.
D° la mort meneur du peuple, ou tribun (démagogue) dans une rue la mort a placé une table et au milieu de la populace montre, balance en main que la couronne des rois ne pèse pas plus lourd que sa pipe; ~~en bien~~
Er hält die Waage gleich - hält sie am Zünglein statt am Ring - Sie merken's nicht, sie freut das Ding - Sie schreien: Das ist der rechte Mann. - Une vieille tourne le dos au démagogue et emmène son enfant
Du blindes Weib, was schleichst du fort? Sahst mehr du, als die Andern dort? -
Dans une autre la mort chevauche à travers champs. hallebarde sur l'épaule, balance au doigt. au loin une ville. des femmes qui s'encourent et des oiseaux (corbeaux) qui s'envolent en croassant

da trabt in wilder Hast heran
der Freund des Volks, der Sensenmann
Nulle emphase, rien de mélodramatique des pages claires, un ciel serein, la nature indifférente, qlq chose de cette placidité avec laquelle les vieux artistes du m. âge traitaient de pareils sujets. rien du romantisme, ni ténèbres, ni clair de lune. Totentanz -



dessins: DER TOD ALS FREUND - un vieillard mort dans un vieux fauteuil, près de lui sur la table la bible ouverte, et des mets. A ses pieds un chien endormi: C'est une petite chambre dans une tour. par la fenêtre ouverte on voit des champs, une église, des toits et le soleil qui se couche. La mort en moine pèlerin sonne la cloche. Sensation de sérénité, de repos éternel. Un chef d'oeuvre -
der Tod als Erwürger - au milieu d'une salle de fête (danse) la mort vient de pénétrer avec la peste. Les musiciens s'enfuient. La Peste (en se bouchant le nez) s'est installée sur une estrade en une attitude hiératique, son fleau en main. on dirait une divinité justicière. La mort racle un tibia en guise de violon. Par le sol des cadavres de masques un fou, un arlequin une Colombine - Admirable, Celle-ci étendue en travers, toute raide, la gorge dépoitraillée et le masque à demi soulevé découvrant sa bouche - toute la volupté et la joie - On songe à certains Rops - Arlequin aussi laisse à moitié apercevoir son visage tragique derrière le masque -
- Ce ne fut pas un très grand artiste. Ces pages sont une exception dans son oeuvre. Tout le reste ses Rheinsagen, ses grandes compositions historiques surtout sentent l'école de Rome est académie. Tout est devenu conventionnel et classique, les gestes appris, les attitudes n'ont plus d'individualité - influence détestable du poncif. dès lors de grandes femmes prennent des attitudes de Sibylles germaniques et des bonhommes posent aux héros de théâtre. On est en plein déjà de la hideuse école de Cornelius et autres Romanisans.
Rethel n'est lui que d° sa danse des morts
Voyez encore La Mort Serviteur (der Tod als Diener) Est-ce du même? On dirait d'un artiste tout différent. Le dessin est vif, animé, original. La mort, un minable serviteur de grande maison en livrée vient d'accourir une assiette d° une main, un flacon d° l'autre

C'est que le maître du logis vient d'être frappé d'apoplexie et tombe au milieu de la fête culbutant un lutrin chargé de livres, il tombe dans les bras d'un ami. Effarement de femmes et celles ci ds les toilettes de 1840 (robes à volants — Alors que Rethel ailleurs ordonne, symmétrise, devient froid, pompeux, ici tout s'enchevêtre encore — la ligne sinueuse, serpente, des arbres, des plantes — une déroute une débandade —

---

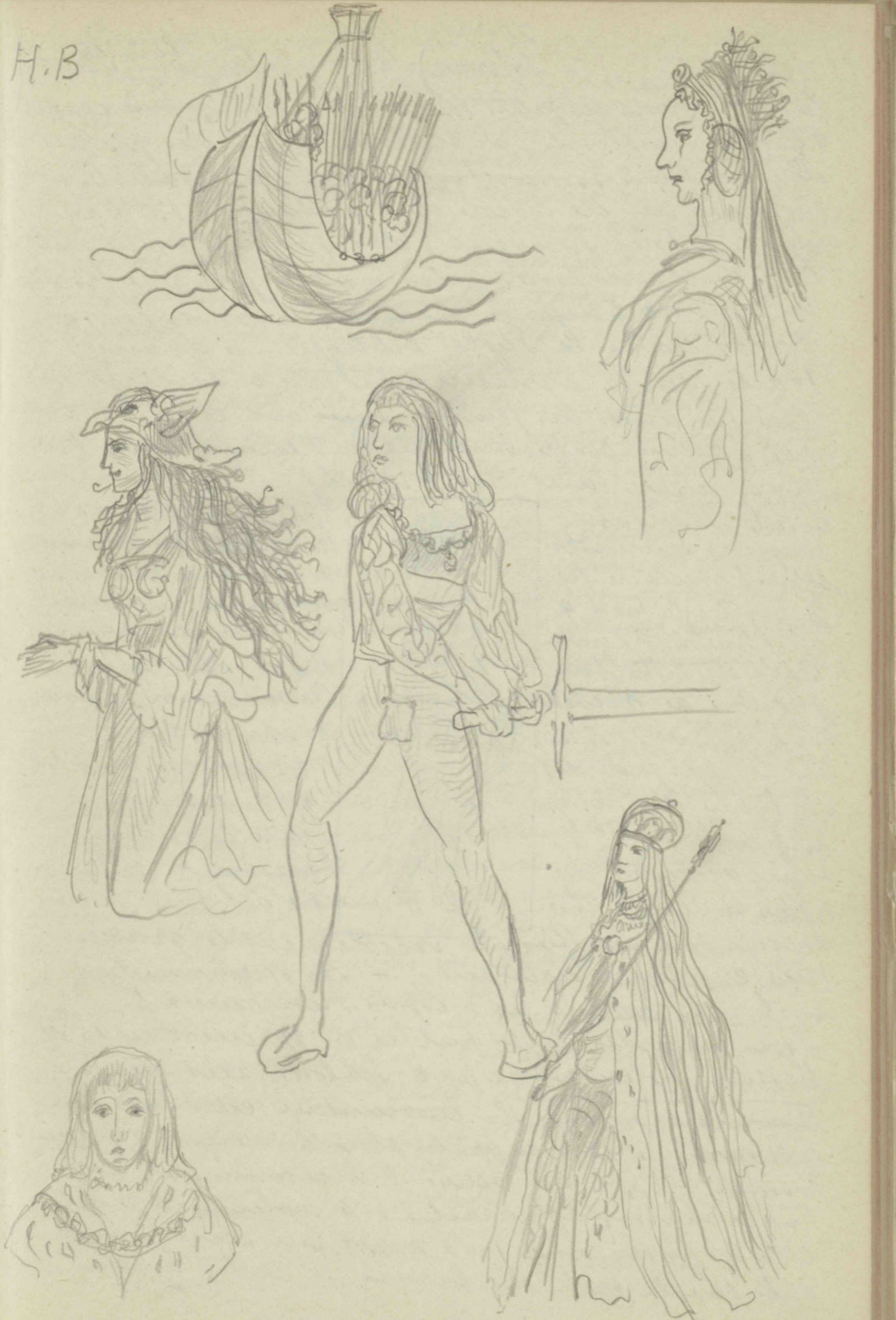
BURGKMAIR der jungere. (cf. Passavant.)
(id cf. Weiss Kunig. n° 11. Bartsch.)

Le triomphe de Maximilien. in-folio, grandes planches gravées. caractère. rudesse. force et jamais rien de fade. tout empreint d'héroïsme de pompe sévère. un dessin large, opulent (cf. Mantegna triomphe de César)

<u>der Weiss Kunig</u> eine Erzehlung von den Thaten Kaiser Maximilian des Ersten von Max Treitzsaurwein, Holzschnitten von Hannsen Burgmair (sic) Herausgegeben aus dem Manuscripte der K. Kön. Hofbibliothek. Wien 1775.

11. Le cortège ~~suivant~~ après le couronnement sortant de l'église. le roi. la reine. le pape, cardinaux. Le roi est d'une dignité superbe, comme un Lohengrin, m'évoque la marche nuptiale (c'est du père de Maximilien qu'il s'agit) — puis des batailles enchevêtrées. des décollations. Cela manque de fantaisie et devient à la longue ennuyeux. presque toujours sur la même scène — on dirait — dont les gestes seuls changent. C'est de la vieille chronique — Le chef d'œuvre de B est un bois représentant la Mort ~~égorgeant~~ un homme. Une femme s'enfuit en criant. admirable de violence et de terreur. (la mort lui ouvre la bouche c.[?] pr lui arracher la langue)





H. HOLBEIN ~~(Hans)~~ (Holzstiche (Weber)) (Kupferst.) Ses vignettes pour illustrer la Bible sont de petits tableaux d'un grand caractère pleins de simplicité, de naïveté. Rien des prétent. illustrations romantiques ou naturalistes modernes, rien de l'école de Raphael, - très beau des symboles souvent, des schèmes : une ville c'est quelques tours, des murs ; par une fenêtre un bout de paysage où deux hommes passent. Concis comme le style biblique - à grands traits, sans ornementations superflues - Chez lui aussi des femmes nues ont ce joli tour cette allure contournée de la Renaissance où il y a encore tant du primitif

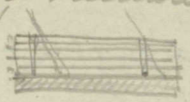
H. Holb. Totentanz. toujours heureuses terie populaire. (cf. la mort.) la mort y que joue à l'homm " Œuvre de J. Holbein par Chr de Mechel. du XVIIIe s. sont une par le plus fade des son burin devient gra perficiel, XVIIIe s. trait accentué du noire et sévère tous-

Idées bizarres et pas Une sorte de plaisan- Verhaeren. N. Dame est comme un singe, de mauvais tours Basle 1780 gravé Ces crécracles gravures trahison du maître manœuvres. Tout son cieux, arrondi, su- Toute la rudesse, le maître, sa manière ne à l'imagerie -

les corps sont soufflés et visiblement le graveur veut enjoliver Holbein. - Les originaux sont sur bois, l'imbécile les a copiés sur cuivre !
Dans un petit livre publié à Munich en 1832 H. Holb. Totentanz. par Schlotthauer. ces lithographies d'après H. lui rendent elles tout son caractère. Ce sont de petites planches aussi. (le grand format en diminue beauc. l'intensité) et aussi tout le charme apparaît. A noter : La mort et le roi (François I). La mort lui verse à boire et le peuple mêle ses larmes à cette boisson -



La Guerre. groupe de squelettes sonnant de la trompette et frappant des timbales - L'Empereur (Maximilien I) la mort est assise derrière lui sur son trône, la main appuyée sur sa couronne, tandis qu'il rend justice - L'Impératrice - Elle est accompagnée de femmes pieuses en prière : la mort ne la surprend pas lorsque tout à coup elle lui montre la fosse ouverte à ses pieds ; elle regarde avec résignation et douceur - La Reine (de France ?) femme de François I ? ; de même que François I sert de contraste au bon empereur Maximilien, à sa table abondamment servie, la reine de France est saisie par la mort qui porte le costume de la folie au milieu des jeux et des ris - Un homme qui tient le bras de la reine repousse la mort. La reine pousse des cris d'effroi - L'Abbé gros, ventru. - la mort lui enlève sa crosse et met sur son crâne sa mitre. Ces images ont toujours un sens allég. moralisateur, ou politique - ce sont des sermons populaires : castigat ridendo - une âpre vérité dite en riant -
L'Abbesse. La mort l'entraîne hors du cloître. Le décor est toujours remarquable chez ces vieux maîtres. En qlq traits un vaste symbole. ici la lourde porte à ferronnerie du cloître et la cloche sous son abaque. Toute la paix et la claustration monacale. La Nonne. une petite chambre dont la triple fenêtre s'ouvre sur les champs. Un autel et vis à vis un lit. La jolie nonne en prière devant l'autel se retourne pour écouter un beau jeune homme qui assis sur son lit joue de la athare. Cependant la mort éteint les cierges et deux petits amours nus apparaissent à la place du crucifix. Un vrai tableau - La Vieille. Elle suit la mort deux squelettes ont dansé en chantant et faisant de la musique (harmonica ?) car "le jour de la mort est préférable au jour de la naissance"

**Le vieillard** "Job. 17. v. 1. Mein Odem ist schwach, meine Tage sind verloschen, das Grab ist da. Tri. 6. La mort conduit le vieillard à son tombeau, en jouant du (?)  (sorte d'harmonica-table antique) "der sollen fröhlich meine Saiten klingen".

Da komm' ich endlich, müder Freund, zu dir
Und will dich auch zu deiner Ruhe bringen
Dir sollen fröhlich meine Saiten klingen
Denn gern, das weiss ich, gehst du mit mir

la fosse est ouverte devant lui, le cimetière est un jardin et quoiqu'il n'y ait là qu'un arbre cet arbre est cependant si beau, si opulent que l'idée jardin est complètement évoquée

**La Fiancée**. Jer 7. v. 34. Ich will wegnehmen das Geschrey der Wonne, etc. La mort lui passe autour du cou un collier d'ossements.

|| humour shakespearien. le rire sardonique de la mort – son rictus, fait le fond de ces tableaux. dans ces temps de guerre, de peste et de famine on envisageait les tristesses, il semble, avec une rudesse et une gaieté populaire qu'on ne connaît plus aujourd'hui. La peur de la mort n'est pas maladive

**die Fürstin**. (cf croquis. la jeune femme sur son lit. le vieux texte Rois. II. 1. v. 4. Tu ne te lèveras plus de ton lit...) assez diff à compr. un des squel. joue du violon au pied de son lit, un autre semble tirer par les pieds ou tirer la couverture. Les vers de l'éd de 1832 disent: N'attend pas ton époux, Ma musique fait passer le temps, ma danse endort pour longtemps.

504

230

Le laboureur. remarq. paysage. La mort fouette les chevaux attelés à la charrue.
L'Enfant. pauvre cabane, dont le toit brûlé. la mère pousse des cris. c'est pend. qu'elle prépare son pauvre repas que la mort emmène doucement l'enfant au dehors
Le Misérable. "Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen von dem Leibe dieses Todes " Rom 7. v. 24. - Une sorte de Job assis sur son fumier devant un palais admirable dessin, un corps ravagé, amaigri, torturé. à une fenêtre une femme regarde. et les passants se le montrent du doigt. Ici la mort est absente, ici seul où on l'appelle! -
Das Bild der letzten Zeit. D'après une vieille trad. les hommes des derniers temps (Holb. repr ici la fin de la race humaine même) seront semblables à des enfants, mais des enfants terribles (2 Tim 3 v. 1 et 2) désobéissants, arbitraires. .
L'enfant que Holb. repres est un petit guerrier, nu, armé d'un bouclier et d'une flèche. Il s'élance sauvagement, les yeux courroucés. Le n° 2. (texte Math 11. v. 16. Wem soll ich aber dieses Geschlecht vergleichen?) des enfants ~~chevauchant~~ portant l'un un arc l'autre une flèche, un troisième un lièvre reviennent de la chasse.
Le n° 3 joli surtout. Phil 3 v. 19 Denen der Bauch ihr Gott ist. Un petit Silène ivre porté par ses camarades. Le 4. enfants élevant un trophée de "vaine gloire".



**Starnberg.** (Septembre) notes prises à Starnb- matin. Le lac vert pâle; les collines boisées de la rive se fondent dans une brume violette avec le ciel; c'est seulement une ligne plus sombre avec des taches blanches, les villas. Clapotements de petites vagues, très douces - Une île. des mouettes, des canards, du gibier d'eau.
Harmonie de bleu, lilas et vert, tout en fusion et pénétré de soleil - air d'éternel dimanche une cloche sonne (like a voice on the water) Sur la berge de hauts roseaux en fleur bougent à peine; des oiseaux invisibles crient, et un craquètement, un bruit sec de choses qui se détendent au soleil, craquent, pétillent, un bruit disait-on d'ailes de scarabées - Le lac est redevenu immobile, plus une vague. " une baleine a passé " - quelques voiles au loin.
× Je fais à velo le tour du lac de Starnberg à Seeshaupt en passant par Possenhofen, Tutzing, pour revenir l'après-midi par Berg.
Stations: Nieder Pocking - Possenhofen (ancienne résidence de l'Imp. Elisabeth. Le jardin où elle dansait enfant. - petite halte sur la berge. - Feldafing. Tutzing (Collation) - Unter Zeismering - Bernried Seeshaupt - St Heinrich, Ammerland, Münsing. Berg. ‖ Percha et route de Munich par le Forstenrieder Park. Plus de 80 Kilom.

× Deux souvenirs: Louis II et Elisabeth de Bavière, tous deux infiniment tristes. destinée des grands de la terre -- Mais suis, moi, en ce radieux matin tout à la joie de vivre et ne comprends pas ces âmes douloureuses. La nature immortelle si triomphante, me sens plus en communion avec elle -- Mère a aujourd'hui son plus doux sourire me dis-je en lui souriant comme un enfant - Il faut oublier en sa présence son pauvre coeur et toutes ses misères -

Midi - C'est un lac italien déjà et les feuilles jaunies dans les arbres font songer aux orangers. - Pourtant c'est plus encore le Rhin qu'évoque ce paysage avec ses longs brouillards d'automne - Tout le jour il est baigné dans une brume opaline.

"Quel nouveau ciel pare ces lieux ...-)

Cet air de Glück me revient à l'esprit et je le chante, et le siffle en roulant par ces allées paradisiaques. Je remarque combien le son grave, profond, la ton lent, le largo de cet air est admirablement le ton de la félicité - Les trilles c'est la gaieté, la joie trop pétulante et inquiète, fébrile. ceci c'est le lent chant qui ressemble au bourdonnement des abeilles, au murmure de la mer



-- Que ces eaux sont capricieuses! Tantôt des vagues marines qui viennent déferler doucement sur la rive, le lac joue la mer, tantôt toutes ces vaguelettes changent de direction, s'enfuient vers une autre but Au milieu du lac s'étend comme une île d'eau dans les eaux une région d'un vert émeraude

+ Songé à la mer - Elle s'associe à tous mes souvenirs d'enfance, comme la forêt de Sor. Ce qui manque ici c'est cette aspiration vers l'infini qui vient de la mer, son sublime Cette contemplation divine de la mer aussi belle que celle du ciel étoilé - rien n'est absolument beau que ce qui est à l'image de l'infini - Ici le regard ne se perd pas mais se repose sur l'autre rive. Le coeur humain a besoin de chercher toujours au delà. Devant la mer je m'oublie, je songe à Dieu; anéanti ds le Nirvanah - Ici on songe à soi-même et au bonheur - Que le bonheur ici semble chose facile. Quel léger problème, légèrement résolu il semble au passant. Ces villas dans les fleurs au bord du lac, ces terrasses où la table est mise, ce son du piano, si délicieux dans la solitude des jardins et qui évoque toujours à mes yeux des jeunes filles en robes blanches - tant de quiétude, tant de silence! - Il est des heures heureuses, mais certes, c'est alors qu'on songe à plus encore, qu'on devient avide, on ouvre ses bras, comme son coeur, pour tout étreindre

Je remarque un petit chêne au bord de l'eau. Il semble dormir au soleil toutes ses feuilles immobiles dans l'air d'après-midi, et toutes transparentes, infusées de soleil. N'est-il pas absolument heureux? Ne sont-ils pas heureux aussi, ces oiseaux?

*,* Ils (Louis II et l'impér) portaient sur eux des fardeaux héréditaires: fata, delicta majorum.

Je songe à Charlotte, aux romans de Goethe, à ces oeuvres sentimentales et pastorales du XVIII s. et du comm du XIX où tout le monde était si bon. Paul et Virginie encore, le vicaire de Wakefield. "Ames sensibles." Schwärmerei? Comment traduire?

Schloss Berg.

Des chambres en bleu. (de ce bleu qu'emploient les lessiveuses - céruse?) die Lieblingsfarbe des Königs et aussi la couleur nationale de Bavière me dit le guide - aquarelles épouvantables, des murs tout remplis. C'est la Légende des Nibelunge, Tristan etc, tout le cycle wagnérien. Idéal de théâtre: gros ténors emphatiques, ut de poitrine et des Elsa, des Iseult, des Brünnhilde ressemblant toutes à des Bavarias (cf. celle de Schwanthaler) où à la Germania du Niederwald -



qui lève à bras tendu une couronne comme si c'était un pot de bière. Toutes ces femmes sont solides, trapues, carrées. - Ces illustrations allemandes Wagner sont hideuses, journaux de modes théâtrales, inférieur en naïveté et en fantaisie à l'art d'Épinal. -

Sur la toilette carafons et verres bleus comme on en voit aux tourniquets des foires - dessins à la plume, minutieux, enfantins et pédants - Le gardien semble avoir mission de faire admirer: Wunderbar, Prachtvoll, insinue-t-il dans son boniment. Il est très convaincu lui-même. Louis II me dit-il n'était pas seulement le plus beau souverain de l'Allemagne, mais le plus beau de l'Europe - Sur des colonnes en lapis lazuli des bustes en marbre blanc pètent (casse-pètent disait Flaubert)

Chambre de Louis II, tout en bleu, idéal de collégien. Est-ce là, me dis-je ce bleu dans lequel il vivait? - Un buste de Louis XIV baroque, emphatique, solennellement déplacé ici - des meubles incrustés, quelques souvenirs militaires si puérils qu'ils me font songer à des souvenirs de garde civique - une aquarelle représente son wagon royal, une autre son fameux Wintergarten de Munich, le jardin au lac artificiel où il jouait Lohengrin, des portraits d'acteurs. - Chambre de jeune fille à qui les romans et l'Opéra ont tourné la tête. Et quelle pitié. C'est dans ce lit bleu qu'on l'a porté dit le guide, et il soulève l'oreiller. On n'ose questionner - Quelle ironie

de ce bleu trop céleste au lac bleu de Starnberg! trop de bleu, pauvre roi!
Qlq chose me touche cependant: l'étudiant qui décore sa chambre de chromos représentant des beautés à bon marché - si c'étaient des tableaux de maître ou des portraits sévères, comme dans les chancelleries et les antichambres des ministres. on ne comprendrait plus la mélancolique et naïve sentimentalité, l'intense personnalité de ce roi légendaire. Une pensée dominant l'art, et un amour exprimé enfantinement. rien n'évoque un roi, ce second étage, cet escalier misérable, ces meubles quelconques, ce chateau lui-même dont un bourgeois enrichi ne voudrait pas. Ces aquarelles - C'est pauvre - Chambre de Jenny l'ouvrière: un coeur, un amour - mais c'est intime et sacré. L'aspiration n'est pas d'éblouir, de faire qu'on s'écrie comme ce guide imbécile: Prachtvoll! aussi est-ce une profanation que la visite publique de ces chambres. Elles ressemblent à cette chambre intime qu'est notre coeur et où hélas aussi tant de mauvais tableaux pendent, tant de souvenirs chers (images en cheveux, croix de nos mères) qui seraient ridicules s'ils n'étaient pour nous si touchant. <u>Chambre où l'on est</u>



<u>resté enfant</u>, où on le redevient -

× Il me faut longtemps méditer sur ces choses pour ne pas trouver ce pauvre roi fou ridicule — A la place où il mourut une chapelle pompeuse rend cet endroit évident, solennel - Les passagers se le montrent du doigt et des anglais y circulent le guide en main. C'est stupide encore

×× Pourquoi toutes ces chambres sont-elles tapissées de bleu? demandé au guide. Parceque me dit-il c'est la couleur de la Bavière. Le bonhomme ignorait qu'il n'y a pas que le drapeau de Bavière qui soit bleu, il y a aussi le ciel ...

××× Il fait l'effet d'un tout <u>jeune</u> - A un certain âge on arbore dans sa chambre et même sur soi les couleurs de l'idéal; on porte la livrée de ses rêves -
J'ai préféré à Mon Bijou la tabatière, la canne à pommeau d'argent de Fréd II et un mss d'execrables vers corrigés par Voltaire. - Autre temps! Le siècle était sceptique et rieur et ne tombait pas dans le ridicule - Il ne connaissait pas encore la sentimentalité et la Schwärmerei. A Mon Bijou tout l'ameublement est sceptique, dilettante, cosmopolite, moderne. - en somme Anatole France et Renan.

××× Il est sympathique; doux c. tous les rêveurs. Son regard ressemble au

nôtre. Quelle différence dans le regard de Guillaume II, l'empereur. Celui-ci dit que ma volonté se fasse. Cet empereur n'est qu'un soldat. Regard dont la beauté est sa jeune et héroïque énergie — On semble adorer encore ce roi rêveur: les gens m'en parlent avec un singulier amour. Pourquoi? Que leur a-t-il fait? Peut-être était-il très simple et très bon. Il a dû regarder les fleurs, les bêtes, les simples gens, les choses que les rois ne regardent pas d'ordinaire du haut de leur majesté. On ne soupçonne pas chez lui de souverain mépris lorsqu'il grimpait son pauvre escalier pour gagner sa chambre bleue il n'était pas ambitieux, avide de luxe comme un parvenu, il cherchait à vivre dans ses rêves.

En somme il eut raison; et il fut sage ce fou. Les Bavarois vont lui élever une statue et ils font bien —

× Chez moi deux avis: la maman M. ne voit que folie: Elle cite ses absurdes dépenses, les dettes qu'il a laissées, sa navigation dans le bassin du Wintergarten, son lit en or, mille folies et sa mort — Mais Fraulein Louise prend sa défense. Pour elle ~~ce~~ c'est qu'aspiration vers l'idéal, enthousiasme, sublimité qu'il ne faut pas considérer bourgeoisement. Ces 2 avis résument dans toute l'opinion générale —



Fidelio — au Opéra —
musique qui même devant la tombe joue des sons comme d'un éventail —

Le Songe d'une nuit d'été. à l'occasion du mariage du prince Albert

Hans Holbein — Bildnisse nach den Original Handzeichnungen zu Schloss Windsor. München — Fr. Hanfstaengl — (sur Japon)

Jane Seymour femme de Henry VIII —

Ces admirables sanguines donnent en quelques traits toute la psychologie des personnages. traits accentués et cependant légers, faisant songer à des symboles, à des types encore plus qu'à des portraits individuels — caractères de toute une race. magnifiques pages d'histoire. Jeanne Seymour est grave, songeuse austère — avec une grande douceur triste dans les yeux. Il n'y a presque jamais chez ces femmes les traits voluptueux des belles filles de la Ren. italienne ou des XVIIIe s. fr. — encore

moins les visages de la volupté moderne. Ces visages lui semblent encore pétris de dévotion, des nonnes enlevées du couvent et qui ont gardé les traits ascétiques - froides amoureuses ou perverses. La bouche de Jane Seymour est petite et pincée — Thomas More est un des plus nobles et des plus beaux, ses yeux levés sont doux, songeurs et tristes - si le bas du visage est un peu dur et volontaire (fréq. chez les anglo-saxons) le dessus est idéal.

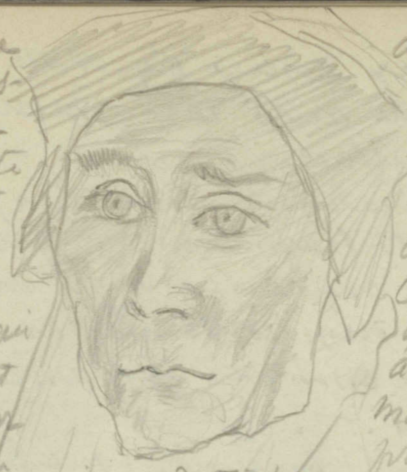
Le portrait de son père John More est superbe. visage de vieillard rose aux yeux bleus admir. modelé. - Souvent dans des têtes sanguinaires et brutales des yeux de myosotis inquiètent par leur étrangeté. Il semble des yeux étrangers, ou quelqu'un qui regarde derrière un masque.

- Les femmes ne sont pas belles, osseuses, avec de longs nez, des bouches minces, pincées, dévotes et leurs coiffures de nonnes contribuent à les enlaidir; mais toutes ont un grand caractère aristocratique. poitrines plates -

Anne Cresacre femme de John More, une des plus jolies, fait songer à un Ghirlandajo, figure spirituelle et dont le sourire très fin a été mag rendu par Holbein. - très manv. croquis - (à acheter) -

John Fisher archev. de Rochester qu'Henry VIII fit décapiter. très b. fig. osseuse, très amaigrie, sévère triste





J. Fisher -

magnifique de noblesse la tête de John Russel, earl of Bedford - Peut-être la plus noble tête de toute la galerie, la plus totalement belle - Elle contraste avec celle de la plupart de ces ducs, de ces Comtes et de ces chevaliers qui ont des expressions souvent tout à fait barbares - William Parr marq. de Northampton a la mâchoire proéminente, le visage trop long, le nez brutal. figure cruelle & cerveau trop étroit - Des têtes qui rappellent celles de certains grands singes, longues brachycéphaliennes et fourbes - Beaucoup comme William Fitzwilliam, earl of Southampton sont pleines de morgue - regard d'oiseaux farouches et de proie - bien cette farouche noblesse anglaise qui fut si terrible envers les rois

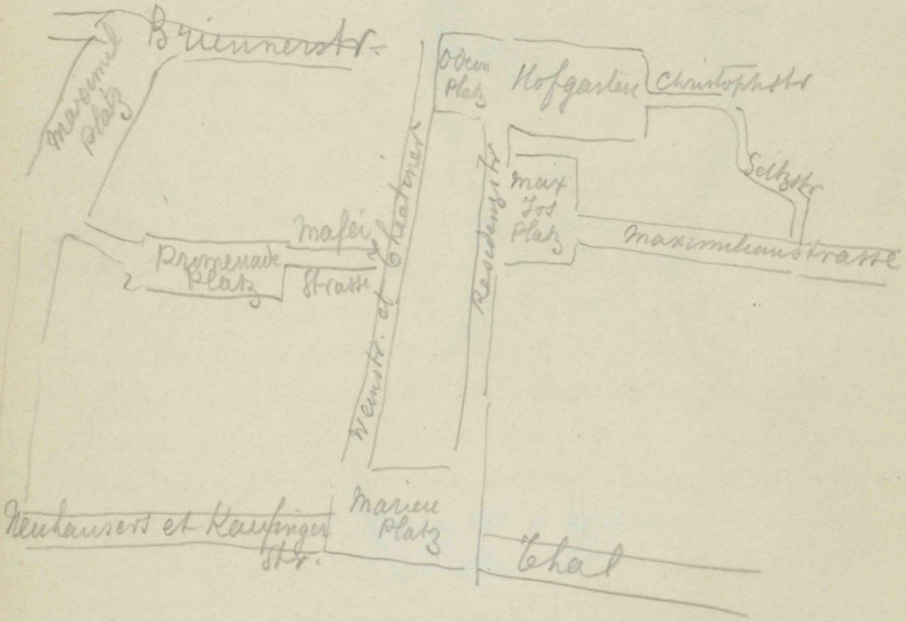
Edward Stanley, earl of Derby a la tête dure, cruelle qu'on voit aux bourreaux d. les anciens tableaux - toujours cette bouche dure, pincée qui (comme celle des animaux) n'a pas encore appris à sourire - et la cruauté empreinte non seulement dans les yeux mais sur le visage entier, les joues, les oreilles, le menton, le nez aplati = têtes en pointe, en triangle, les cheveux rabattus sur le front pour l'écraser, le rendre plus petit encore

Mais surtout George Brooke, Lord Cobham a la pure face d'assassin imaginable et tel que Holb. l'a représenté la chemise échancrée largement on dirait un assassin qu'on mène à la guillotine. Il y a même

dans ce hideux visage qq chose de la férocité d'une autre race, mongole ou tartare. (moustaches pendantes) –
Les femmes généralement sont sans pensée on lit sur leurs traits toute l'ignorance de leur temps, expressions qu'on ne trouve plus que chez des servantes et des nonnes. Les plus jeunes ont des expressions d'enfants étonnés. –
Quelques uns – (plusieurs) ont le regard de côté, sournois, dangereux – ne regardent pas en face – généralem. têtes relevées. fières – sans une ombre de modestie
× The lady Parker (Elisabeth wife of Sir Henry Parker) étrange fillette, très jolie à museau de souris blanche.
– Le petit chapeau plat (François I) et la coiffure plate, aplatissement du cerveau. par contre allongement démesuré du bas de la figure par la barbe en pointe. têtes en clous, en pointes, en coins têtus, obstinés qu'on enfonce à coup de marteau – ou têtes de fouines. – Une des plus caracter. celle de Charles Wingfield? (prétendu) pas mauvaise mais si primitivement barbare, le normand pirate. Celle la tête de bon larron, un peu faune, appétits rudimentaires, intelligence bornée et des lignes écourtées, trapues, un nez en boule – tête de marin – rien d'affiné rien d'aristocratique – homme de la plèbe primitive

The lady Parker –
Elisabeth.

Munich






Sir John Godsalve a le regard de côté, pointu que le nez aigu, encore de l'ordre des (fouines). Jusqu'aux moindres détails des caractères a été saisi par Holbein. Les yeux surtout étonnamment perçants, vifs – toutes les bouches closes, serrées, tous les nez à angles vifs. Un manque général de grâce, de jolesse – temps dur – têtes de soldats, d'assassins ou de bourreaux. The lady Hobby d'une remarquable beauté avec ses grands yeux intelligents et sa fine bouche; sa coiffure en cabriolet et mystérieuse, impénétrable. Mauvais aussi John Reskemer, Simeon George of Quocote. — Yeux bleus pâle, yeux de faïence dans des têtes de bourreau. Holbein. phot. d'après œuvres: princ. Windsor Castle – Bâle musée – Louvre – Vienne – Milan (bibl ambros.)

—

Gemutlich – Niedlich –
le mot "gourmandise" en allem.
subst de gourmet.
Parfum ds sens de parfumerie
Duft pour les fleurs.
Delicatesse empl. pour charcutiers
et traiteurs.

—

Acheté der Tod als Freund
de Rethel.

M. H. Bayerle, Kunstverlag, München. — Künstlerpostkarte No. 29.

KÖNIG LUDWIG II. ALS GEORGIRITTER.

Pinacothèque (suite)

Dürer. St Jean (mant. rouge) - St Paul manteau blanc (toge verte)

Pleydenwurf - Christ en croix, faisandé, noir - les personnages en habits bariolés.

Wohlgemuth - Christ à type byzantin très laid - soldats couchés au bord du tombeau, plus laids encore, du type des bourreaux du vieux Holbein. beau paysage d'un vert profond. Sépulcre entouré de murs comme un jardinet de cloître. un groupe de 3 femmes y pénètre -

\+ Les mieux faits pour nos yeux modernes sont ces vénitiens qui comme Giorgione ont trouvé d'exquises harmonies de vert, de blond, de rose. L'or des anciens est devenu trop criard s'est changé en un blond doré, en rayons adoucis -

Charles Quint du Titien. Cadavéreux, triste, lassé de tout. Un Ch. Q. qui sent mauvais. Tout en noir avec une seule parure, la toison d'or. Le Charles Q de la messe des morts - lèvres violettes, teint plombé.

Tiépolo. Cette Vierge à la fois Renaissance et XVIIIe s. - air dédaigneux de la Mad de M. A. Grâce mi-

dère, Régence. Elle regarde les rois mages de très haut, avec un air d'indifférent dédain. Elle aussi détachée du monde, comme les Vierges des primitifs, mais non pas perdue dans le ciel, plutôt comme les grands d'Espagne, dans un rêve d'orgueil. — race finissante

Filippo Lippi. (Christ pleuré sur les genoux de sa mère) et Fra Filippino Lippi (Annonciation) contraste et évolution. Le second peint à la détrempe, (ou à la colle – tempera) cf. Berlin; une Vierge fluette vêtue de bleu, debout dans un oratoire d'architecture Renaiss – trop riche, trop compliqué – Un ange des fleurs dans les cheveux s'agenouille devant elle. Très sobre, très discret de couleur, nullement de composition. Absurde manie des architectures. La simplicité monacale, la sévérité du style ogival primaire perdues. Filippino a moins d'harmonie, juxtapose les verts, les bleus, les roses, est criard, malgré la chaleur de son coloris —

—



Ecole milanaise. Un soir mystérieux et voluptueux tombe. Heure où apparaissent les belles fées, heure d'enchantement. On parle bas. Ce fut une longue erreur de s'intéresser à tout, comme les enfants et les gens du peuple. Les gothiques regardaient ainsi le paysage. On ne démêle pas encore l'intérêt principal. L'esprit reste distrait. Distraction: ces tableaux religieux à architectures compliquées. Plus tard on efface tout ce qui est accessoire – clair obscur. de même que dans le cerveau tout ce qui n'est pas pensée prédominante reste enveloppé de brouillard. C'est ainsi que la pensée du Vinci domine, fascine comme une idée fixe dans un rêve.

L. Luini est anti-mystique —

Le Christianisme peignant des idées ce fut une lourde faute que de donner à ces idées un corps trop matériel (M-A-Raphael. Rubens). Les Egypt ont le mieux exprimé le symbole dans leurs peintures et leurs sculpt hiéroglyphiques et hiératiques. De là

la beauté de l'art géométrique

Déjà avec Filippino Lippi et Botticelli le mysticisme primitif déchoit, devient drame humain. La peinture vraiment chrétienne finit avec Fra Angelico.

Ils ont oublié que la pierre n'était pas moins matérielle que la chair —

Un rapin copiant la Madone et l'enfant endormi du Lippi ne parvient pas à rendre la sfumazza du peintre — Il la dévelouté, la déflore —

Marie Ruthven. Tableau tout en satin crème, jaune, blond doré sur fond noir. La jeune femme s'est arrêtée un moment de jouer, repose l'archet sur son bras et regarde de côté le spectateur — Largo langoureux, musique pensive & délicate, un peu froide, automnale et respectable. Quel contraste avec Hél. Fourment! Celle-ci toute en dehors, rieuse, débordante, toute à la joie de vivre —



Jugement dernier. Rubens. Tout est faux qui est esprit — idée religieuse, sentiment — seule est vraie, la matière, sa forme et sa couleur. Hymne matérialiste. On ne se raccroche qu'à de belles fesses. Le Christ emphatique et dodu de style jésuite, vrai bateleur, faisant le boniment à l'entrée de son paradis. Le centre du tableau c'est la splendide grappe de femmes nues, ventres, fesses, cuisses, seins — La distribution des valeurs est pour le Christ, rouge fanfares, bleu, sa mère, jaune, St Pierre valeurs qui se répondent, font écho dans les tuniques des anges les écharpes. Tout le tableau en somme une harmonie de carnations.

Hélène Fourment. Sur ses cheveux blonds une toque noire corsage noir avec manches de satin blanc, col de dentelles. Doucement souriante, voluptueusement jolie — splendide fleur de notre race. Qlq chose dans son

regard qui me fait songer à ma sœur.

Desespoir des rapins, Hélène avec son enfant sur les genoux. Tous ratent le fané, le morbide des tons

Le plus ancien tableau du Musée date de 1380 – (XIVe trecentiste) Ste Veronique de Meister Wilhelm

Meister des Boisseréeschen Bartholomeus. Muther exagère. Critique à la Huysmans ou à la Péladan substitue une vision perverse de décadent à la vision naïve du peintre, sotte manie dont un Taine reste exempt. Rien de plus agaçant quand on se trouve en face de ces œuvres. – de la littérature – La femme qui servit de modèle type de beauté fréquent à l'époque: figure très ovale, bouche pincée, petite mince, nez trop long et de vilains yeux bovins, sans sourcils, des yeux de béguines. Avec cela de magnifiques cheveux dorés tombant à flot sur les épaules. Je cherche en vain le diabolisme et ne le trouve que



dans leur laideur, leurs doigts en pattes d'araignées, leurs longs pieds pointus. Certainement de pareils types conviendraient mieux à des fées méchantes qu'à des saintes. Une surtout en robe de brocard et manteau vert et qui tient dans sa main des flèches. Sous le bord de laine blanche de sa robe des souliers noirs pointus évoquent des têtes de reptiles. On songe à Melusine. Begehrlich, wie zum Küssen gespitzt ist der kleine Mund – bouches aiguisées, affilées. Baisers pointus, piqûres des lèvres. Prognatisme, laideur de l'allemande du M.A. – Têtes de nonnes et de servantes. – Du vrai peut-être dans la rem de Muth. – que c'est du Crivelli.

—

Meister der Marienlebens. Drame dans un béguinage, femmes vêtues comme des oiseaux, robes vertes, bleues – brocards – le geste avec lequel une tend un linge (Comp. l'Égyptienne tenant une fleur.) Chasteté douceur, aussi bouches pointues, pieds pointus, mains effilées, tout petits seins. Celle qui verse l'eau une Tempérance – Marie montant

au temple, hirondelle bleue, d'autres anges hirondelles bleues, chantent au jubé. Chez tous les personnages, triste, lasse douceur.

Meister des todes der Maria — imite Memling, peinture intense d'aspect flamand, dans la grande scène beaucoup de réalisme et de mouvement. De lui encore l'Adoration des mages et deux panneaux avec d'exquis paysages aux lacs et aux montagnes bleus. Là une jeune fille en rose avec boa et une autre en robe bleue et manteau rouge. frappant contraste avec le maître de la vie de Marie, qui est encore tout gothique, tout repos, grâce, rêverie.

Mostart. Un très joli petit tableau madone en robe noire assise dans un paysage vert et bleu, avec son enfant. Joseph abat des chataignes. Repos en Egypte. Yeux baissés, lassitude, tristesse. Elle écoute la nature.

Gossart (Mabuse). Danaé jambes ouvertes, demi nue, un scapulaire entre ses seins bombés, la figure ronde, japonaise, reçoit la pluie fine d'or qui tombe en colonne sur elle.

Altdorfer. Susanna im bad. Combat de Darius et d'Alexandre. puis 2 petits paysages. Tout très original très beau. Cf Muther. Susanne se baigne les pieds tandis qu'une servante peigne ses cheveux d'or.

Apt Ulrich. Vierge en manteau bleu, chevelure dorée, toute flamande, ravissant paysage clair.

Dürer. revu son sublime portrait — rêverie douce et triste des yeux. Christ byzantin, étrange regard abstrait qui ne vous fixe pas.

## Glyptothèque (suite)

Grand prêtre égyptien superbe. (Cf. Chopin) Attitude de l'enfant dans le sein de sa mère. Les égypt. des bas reliefs sont très frêles, adorablement fines, avec une longue chevelure tombant droite, en fines boucles et elles tiennent un lotus sacré en main, ou un cistre, toutes sont comme des enfants. Les hommes aussi sont sveltes, agiles, spirituels, schématiques. On dirait des âmes. Peut-être

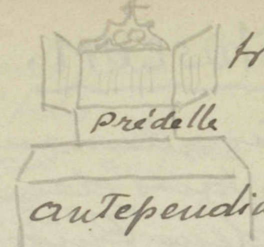
se rapprochent par là du spiritualisme chrétien.
Un Antinoüs (27) de travail romain en marbre rouge, n'a plus d'égypt. que l'attitude. Le modelé en fait déjà un dieu homme.
Très Beau le 36. hiératique marbre noir. saintes, chastes statues.
51. Spes Elle tient une fleur dans sa main droite, de la gauche soulève sa robe. Geste ineffable. Entre ses doigts frêles cette fleur. Cette fig exactement imitée des deux j. filles (acrotères) du temple d'Égine.

Les Frises du temple d'Égine. Force nerveuse, agilité, clarté grecque. précision, traits incisifs. On songe à Sparte, laconisme dans ce style. rien de théatral. remarq surtout les 2 archers, le soldat mourant, celui qui se renverse sur son bouclier. Style homérique, dit ce qu'il faut sans rien de plus. Thorwaldsen a donné à qq uns des têtes d'un type bien postérieur, sans le sourire archaïque



# NATIONAL MUSEUM.

Vieilles tapisseries allemandes. Antependium. travaux faits dans des cloîtres.
- Maria mit dem Kinde im Bette, sculpt en bois du 14e s. Couvent Heggbach.
- Antependium avec le miracle des hosties, de Ratisbonne.
- Maria dem Kinde den Apfel darreichend. fig en bois.
- ** Meister von Wittingau. (Saal 8 n° 15) Comm du 15e s. Flügelaltar aus der ehemaligen Schlosskirche in Pähl, mit kostbaren Temperamalereien. surtout au revers une vierge bleue.
- Kleine bemalte Wiege, worin die Nonnen in der hl. Nacht das Christkind wiegten. Religion de la sainte enfance, à cp. aux Krippen.
- Lit à baldaquin de 1470. Cp au lit de mauvais goût de Louis II. Très simple celui-ci, avec des sculptures unies, frauneaux. un ange au dessus du baldaquin. Lit tranquille pieux en rapport avec toutes les circonstances de la vie - Celui de Louis II seulement nuptial.
- ** Tapisserie flamande du 15e s avec scènes de l'adoration de l'enfant Jésus. Autref. à Nurnberg dans la maison de Nassau.




× Tilman Riemenschneider. Sculpt.
1460 † 1531.
× Peter Vischer. Nackter junger
Mann, im Vorschreiten begriffen.
× Hans Daucher. Weiblichen Wappen-
figuren.
× Konrad Meit. Judith mit dem
Haupte des Holofernes.
× Tapisseries néerl avec scènes des
Métam d'Ovide. Gobelins bruxellois.
× Ste Afra. grande statue en bois
peint. 16e s.
× Geweihlüster
× Objets en ivoire tourné par Maxim
prince élect 1597. 1651.
× die Planeten Teppiche mit gold
durchwirkt. Bruxelles.
× Hautelisse. die Mutter Gottes in
Altötting als patrona Bavariae
in Fahnenform.
× Fig votives en fer. altbayern.
Leonhardswallfahrten.



× Hautelisses de Munich d'après dessins
de Peter Candid.
× Vieille pendule rococo avec cette inscr.
In quietum est cor nostrum:
- sur un jeton d'ivoire: toujours droit.
× Nonnengeigen ou trompettes marines
× ** Maria mit dem Einhorn. tapis
flamande du comm du XVIe s.
** Golddurchwirkter Teppich, der
flandrische Schule von Beginn des
16 Jahrhunderts.
× Bijoux du tombeau des élect pa-
latins Aug. von Sulzbach —
× Plafond labyrinthe avec inscr.
ich liebe dich. - et sie liebt mich,
sie liebt mich nicht.
× Les Crèches

---

Iphigénie de Goethe. Le 25 oct.
Iphigénie Frau Rabitow.

---

Frauenkirche. 1468-88 en goth. de la
dernière époque. lourds piliers, laide
église. tours à coupoles. beaux vitraux
Tombeau de l'emp. Louis de Bavière († 1347)
exécuté d'après des dessins de Peter
Candid au XVIe s. En dessous pierre tomb.
(fin du) du XVe s. Ds les chapelles presque
tout est moderne.

une couronne d'une société de secours mutuels des boulangers est placée sur la tombe de l'emp. Maximil. avec date 1900 et zum Erinnerung an dem Schlacht bei ... -

—

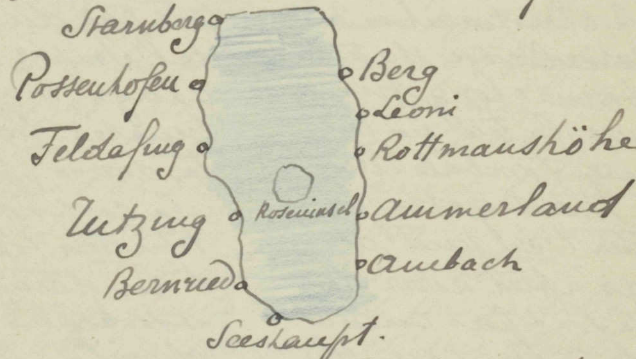
D. les sculpt modernes madone, bambino anges ont un caractère plus doux, Süssigkeit jésuitique - plus fade. le m. a. ignorait cet art nice, niedlich, cette joliesse mièvre, ces figures sucrées. l'enluminure aussi est amollie, tons argent, rose pâle, lilas, ors adoucis.

Souvenirs de Munich.
Oktoberfest auf die Wiese - cf photogr de la famille Maurer - die Bude.
die Duld, dans le faub. de l'Au, au Mariahilf Platz.
Restaurants "Elite" Arcisstrasse et Victoria Maximilianstrasse.
Mariage du prince Albert. Le Songe d'une nuit d'été au théâtre.
Über unsere Kraft. Schauspielhaus
die Puppe - Gartnertheater.
die Zauberflöte
Götterdämmerung.
Siegfried.
Le palais de justice en style rococo.
Englischen Garten. Milchaus - Chinesischen Turm - Schwabing.



les Propylées et le chemin de Nymphenbourg à Nymphenburg. Zum Controlor.
Expos. au Glaspalast et à la Secession.
Hofgarten -
Le cimetière de Schwabing en style romano byzantin.
L'Exposition des morts. Südliche Friedhof
Hofbrauhaus. "Zum Keller" Isarlustkeller
Schleissheim.
Passing, première station sur la route de Starnberg. (en revenant de l'excursion à velo à Planegg.)
Berg - et Grosshesselohe - Thalkirchen

Excursion autour du lac. cf cartes.



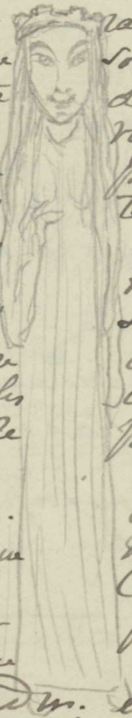

Retour durch das Forstenrieder Park

Ledessmat - Behmer - peintre Bauer - architecte Endel.

—

National Museum (S.) Columbarium. Nos
cimetières évoquent des idées lugubres : lente
putréfaction, vers dévorants, puanteur, pour-
riture, ossements. Ici le feu a tout purifié, plus
rien que des cendres dans des urnes funé-
raires. Noble et beau. Et le Christ : la mort est
un sommeil. Cadavres ensevelis dans des vê-
tements de noce, avec parures, couronnes fleurs.
le mensonge poétique dont ont besoin les peu-
ples faibles. Christ cf Nietzsche. religion des
faibles, des esclaves. Paganisme, relig des forts.

× Ces vierges romanes grandes poupées en
bois ont le sourire des égyptiennes - pourt
charmantes, si fluettes, et comme des appa-
ritions - des fées - ressemblent aussi à des
idoles barbares. par[aissent] bien plus vieilles
que le Christianisme. Ne [sont] pas du tout Marie



× Merveilleuse statue de l'Impér Uta à Ra-
tisbonne. long fin visage, majestueuse
figure, la tête un peu penchée - bas relief de
pierre tombale. Tris[te], douce, pensive.

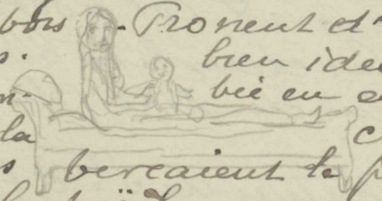
— Mad. gothique : le corps déjeté pour
porter l'enfant, at[titudes] flexibles. Les
corps après avoir été si longtemps raides
ne se sont pas encore assouplis tout à fait
et se cassent en plus droits - rêvé d'une
danse gothique re produisant ces at-
titudes.

— La Vierge bleue. Charme de l'effacement,
songe bleu. un mystérieuse apparait
voile du temps. Cf Catal. p. 41. le bleu
écaillé a laissé apparaître partout des
tons blancs d'une ineffable délicatesse
Le Christ égalem adm. en brun & blanc
(bistre) Les fig intérieures moins contes-
tées n'ont pas cette beauté.



De ces Vierges (8. Marie à la pomme) ont une
grâce toute japonaise. figure ovale, yeux en
amande, Spitzige menton, sinuosité de la ligne
du corps - d'autres en bois peint et verni
sont rutilantes : pommettes rouges, saines
paysannes ; leurs visages patinés ruissellent
de santé*, mais d'autres sont toutes malades
(* et leurs petits seins bombent leurs corsages
comme des pommes d'or. Une autre toute
dorée (20) sourit malicieusement à l'ange
qui la salue, et celui-ci rit d'un rire ironique
étranges scènes de ce théâtre de pieuses
marionnettes qui amusait les grands
et crédules enfants qui étaient nos pères.
La plus charmante (sans no à l'entrée à g)
tient son enfant sur le bras et lui présente
un fruit. Très jolie maman qui sourit de
ce même sourire malicieux et enfantin
que les vierges romanes ont hérité de leurs
aïeules qui étaient fées. Le temps a effacé
les couleurs et elle apparait toute blanche
Seules les pommettes et les lèvres sont restées
roses. - Petit menton pointu.

— La Vierge dans son lit tenant l'enfant.
sculpt en bois - Provient d'un cloître de



religieuses. bien idée de nonnes.
religion tombée en enfance. Cf les
crèches et la crèche de laquelle
les nonnes berçaient le petit enfant
Jésus à la Noël.

— Charmantes ces fenêtres en retrait, a-
vec bancs où lire près des petits carreaux
chambres cellules. Vie recluse et intime
les plafonds en bois sculpté très riches.
habitude des yeux levés.

Tapisserie flamande du XV^e S. (Salle 13)
travail flamand. autref au chateau des
Nassau à Nurnberg. Plus beau que les
peinture. rien de trop luisant, de trop cru,
doux comme la laine. Effacement, silence
d'or - et tous les tons fondus dans une
harmonie d'automne, fleurs fanées, roses
mortes. - et scènes charmantes, complexes
autour de la Vierge des anges bigarrés
derrière un bassin où nagent des cygnes (une tapis, puis)
un pont où passe un homme.

— Cheval somptueusement caparaçonné
chevalier à armure damasquiné et sur
le frontal et sur le casque aigrettes de
plumes de paon blanc : symbole de
légèreté, d'orgueil noble, de grace - et
Comme sur d'autres casques, les ailes.

— Tapisseries d'après des dessins
de Pierre Candid - genre flamand,
Jordaens, mais plus noble. belle allure.
Scènes de la vie des villes & des champs.
Les mois de l'année.

— "In quietum est cor nostrum" —

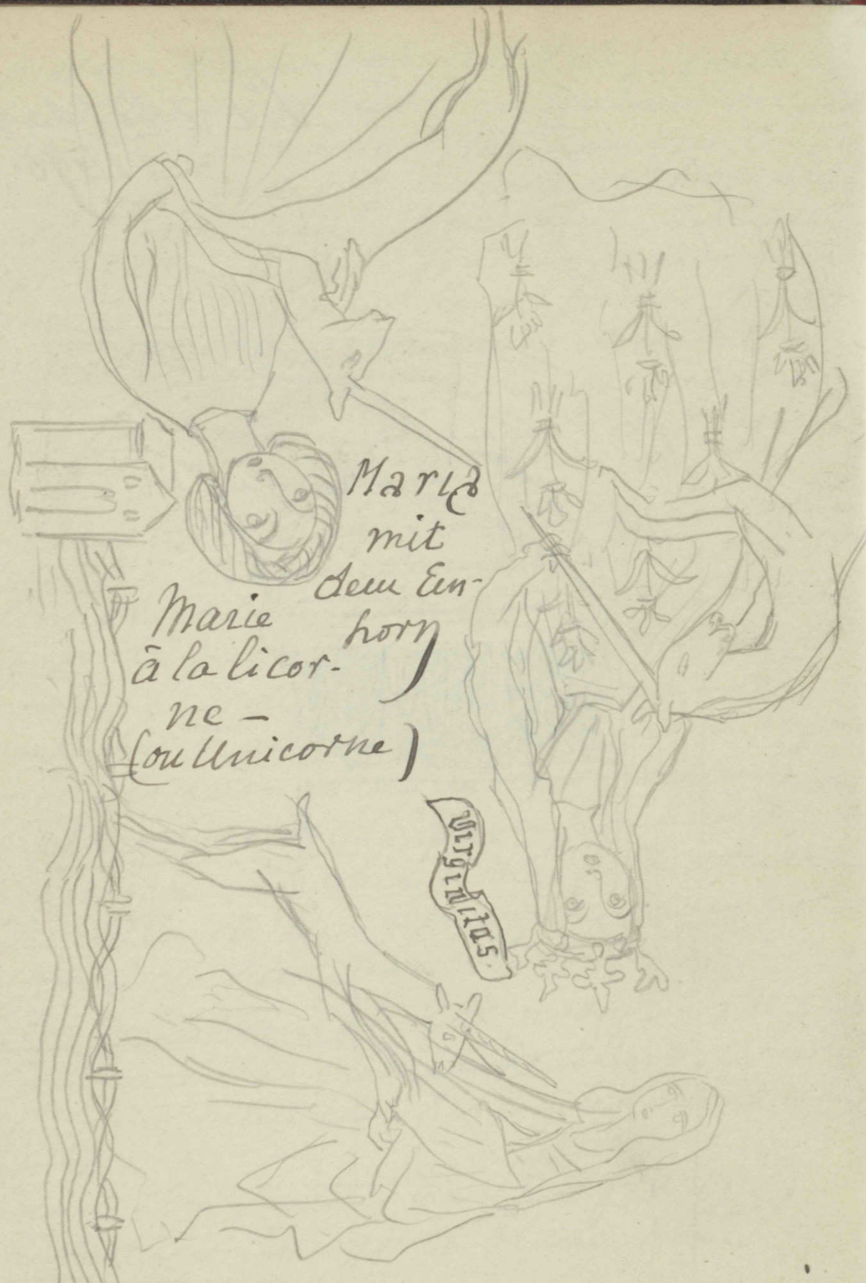
— Comparer les deux lits bleus, celui
du 15^e S. et celui du XIX^e (de Louis II de
Bavière.

— Beauc. de statues de S^te Afra. (?)

— Style Cuvilié. or et blanc XVIII^e S. et
comm. du XVIII^e —

— Manufact de porcelaine à Nymphen-
burg.

Lit à baldaquin
de 1470




Marie mit dem Einhorn

Marie à la licorne – (ou Unicorne)



Anges gothique jouant du luth.

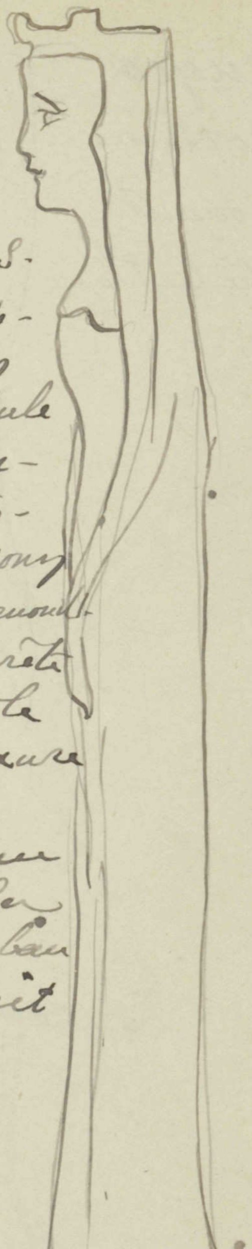
luth.

Tapisserie sur toile (auf Tuch) Susanne et les deux vieillards. XVIe S.

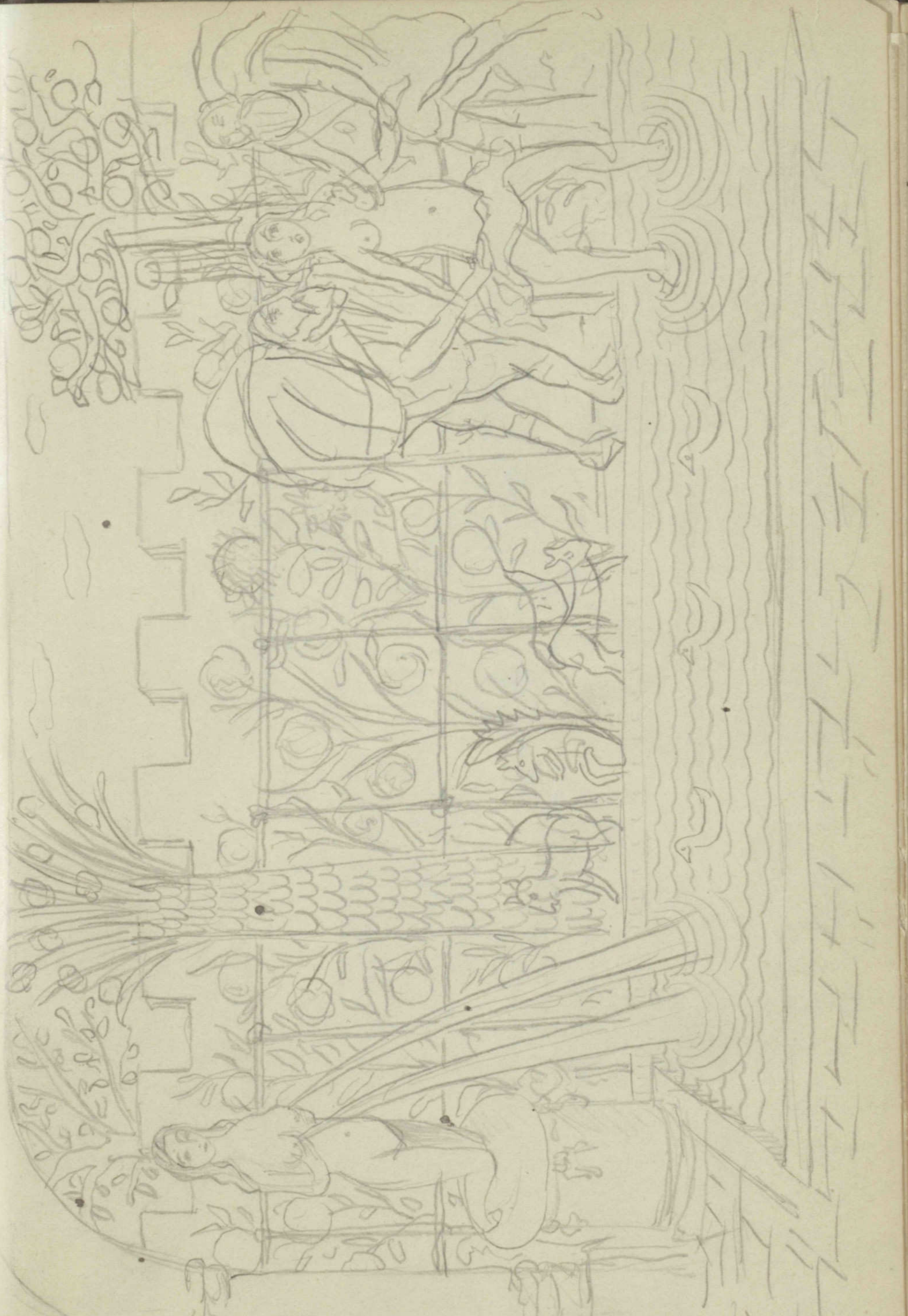
Id. No 15 (croquis ci-joint.) Histoire de Susanne. Seidenstickereï. égal. du XVIe S.

No 19 Golddurchwirkter Teppich, ein hervorragendes Werk der flandrischen Schule von beginn des 16 Jahrunderts, mit eine allegorische darstellung. (un personn en cost. bourguignon(?) s'agenouille devant la vierge qui arrête le bras de la justice prêt à le frapper. Près de lui la Luxure qui l'enlace.

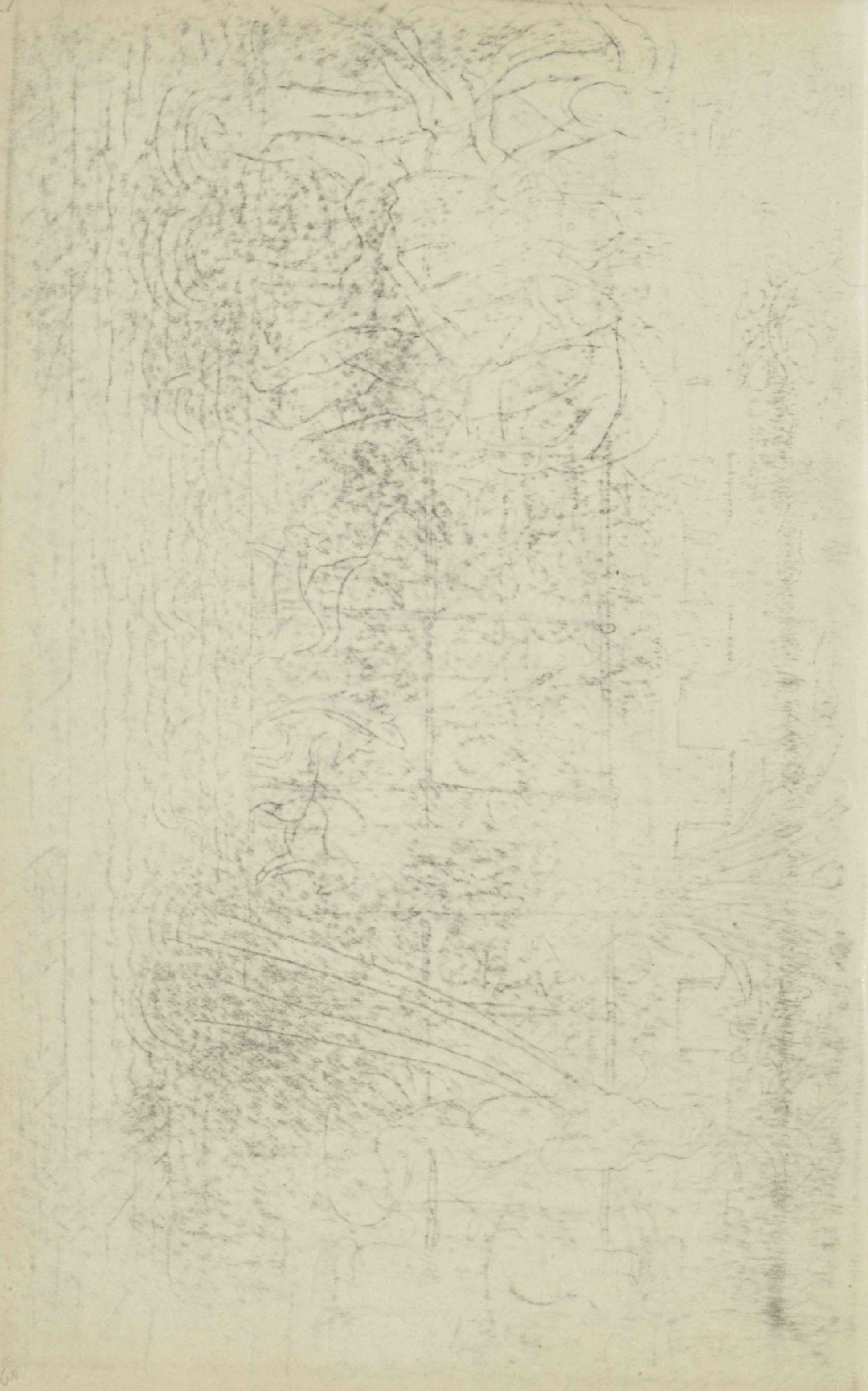
— De Ambroise Holbein un petit tableau: Joseph et la femme de Putiphar. en banderole ces mots: Schlaf mit mir.







Suzanne tapisserie du XVIe S. musée bav. Munich



Cranach –

die Hl Magdalena – Freiburg im Brisg Coll. Vincenz Mayer

622

Conrad Meit
Eve
Mus. Gotha

Cypriote
Berlin -

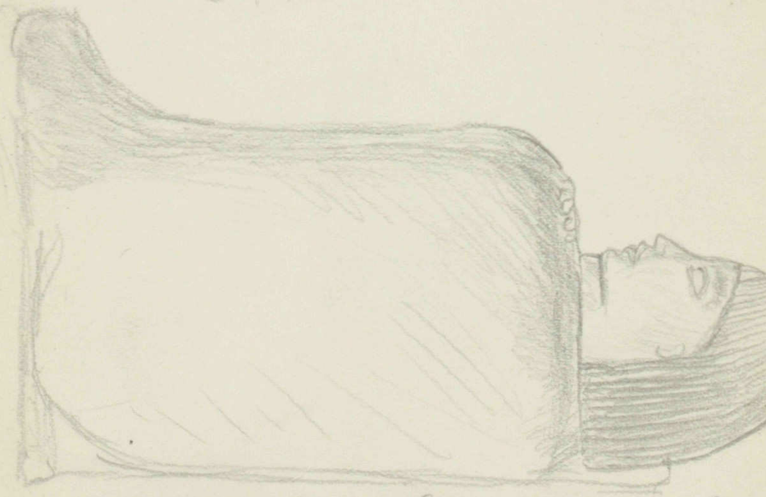
Athenakopf
Kopie der Athena
des Phidias - Roma

Attique
V.s Berlin

51. Spes. römische Nachbildung eines altgriechischen Typus.

Pierre de Beckere. Tomb de
Marie de Bourgogne.
Bruges. N. D.

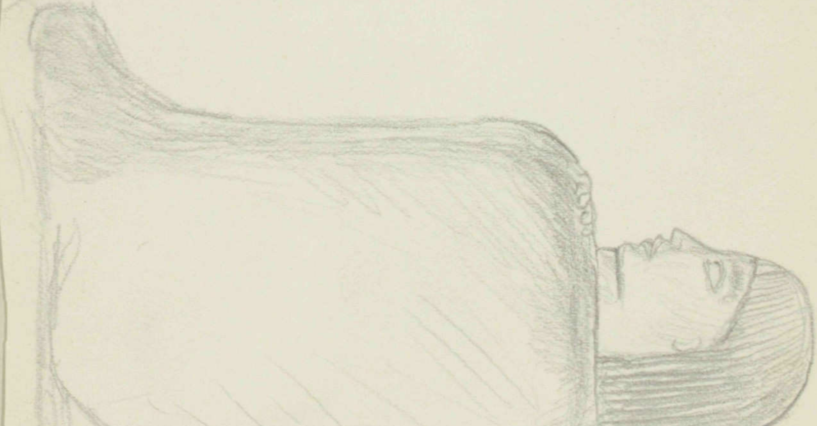
Julia Domna
Gemahlin des
Septimius Se-
verus. – Eine
Syrerin.
Spätere Kai-
serzeit



Ägyptis-
cher Ho-
hepries-
ter Zeit
Sethos I
und
Ramses I

Tänzerin Attique
V av. J. C
– Berli

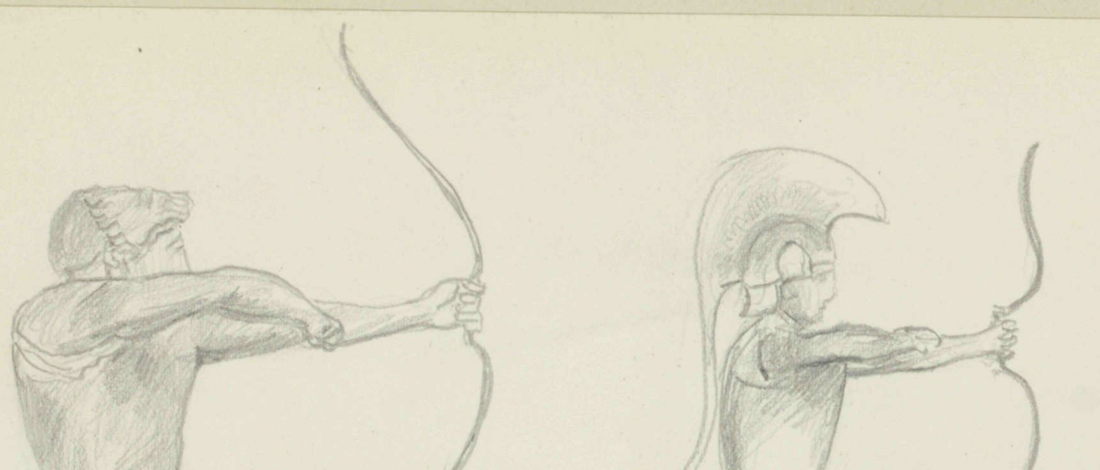
Julia Domna
Gemahlin des
Septimius Se-
verus. — Eine
Syrerin.
Spätere Kai-
serzeit



Ägyptis-
chen Ho-
hepries-
ter Zeit
Sethos I
und
Ramses II

45

278



84

71

Temple d'Egine.

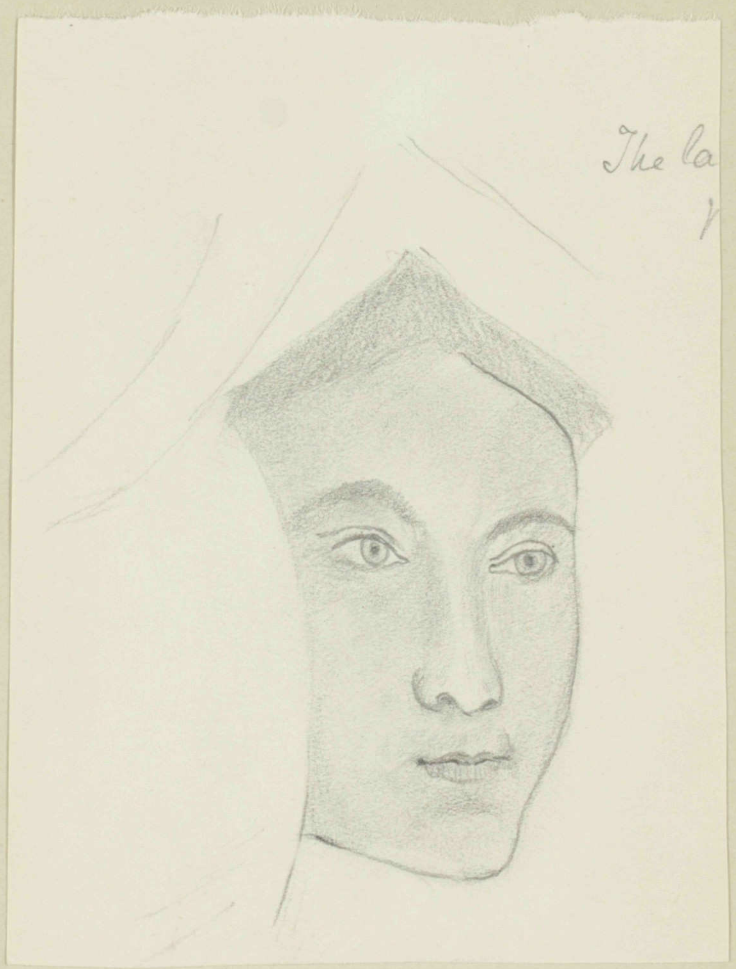
127

Hypnos.
München.

Athena Lemnia
Dresde

The lady Mary after Queen -
H. Holbei
Windsor Ca

Lady Borrow



The Lady Pa

Jane Seymou
Queen
H·H
Windso

The lady Hobbei
H. Holbein
Windsor

Revue Générale (Bruxelles)
N° 2. Août 1900.

# A OBERAMMERGAU

C'était dimanche 20 mai, à huit heures du matin, que se relevait, à Oberammergau, le rideau de cet étrange théatre où, tous les dix ans, pendant quelques dimanches d'été, se donne devant le plus grand des publics, un des plus solennels spectacles du monde.

Ce théâtre qui évoque à la fois le théâtre grec et les « théâtres de la Passion » de nos foires est celui, comme chacun sait, d'un petit village des Alpes bavaroises, sur les frontières du Tyrol. Son bourgmestre, aidé du Conseil, le dirige. Sa troupe se compose de près de la moitié des villageois, six cents environ, hommes, femmes et enfants. Le drame qu'on y joue est un vieux mystère du temps des maîtres chanteurs, ou même de Saint Ulrich, remanié par des moines. La musique est l'œuvre d'un maître d'école qui vivait au temps peu mystique où florissait Mozart. L'édifice enfin, où le drame se joue, resemble plus à une gare de chemin de fer qu'à un théâtre.

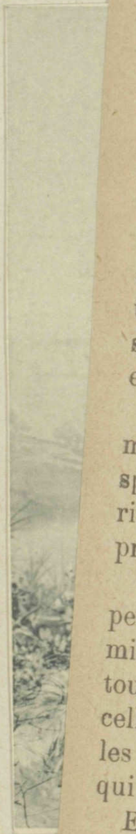
Il est vrai de dire que le vieux mystère, en dépit des fervents du naïf, a été expurgé de ses diableries, de ses farces et de ses pastorales et, depuis 1810, classiquement transformé par le dernier curé d'Oberammergau, le savant chanoine Daisenberger, — un traducteur de Sophocle, — en une tragédie évangélique du style le plus pur. Et il faut ajouter que le maître d'école, Rochus Dedler, étant aussi l'organiste du village, faute de pouvoir s'élever au mauvais style de l'opéra, est retombé souvent dans le bon vieux style de son église.

Qu'est-ce que tout cela néanmoins si l'on songe à nos grands théâtres modernes, avec leurs auteurs fameux, leurs orchestres savants, leurs troupes de profession ? Si l'on songe, par exemple, à Bayreuth ?

Et pourtant, disons-le tout de suite, le théâtre d'Oberammergau n'a que celui-là, son voisin, pour rival, et peut être bien est-ce le premier des théâtres. Sa réouverture en cette

...antanement, du fond de la scène, un carrefour de la

Revue
N° 2.





année est, en tous cas, un événement artistique assez considérable pour qu'on s'en occupe ailleurs qu'en Allemagne. Ayant eu l'occasion d'assister à cette « première », j'ai pensé qu'il intéresserait les lecteurs de la *Revue Générale* de connaître à ce sujet les impressions d'un spectateur aussi peu prévenu que peut l'être un homme de chez nous.

Il n'est presque personne qui ne connaisse la disposition du théâtre d'Oberammergau. C'est, sous le grand hall, une immense estrade de 4000 places qui descend jusqu'à la scène. Rien d'extraordinaire, ni luxe, ni décoration. Mais la scène ne ressemble à celle d'aucun théâtre, si ce n'est à celle des anciens. Elle est composée d'une avant-scène, ou *proscenium*, qui occupe toute la largeur de la salle, et est destinée aux évolutions du chœur ainsi qu'aux mouvements de foule. Au milieu la scène proprement dite, un temple de style classique, fermé par un double rideau. De chaque côté de cette scène une rue de Jérusalem, pittoresque, profonde, en pleine lumière. Symétriquement, au coin de chaque rue, deux petits palais, celui de Pilate et celui d'Anne, et enfin, aux deux extrémités de la scène, deux portiques. Au fond la montagne avec ses pâturages à mi-côte, ses sapins sombres et, en cette saison encore, sa cime neigeuse. Au-dessus le ciel. C'est noble et sévère, étrange, d'un effet décoratif superbe.

Trois coups de canon, solennellement répercutés par les montagnes, annoncent à Oberammergau le commencement du spectacle. Et voici : le rideau de la petite scène se lève sur le rideau mystique du temple, comme à Bayreuth, et l'orchestre prélude.

Un pauvre orchestre, grêle et mal nourri et qu'on entend à peine. Une pauvre musique. Il n'y a rien de plus puérilement misérable disait Liszt. Évidemment, l'idéal serait une musique toute pure, toute simple, non pas comme la sienne, mais comme celle de certains vieux chants d'église ; grave et céleste, comme les paroles de l'Évangile même. Mais où est le Sébastien Bach qui l'écrira ?

En attendant, au lieu d'une fleur de serre chaude nous avons une petite fleur des Alpes, qui sait vivre, puisqu'elle aura bientôt cent ans, et se faire aimer, puisque là-bas elle est populaire. Et puis, elle ne distrait personne. Ce sont des mérites.

Tandis donc qu'on écoute à demi cette gracieuse ouverture du plus sombre des drames, le chœur apparaît. Il vient du fond



des portiques, de droite et de gauche, et marche hiératiquement sur une ligne, précédé par le coryphée et le chorage. Arrivé au milieu du *proscenium*, qu'il occupe ainsi d'un bout à l'autre, il s'arrête et fait face au public. Ils sont trente-cinq, hommes et femmes, tous ceints du diadème, tous vêtus, à la grecque, de tuniques blanches et de manteaux de couleur. Seul le coryphée est en vêtements blancs, brodés d'or, plus splendides que les autres, et porte le long sceptre antique.

« Prosternez-vous, saisis d'un saint effroi, — race que Dieu a » maudite autrefois... »

Ainsi chante le chœur. Puis le rideau de la scène s'ouvre et on voit Adam chassé du Paradis. A quoi m'attendais-je donc que ce beau tableau vivant m'ait, lui aussi déçu, je l'avoue ? Il est d'un réel effet artistique et, néanmoins, pas plus que les vingt autres intercalés dans le drame, ne dépasse de beaucoup ce qu'on voit d'ordinaire sur nos premières scènes foraines, ou dans nos musées de figures de cire les plus réputés. Un ange le glaive levé, un homme et une femme pétrifiés dans leur fuite, ou le sacrifice d'Abraham, ou le serpent d'airain... Qui n'a vu cela partout ?

Le prologue, ainsi que le chœur, commentent ces préfigurations. Ces chants sur le parallélisme des écritures ne sont assurément pas faits pour passionner le monde. Mais il est si beau, ce chœur d'anges gardiens, que si on finit par se plaire à l'entendre, on se plaît tout de suite à le voir. Il vient avec une majesté si calme, il apporte avec lui tant de repos, tant de recueillement !

Et de quel monde lointain et perdu sortent ces vierges ? N'est-ce pas du jardin mystique où elles ont adoré l'Agneau, des palmes à la main ? Quelques-unes sont des Van Eyck véritables. Lorsqu'elles apparaissent, ce n'est pas un rayonnement qui dissipe, mais un doux arc-en-ciel qui illumine les sombres nuages accumulés par le drame. Et lorsqu'elles s'en vont lentement, une à une, par les portiques, on suit longtemps des yeux leurs longues chevelures qui traînent comme des ailes sur leurs manteaux d'azur, de pourpre, de lilas.

Dès que le chœur a disparu, la Passion commence, et c'est d'un coup, par l'entrée du Christ à Jérusalem, que l'admiration s'impose :

Simultanément, du fond de la scène, un carrefour de la

grande cité perdu dans la pénombre, de la rue du palais de Pilate et de la rue du palais d'Anne, arrive, avec des chants et des cris, brandissant des palmes, la foule. Et quelle foule ! Des centaines d'hommes, de femmes, d'enfants. Et la marée humaine avance lentement, à reculons, avec Jésus au milieu d'elle sur son ânesse, arrive ainsi sur l'avant-scène qu'elle emplit, déborde sur les marches des palais, occupe, triomphalement, tout l'espace.

Un long frémissement parcout le public ; l'effet est immense.

Je n'ai pas l'intention de décrire ici par le menu le drame d'Oberammergau. J'ai voulu seulement donner, par ces premières scènes, un aperçu général du spectacle qui se poursuit ainsi jusqu'à la fin, avec alternance de prologues, de chœurs, de tableaux vivants et de scènes jouées. Et cet aperçu résume aussi ma critique : Les tableaux vivants sont beaux, le chœur est grandiose, l'action est admirable.

Non moins admirable est la mise en scène avec son décor naturel de montagnes et son ciel véritable, vers lequel si souvent se reportent les regards, comme vers un lieu de sérénité et de paix éternelle. Quel rôle il joue dans le théâtre d'Oberammergau ! A une certaine heure des colombes s'y envolent, et les yeux, dans ce bleu où elles se sont perdues, se reposent un instant. Ce matin de mai, c'était un ciel de brume opaline, très bas, jusqu'à mi-côte des montagnes où il traînait en écharpes d'argent ; un rideau immense qui, pendant des heures, s'est levé sur le vert des montagnes, sur l'azur et la lumière. Il était déjà tard quand les premiers rayons du soleil — apparition merveilleuse ! — sont tombés sur les rues de Jérusalem. Et dès lors jusqu'à la fin du spectacle c'est le soleil qui lentement gagne tout le théâtre, couvre, vers trois heures, tout le *proscenium* d'un tapis de splendeur où le chœur marche en des scintillements. Et du matin au soir, quelle étrange participation des êtres et des choses à la vie du drame ! Ce sont les oiseaux qui y mêlent leurs chansons éternellement insouciantes, ce sont les nuages qui lentement passent, comme tout passe... c'est le vent qui remue les chevelures des vierges et fait flotter leurs manteaux, donne à tous les personnages cette attitude d'envolée que l'école de Phidias ne s'est pas lassée de reproduire.

La mise en scène théâtrale, quoique parfois un peu trop



théatrâle, n'est pas moins étonnante. C'est, dans certains tableaux comme la « manne du désert » une foule énorme groupée dans l'ombre, dans l'immobilité, et le silence du passé, tandis qu'une neige mystérieuse tombe. Et encore la foule, ce grand moyen dramatique d'Oberammergau, devant la maison de Pilate, l'*Ecce Homo* et surtout la montée au Calvaire et la descente de croix.

C'est pendant le prologue du chœur qui, ici, apparaît *en manteaux noirs*, qu'on entend derrière le rideau les coups de marteau de ceux qui clouent le Christ en croix. Au lever du rideau, les apprêts du supplice sont finis et aussitôt la croix est dressée. Après les vingt terribles minutes où le personnage du Christ y reste suspendu, au-dessus de tous les fronts, dans de terribles silences où l'on entend pleurer, au « *Lamma Sabacthani* » le tonnerre gronde, de noirs nuages, rapides, couvrent le fond de la scène ; et c'est enfin la descente de croix, d'après Rubens, une des scènes les plus pathétiques du drame.

Rubens n'a peint qu'un instant d'une heure où pas un geste, pas une attitude n'était belle et touchante. Eux, achèvent le tableau plus magistralement encore que n'eût pu le rêver le peintre de la Renaissance. Il ne s'agit plus de belles carnations, de beaux effets de muscles et de torses. Le tableau du grand flamand s'enveloppe de toute la mélancolique piété d'un primitif germanique. C'est avec les précautions les plus délicates, les plus tendres, qu'on descend du gibet la divine Victime. C'est dans les bras levés de Nicodème que, très lentement, les bras ouverts, elle tombe, rigide et pleine de sang. Dans le public atterré on n'entend que des sanglots.

On est au sommet du drame, comme on est au sommet du Golgotha. Ce qui suit, la Résurrection, l'Ascension, ne sont plus, — scéniquement parlant, — à cette hauteur. On y retombe un peu dans les apothéoses d'opéra. Cet épilogue surhumain du drame est impossible sur tous les théâtres. Aussi, plus belle est la spirituelle résurrection du Christ dans le chœur. Il n'a connu, ce chœur, dès le commencement, que des pressentiments tristes et des plaintes, et voici qu'il revient *en vêtements de fête*, et qu'il entonne un chant d'allégresse, un « alleluia » dont les paroles sont si joyeuses, que leurs syllabes ailées s'envolent, trillent, gazouillent, deviennent un chant d'oiseaux : Gloire au plus haut des cieux !

Si grandiose que soit un pareil spectacle, est-ce bien néanmoins en tout cela que consiste la vraie originalité et la vraie beauté du théâtre d'Oberammergau ? On a, notamment dans les représentations shakspeariennes de Londres et dans celles des Meininger, vu des mouvements de foule à peu près analogues. Nos théâtres ont des décors plus beaux encore, et le décor naturel même n'est pas unique.

Où est donc le secret d'Oberammergau ? En quoi ce théâtre est-il et restera-t-il inimitable ?

Prenons un des grands actes, un des points culminants du drame : la dernière Cène. Au lever du rideau du petit temple, on a sous les yeux, vivant et *animé*, le tableau de Léonard de Vinci enveloppé d'un mystérieux crépuscule. Jésus s'adresse tristement à ses disciples et leur annonce sa fin prochaine. Le texte paraphrase à peine les paroles de l'Évangile. Le Christ s'agenouille ensuite devant saint Pierre et successivement devant les treize disciples, et leur lave les pieds. Cela se passe en un long silence qui n'est interrompu que par un chœur de femmes qu'on entend dans le lointain, on dirait sur les montagnes, comme pour élever jusqu'au ciel des anges cette humble action du grand Serviteur des pauvres. Enfin, après quelques paroles du Christ a lieu, toujours en silence, avec seulement par instants le chœur lointain, la dernière Cène.

Et c'est alors qu'apparaît, rayonnant, dans les yeux des acteurs d'Oberammergau mêmes, le secret de leur puissance. Au moment où Jésus pose successivement sur leurs lèvres, le pain, et en approche le calice, ils lèvent tour à tour vers leur Maître un regard qui contient l'infini. Puis ils baissent les yeux, inclinent la tête, croisent les mains.

Et l'on se demande s'ils ont joué ou communié véritablement. scène.

Qui sont ces acteurs . Des villageois, des êtres simples, des gens qui ne montent sur la scène de leur théâtre, ou de leur temple, que tous les dix ans, quelques dimanches d'été, à la sortie de la grand'messe, où la plupart d'entre eux ont sans doute communié. Ils sont en état de grâce et de béatitude, et leurs paroles, leur jeu extatique semblent un prolongement de leur prière même. Non, ils ne jouent pas leur personnage, comme les acteurs de nos théâtres, ils ne le vivent pas non plus comme nos grands artistes ; leur jeu a quelque chose d'imper-



sonnel, d'irréel, de classique en un mot, qui contraste étrangement avec le réalisme en faveur sur toutes les scènes allemandes, même à Bayreuth. C'est que plutôt que de *vivre* leur personnage — je parle ici, bien entendu, du Christ et de ses principaux disciples — ils l'adorent en l'imitant, ils font de leur pauvre personne une sorte d'hymne en son honneur. Ceux qu'ils imitent n'existent-ils pas en vérité ? Ne sont-ils pas des spectateurs invisibles, autrement sévères et redoutables que les critiques de ce monde ?

Sans doute, les acteurs d'Oberammergau ne raisonnent pas leur état d'âme et jouent instinctivement ; mais l'instinct, ou plutôt la conscience qui les guide, est un état d'âme des plus extraordinaires. A nos acteurs de profession que pouvons-nous demander de plus que de jouer leurs rôles en parfaits acteurs, mais toujours en acteurs ?

Un Irving, un Mounet-Sully, néanmoins, pourront à force de génie trouver un de ces regards, un de ces gestes, mais douze hommes ! et l'on pourrait dire toute une troupe, car tous ont plus ou moins en eux une parcelle de ce secret, une étincelle de cette grâce.

Il faut voir saint Pierre (M. Thomas Rendl). Avec quelle ferveur il parle celui-là, comme avec son cœur même ! Quels accents d'amour il trouve au Jardin des Oliviers ! Il n'est médiocre qu'en reniant son Maître. C'est trop lui demander. Il le renie comme un enfant. Tous d'ailleurs, de même que les bourreaux des vieux peintres, ne savent pas être méchants. Ils deviennent absurdes dès qu'ils l'essaient. Fra Angelico ne savait pas peindre le diable, eux non plus. Leur Judas, malgré le grand talent de son interprète, est falot, bizarre, invraisemblable dans le crime. C'est un fort mauvais traître, mais c'est tout de suite après le crime, comme autrefois, un bon apôtre. Les auteurs lui ont donné une contrition parfaite et l'acteur met toute son âme en ce remords. Comme il revient jeter ses trente deniers aux pieds des prêtres ! Comme il court affolé dans les rues de Jérusalem ! Comme il est pathétique dans la grande scène où il se pend ! Il n'est que grand temps qu'il se pende, il finirait par apitoyer tout le monde.

Il faut voir encore, dans le chœur des vierges, celle qui chante les plaintes de la Sulamite. Son adorable visage, sa belle chevelure noire, pas plus que ses vêtements ne font toute

sa beauté C'est son innocence réelle, son âme enfantine toute à fleur de ses grands yeux, c'est son émoi aussi d'être là debout, en face de ce public formidable des grandes villes, elle petite paysanne si ignorante, si humble, et de devoir ouvrir sa bouche, chanter, toute seule !

Marie et Madeleine ne sont pas moins simplement, naturellement, ce qu'elles sont. Madeleine est assez effacée, il est vrai, dans le drame. Sur tout autre théâtre ce serait un rôle à sensation ; à Oberammergau, heureusement, on ne connaît pas l'équivoque et inconvenant personnage qu'en a fait notre hystérique littérature moderne. Ici, comme dans l'évangile, ce n'est qu'une humble fille qui passe, avec tristesse, avec remords, mais éternellement enveloppée du parfum que ses mains ont versé.

La toute jeune Marie (M^elle^ Anna Flunger) est étrange, pleine de lassitude. Elle gémit d'une voix faible, presque toujours égale, sans cris, sans éclats, une plainte éternelle. Chancelante, affalée aux bras de ses compagnes, elle incarne la pauvre et douce fleur foulée sur le chemin du Calvaire. Mais, ici aussi, ces artistes primitifs et spontanés font songer aux vieux peintres du moyen âge. Presque tous, à l'exception du grand dramaturge Van der Weyden et de son école, n'ont pas su peindre les grandes douleurs. C'étaient des âmes d'enfants ou de moines, recluses de la vie. Ils peignaient d'adorables madones, illuminées de toute la candeur de leurs propres âmes, mais parvenaient aussi peu à peindre le malheur que le mal, l'enfer de la souffrance que l'enfer du crime. C'étaient des âmes de Paradis. Pourquoi ont-ils élu cette vierge parmi le chœur de ses compagnes où sa place était si bien indiquée ? Pourquoi n'ont-ils pas choisi parmi eux la plus pauvre, la plus triste, la plus sainte, celle en tous cas qui avait le plus souffert ? Sans doute parce qu'elle est la plus belle, et que le théâtre d'Oberammergau n'est ni un théâtre romantique, ni un théâtre réaliste.

Elle est belle, en effet. Elle a, cette fille des Alpes, dans ses yeux sombres dans ses traits passionnés, dans son immense chevelure noire, déjà toute la beauté du Sud. Elle eût porté avec grâce et majesté le diadème des vierges ou mieux encore le vase de parfums de Madeleine ; sous la lourde croix de souffrance imposée à sa faiblesse, elle ne pouvait que tomber. Mais gardons-nous des jugements hâtifs. Il serait injuste de



ne pas tenir compte de l'émotion de cette petite débutante de village, montant pour la première fois sur la scène d'un pareil théâtre. Elle s'est peut-être à cette heure superbement relevée.

M. Joseph Mayer, le Christ de 1870, 1880 et 1890 a été remplacé, à cause de son grand âge, par un autre débutant, M. Antoine Lang. Malgré la célébrité de son prédécesseur, il il n'y eut peut-être jamais à Oberammergau, un homme qui personnifiât le Christ, tel qu'on se le représente généralement, comme Antoine Lang. Et c'est encore un miracle d'Oberammergau, que dans ce petit village des Alpes, où aucun étranger n'est admis à participer au drame, il se soit trouvé un homme d'un type aussi noble et beau. Il est, notamment dans la Cène de Léonard de Vinci, presque le Christ identique du maître, et c'est une apparition merveilleuse.

Mayer, à en juger par les portraits du temps, avait une physionomie plus tourmentée, plus humaine, plus voisine du type de Grünewald que de celui de Raphael ou du Vinci. C'était le Christ des vieux *Ecce Homo* allemands, roi de misère et de douleur. Celui-ci est un Christ plus idéal, plus latin. Il est le plus beau, non « le plus laid des hommes ». Tout en lui, attitude, paroles, a ce caractère idéal, sobre et voilé. Il apparaît, dès son entrée à Jérusalem, infiniment triste et infiniment las. Pilate, Hérode, Anne et Caïphe ont des gestes ; ce sont des volontés. Lui, n'en a guère, comme sa volonté n'est pas sa volonté. Il est tout amour, résignation, tristesse. C'est un personnage enveloppé d'un crépuscule perpétuel sur qui l'ombre de la mort pèse dès le triomphe. Il est le Christ de l'Évangile de saint-Jean. Chez lui, dès la première heure une assurance tranquille. Ce beau jeune homme de vingt-cinq ans, l'humble potier d'hier — et de demain — n'a eu qu'à monter sur la scène pour y égaler les maîtres.

Où cet homme apprit-il son art d'imiter Jésus ? Nulle part, sans doute, si ce n'est dans l'imitation de Jésus même dans la vie, dans l'ombre et le recueillement, dans les Évangiles et la prière, dans la probité du simple travail quotidien. Et cela vaut bien le Conservatoire.

Que des villageois puissent, jusque dans leur apparence physique, réunir d'aussi éminentes qualités que celles dont il est ici question, peut d'abord paraître invraisemblable. Mais il faut se garder de comparer les villageois d'Oberammergau à

ceux de nos rudes campagnes des Flandres ou de nos régions industrielles de la Wallonnie. Ils sont les produits d'un milieu spécial.

Leur type méridional, si différent déjà du type germanique, dénote le profond mélange de race qui s'est opéré, autrefois, dans ces contrées. Depuis le haut moyen âge les habitants d'Oberammergau ne furent, non plus, ni des agriculteurs, ni même de simples artisans. Ils furent, ce qu'ils sont encore aujourd'hui, presque des artistes. Leur village avant d'être celui de la Passion, ce qu'il n'est que depuis 1633, fut pendant des siècles le Tanagra d'une sculpture religieuse un peu barbare et qui aujourd'hui se modernise peut-être trop. Ils ont l'air affiné, les traits aristocratiques. Ce qui est resté dans cette population entièrement catholique de l'âme germanique du moyen âge, se lit dans leurs yeux rêveurs, vaguement tristes, parfois bleus.

Ils sont sympathiques. Leur gloire collective ne les a pas enivrés. A Oberammergau jamais on n'applaudit personne. On n'y lit assurément pas beaucoup nos journaux. Non, les bruits du dehors ne doivent pas troubler beaucoup ces calmes existences qui ne passent que quelques jours au soleil du monde et demeurent dix ans dans l'ombre. Lorsque le rideau de leur théâtre est retombé, pour ces longues années, le chemin qu'ils suivent n'est pas celui du monde, c'est l'humble sentier qui les ramène sous le toit familial. La célèbre Marie de 1890 a suivi, depuis, un autre chemin, non moins naturel, celui du cloître. J'imagine qu'ils sont célèbres comme ils sont artistes, un peu à leur insu. S'ils ont conscience de leur gloire collective dans le monde, ce ne peut être qu'en une sourde rumeur, comme celle d'un de ces grands fleuves qui traversent nos villes, écho lointain d'une force dont ils sont, dans leurs montagnes, l'humble source, brillante et timide.

Si l'on veut porter un jugement d'ensemble sur le théâtre d'Oberammergau, on ne peut mieux faire que le comparer aux deux autres théâtres auxquels seul il ressemble : le théâtre de Bayreuth et le théâtre grec.

Bayreuth lui est supérieur par son incomparable musique, et par la grande variété des sentiments dramatiques exprimés dans ses drames. Il y a là, depuis les rêveries d'Hans Sachs jusqu'à la mort d'Iseult, du prélude de Lohengrin à l'enchantement du Vendredi-Saint, toute la gamme des émotions par



lesquelles peuvent passer nos âmes. Là, rien de ce qui est humain n'est oublié, ni rien de ce qui est divin.

Le théâtre des Grecs l'emporte par plus de côtés encore. Eux aussi, avaient la musique la plus belle ; eux aussi, parlaient à l'âme entière ; eux aussi, avaient au-dessus de leurs théâtres le ciel, et au loin, des paysages de montagnes et de mers autrement grandioses que ceux de ce petit village des Basses-Alpes. Leurs chœurs enfin chantaient des strophes d'Eschyle et de Sophocle dont celles du bon vieux curé Daisenberger ne sont que d'enfantines ombres.

Mais Oberammergau a sur ces deux théâtres une double supériorité éclatante : le jeu de ses acteurs et son drame. C'est là le secret de sa gloire et son trésor, *trésor des humbles*, celui-là aussi, et qui n'a pas à craindre les voleurs.

Si grands que puissent avoir été les acteurs grecs, c'étaient, au demeurant, des acteurs. Pour ceux-ci, dans toutes les langues, on évite ce mot; on ne sait comment dire... Ils sont, en effet, à la fois moins et plus que des acteurs. Évidemment ici, en un endroit unique au monde, religion et théâtre se confondent encore comme aux plus lointaines origines. Ce n'est pas seulement un spectacle, c'est l'accomplissement d'un vœu des ancêtres, et c'est un acte de piété et de foi. Partout ailleurs la sécularisation du théâtre est complète. Elle l'était déjà pleinement chez les Grecs de la grande époque littéraire. Les sentiments exprimés par les acteurs n'y étaient déjà plus, comme dit Shakspeare, qu'un masque sous un masque, et l'autel de Dionysos un symbole, peut-être pas aussi éloigné qu'on ne pense, des divinités allégoriques qui peuplent les coupoles de nos théâtres. Il faudrait remonter jusqu'aux origines ou descendre jusqu'aux mystères pour retrouver quelque analogie. Et c'est ici qu'apparaît la seconde et définitive supériorité d'Oberammergau : le sujet même de son drame.

Il est incontestablement, sans aucune comparaison possible, le plus beau de l'humanité, comme le drame de l'humanité même. Qu'est-ce, en face de la mort de ce Juste, si doux et si beau, que la fatalité des assez peu sympathiques Atrides et celle de ce farouche Prométhée, qui peut-être jamais n'a fait pleurer personne ?

Et si l'on touche au point mystérieux où, par une étroite

union de la foi et du théâtre, quelque état d'âme analogue au nôtre a pu se manifester jadis, combien plus enivrant que Dionysos, plus idéal qu'Orphée, plus touchant qu'Adonis nous apparaît celui que les hommes ont appelé le Sauveur ! Ont-ils vraiment autant pleuré leurs dieux, nos lointains ancêtres? Ont-ils été à ce point leurs tombeaux glorieux et leur résurrection vivante? Ont-ils à ce point connu l'amour divin? Non, sans doute.

Aimer au lieu de craindre, aimer son Dieu de son plus tendre amour, ce sentiment sublime ne semble s'être éveillé dans le cœur de personne, avant Jésus même.

CHARLES VAN LERBERGHE,
Docteur en philosophie et lettres.